

Lycée régional du Bâtiment et des Travaux Publics
Pierre-Simon de LAPLACE

Classes de Techniciens Supérieurs Travaux Publics

Le Mont Saint Michel en chantier

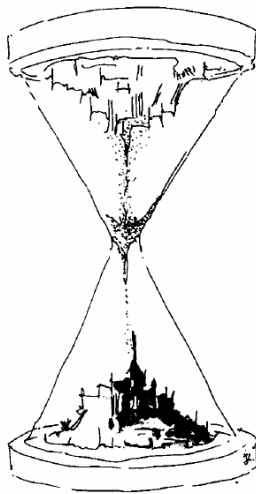


Septembre 2005 - Mai 2008

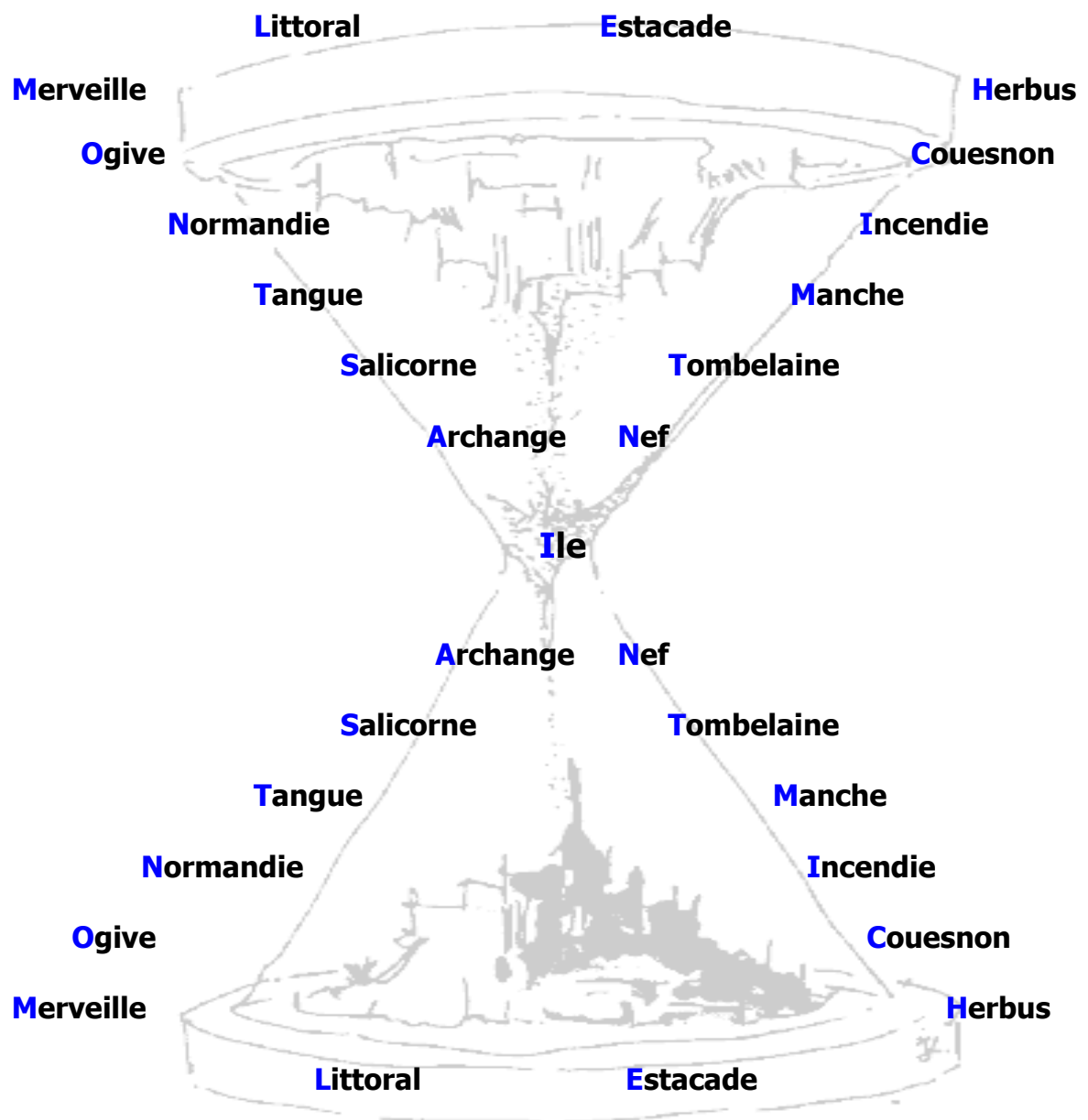
SOMMAIRE :

- 1. Présentation des acteurs et philosophie du projet, p. 3**
- 2. Le programme et le contenu des interventions, p. 6**
- 3. Site Internet Mont-Saint-Michel / Filières du Bâtiment et des Travaux Publics : page d'accueil et florilège du site mis au point et finalisé au lycée Laplace par Amandine FOUQUES, p. 8**
- 4. Six chantiers, présentation synthétique, p. 10**
- 5. Les chiffres du Mont-Saint-Michel : quiz et parcours en 50 étapes, p. 11**
- 6. Dictionnaire technique et culturel du Mont-Saint-Michel, p. 15**
- 7. Chronologies.**
 - Chronologie des incendies, p. 21**
 - Chronologie des constructions, p. 22**
 - Chronologie générale : l'histoire du Mont-Saint-Michel en 65 dates, p. 24**
- 8. Annuaire critique de sites web, p. 26**
- 9. Iconothèque, p. 31**
- 10. Choix bibliographiques, p. 34**
- 11. Anthologie de textes littéraires consacrés au Mont, p. 48**

Fruit des recherches faites depuis 2005, cette publication vise à présenter notre projet, mais aussi à associer aux aspects techniques du chantier une approche culturelle et un bilan synthétique des ressources élaborées au lycée par et pour les étudiants de la section travaux publics. Il est en effet impossible, dans un lieu aussi chargé d'histoire, de spiritualité et de grandeur que le Mont-Saint-Michel, de ne pas satisfaire un appétit de connaissance dont cette publication veut être le reflet. C'est aussi pour cela que nous voulons la dédier à Joseph Ménil, érudit discret et collègue d'Histoire Géographie trop tôt disparu.



Dessin de Juliette Leveugle, élève de la section arts appliqués, sur une idée de Didier Desvaux



Acrostiche et calligramme réalisés sur une idée de Valentin André et Adrien Noël, étudiants de BTS. Chacun des termes qui composent ce jeu poétique a bien sûr un sens. Vous les rencontrerez tous dans cette publication. Rappelons qu'un acrostiche est un poème dans lequel les lettres initiales de chaque vers, lues verticalement, forment le nom d'une personne, d'une chose ou d'un lieu.

Vous observerez aussi la disposition en sablier, soulignée ici par le dessin de Juliette Leveugle mis en filigrane. C'est le symbole du temps, qui, sans cesse, s'écoule, mais aussi des sédiments qui, marée après marée, s'accumulent dans la baie... Il permet de s'interroger sur le sens du « désensablement » et sur le fait que le chantier est qualifié de « chantier de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel » et non de « chantier de désensablement » : c'est une nuance essentielle, et un pari sur l'avenir.

Vous avez là enfin un des éléments de « l'atelier culturel » proposé aux collégiens de la Manche dans le projet présenté plus loin.

1. Présentation des acteurs et philosophie du projet.

A l'initiative de **Didier DESVAUX**, professeur de Génie civil et enseignant dans la section de techniciens supérieurs **Travaux Publics** du lycée Laplace, est né, à la rentrée scolaire 2005-2006 et pour trois ans, un projet visant :

- ❑ à présenter les travaux engagés dans la baie du Mont-Saint-Michel pour restituer à cette merveille de l'Occident son caractère maritime ;
- ❑ à promouvoir auprès de tous, et particulièrement des collégiens de la Manche, les filières de formation du Bâtiment et des Travaux Publics.

Une équipe de travail s'est donc constituée, qui, au cours des trois années du projet, a réalisé et réalisera autour des travaux du Mont un site web, plusieurs diaporamas, mais aussi deux publications, et assurera une vingtaine d'interventions en collège, et autant de visites du chantier.

Une convention a été signée à cet effet entre le syndicat mixte « Baie du Mont-Saint-Michel », le conseil régional de Basse-Normandie, le Rectorat de l'académie de Caen, le lycée Laplace et la fédération régionale des Travaux Publics.

Au lycée, outre Didier Desvaux, les artisans en sont :

David Deveaux, professeur de Génie civil, qui suit toutes les visites (en 2006-2007 et 2007-2008), supervise les ateliers techniques assurés par les élèves et les professeurs et co-anime les cours de communication.

Amandine Fouques, professeur de Génie civil, qui a mis au point et finalisé le site web, qui en assure la révision et **qui gère toute la communication autour de ce projet.**

Yves Maubant, professeur de Lettres et de communication, qui a proposé l'architecture du site web, écrit cette publication¹, fait les recherches et les lectures pour les parties bibliographie et anthologie².

Et tous les professeurs ou les personnels du lycée qui ont contribué au projet, et notamment **Anthony Belloche**, CPE, auteur de la maquette de couverture, et **Sylvain Fauvel**, professeur de Génie énergétique et de l'option ISI ISP en classe de seconde, auteur de représentations en trois dimensions du barrage.

Nous tenons à remercier les partenaires qui nous ont assurés de leur soutien dès l'annonce de ce projet :

- ❑ **L'équipe de direction du lycée Laplace (Guy Samson, proviseur, Martine Carin, proviseur adjoint et Gildas Derrien, gestionnaire et agent comptable)**, qui a mis en œuvre tous les moyens techniques, pédagogiques et financiers pour nous permettre de réussir cette entreprise.
- ❑ **Le Rectorat de l'Académie de Caen** et le Ministère de l'Education Nationale, qui ont attribué les moyens nécessaires pour mener à bien ce projet innovant.
- ❑ **Le Conseil Régional de Basse-Normandie, impliqué dans la promotion de nos filières de formation et dans le financement du projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel.**

❑ **La Fédération Normandie des Travaux Publics, qui accompagne ce projet aussi bien au plan technique que financier, et nous permet d'en faire une promotion utile à tous³.**

- ❑ **Le syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel**, en charge du chantier, et tout particulièrement Bruno Legendre, responsable de Communication et Mathilde Charon, chargée de Communication.
- ❑ **Les entreprises prestataires du chantier du barrage**, et en particulier l'entreprise Quille, qui accueille collégiens et étudiants sur un chantier techniquement exigeant et prestigieux.
- ❑ **Les établissements scolaires de la Manche** qui nous ont témoigné leur confiance et ont relayé le projet auprès de leurs élèves : vous en trouverez la liste ci-après.
- ❑ **Et les étudiants de la Section de Techniciens Supérieurs Travaux publics**, par qui et pour qui ce projet a été élaboré, qui ont fait les recherches, conçu des documents originaux, et qui sont allés ou vont aller les promouvoir, par binômes, auprès des établissements de la Manche :

Maxime Bazin, François Beaudouin, Thomas Bertheaume, Maxime Coutentin, Pierre Edine, Julien Fouilleul, Kévin Galleron, Thomas Guillochet, Hervé Herman, Vincent Le Blond, Nicolas Leroux, Sébastien Rault, Hugo Sénécal, Thomas Tessier, Fabien Vaudry **en 2005-2007**

Valentin André, Jérôme Bouland, Simon Cotelte, Sébastien Gilles, Thomas Guérin, Valentin Leterrier, Grégoire Mabire, Romain Martin, Adrien Noel, Joffrey Ozenne, Thomas Pierre, Elma Poisson, Thomas Southgate, Bastien Tarot, Aymeric Viquesnel **en 2006-2008.**

Titouan Bonvoisin, Jean-Baptiste Bouvry, Olivier Bustillo, Vincent Denize, Damien Follain, Thomas Fouillaud, Nicolas Gueniot, Manuel Hostingue, Fabien Jeusset, Alexis Jouvin, Jonathan Lhomme, Julien Maillard, Aurore Ozenne et Jérôme Rivard **en 2007-2009.**

¹ Merci à Didier Desvaux, David Deveaux et Amandine Fouques pour leur relecture attentive et critique de ce travail. Si quelques coquilles ou erreurs ont pu échapper à nos lectures croisées, nous prions les lecteurs de nous en excuser.

² Cf. pages 46 à 85 de cette publication.

³ Par exemple en nous sélectionnant pour le concours « Trophées de l'Ambition 2007 » de la FNTF, et en faisant réaliser à cette occasion un film de présentation du projet « Mont-Saint-Michel » au lycée Laplace, qui fut projeté devant 2500 acteurs de la filière Travaux Publics au CNIT de La Défense en Mars 2007.

2. Le programme et le contenu des interventions.

Cette action de découverte des métiers du BTP à travers les travaux réalisés sur un des chantiers du Mont-Saint-Michel est dirigée vers un public d'élèves de 4^{ème} ou 3^{ème} (2 groupes de 15 élèves, avec 4 adultes accompagnateurs). Précédée d'un questionnaire de sensibilisation (pour les élèves du collège) et suivie d'un bilan (pour les professeurs et les élèves), cette action comporte deux interventions :

- **La première, au collège, est animée par deux étudiants de la Section de Technicien Supérieur en Travaux Publics...**
- **La seconde a lieu la semaine suivante, sur le site des travaux, c'est-à-dire pour les années 2006/2007 et 2007/2008 le barrage de la caserne.**

Le détail de ces interventions :

Semaine 1 : rencontre Collégiens / Etudiants au sein du collège. Deux étudiants de BTS Travaux Publics parlent aux collégiens.

- o Présentation des étudiants, de leur cursus, de leur formation, de leur choix de la section Travaux Publics.
- o Présentation et explication du projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel et du chantier
- o Présentation des métiers et formations du BTP et des Travaux Publics.
- o Ateliers pédagogiques. Nous proposons et animons quatre ateliers, parmi cinq possibles, en rotations de quinze minutes et pour des groupes de cinq à six collégiens :
 - fabrication d'éprouvettes de béton,
 - jeu de reconnaissance de matériels,
 - lecture de plans du barrage (avec une maquette réalisée par M. Edine),
 - résistance des matériaux : étude de la flexion,
 - atelier culturel (avec un quiz, une photo satellite, etc...)

Semaine 2 : le chantier, ses hommes et ses travaux, une rencontre Collégiens – Professionnels a lieu sur le site du barrage en construction. Elle vise à :

- o apprécier l'ampleur du projet, la mise en œuvre des moyens de réalisation,
- o rencontrer des professionnels en activité,
- o faire présenter l'état actuel du chantier par les intervenants dans l'acte de construire : maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, représentants des entreprises : chef de chantier et/ou conducteur de travaux,
- o préciser le cursus scolaire et professionnel de chacun, quel que soit son parcours et son poste.

Un retour sur l'atelier pédagogique de résistance des matériaux et de fabrication de béton est également fait, sous la forme d'un démoulage des éprouvettes de béton réalisées la semaine précédente, dont on teste par écrasement la résistance, variable selon les « recettes » utilisées.

Les interventions prévues en 2007-2008 :

- Collège André Miclot, Portbail, jeudi 18 et 25 octobre : Thomas Pierre et Grégoire Mabire.
- Collège Robert de Mortain, Mortain, mardi 11 et 18 décembre : Valentin André, Adrien Noël et Simon Cotelle.
- Collège Georges Brassens, Pontorson, jeudi 10 et 17 janvier : Sébastien Gilles, Joffrey Ozenne et Valentin Leterrier.
- Collège Challemel Lacour, Ducey, jeudi 6 et 13 mars : binôme TS1 ou trinôme TS1 / bac pro.
- Collège Gabriel de Montgomery, Avranches, mardi 1^{er} et 8 avril : binôme TS1 ou trinôme TS1 / bac pro.
- Collège André Malraux, Granville, mardi 29 avril et 6 mai : binôme TS1 ou trinôme TS1 / bac pro.

Les interventions faites en 2006/2007 (collège / dates / binômes d'étudiants) :

- Collège André Malraux, Granville, 9 et 16 octobre 2006 : Vincent Leblond et Julien Fouilleul.
- Collège Anatole France, Sartilly, 7 et 14 décembre 2006 : Thomas Tessier et Maxime Bazin.
- Collège Jean Gremillon, St Clair sur Elle, 1^{er} et 8 février 2007 : Maxime Coutentin et Pierre Edine. accompagnés de Jérôme Bouland, Bastien Tarot et Thomas Southgate (séance 2 uniquement)
- Collège Louis Beuve, La Haye Pesnel, lundi 12 et 19 mars 2007 : Jérôme Bouland, Thomas Southgate et Bastien Tarot.
- Collège Saint Paul, Cherbourg, lundi 16 et 23 avril 2007 : Aymeric Viquesnel et Romain Martin.
- Collège Albert Camus, Torigni sur Vire, jeudi 10 mai 2007, matin au collège et après-midi sur le chantier et au Syndicat mixte, à Ardevon : Elma Poisson et Thomas Guérin.

Pour chacune de ces dates, il est essentiel d'insister sur un fait : ce sont les étudiants eux-mêmes qui ont fait ou feront les présentations dans les collèges, et ils les ont préparées dans le cadre d'un cours de communication assuré à la fois par un professeur de français et par des professeurs de génie civil.

Elles sont bien sûr faites en coordination étroite avec le syndicat mixte et l'entreprise Quille en charge du chantier du barrage, particulièrement disponibles pour accueillir nos étudiants et les groupes de collégiens sur ce chantier.

Un extrait de l'atelier... « Introduction à la notion de résistance des matériaux... », et une illustration du pouvoir des fables de La Fontaine : qu'est-ce donc que le chêne fier mais déraciné et le souple roseau nous amènent à penser en matière de béton armé ?... Plusieurs dizaines d'élèves de troisième ont déjà la réponse !

Le chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
**L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.**

Jean de La Fontaine (1621-1695), *Fables*, Livre I, fable 22, 1668.

3. Site Internet Mont-Saint-Michel / Filières du Bâtiment et des Travaux Publics : page d'accueil et florilège du site mis au point et régulièrement mis à jour par Amandine FOUQUES.

Son adresse : www.etab.ac-caen.fr/laplace/

La page d'accueil :

LE MONT SAINT MICHEL EN CHANTIER...s

© BTSLLC

Pourquoi ce site ?

Elaboré par les enseignants et les étudiants de la section BTS Travaux publics du Lycée Laplace, ce site a 5 objectifs :

- Entre Bretagne et Basse-Normandie, entre Manche et Ile-et-Vilaine, se servir de l'emblème régional et du joyau du patrimoine mondial qu'est le Mont-Saint-Michel pour élever un projet à la fois culturel, technique et motivant.
- S'inscrire dans la magie du lieu, dans son histoire, ses légendes et sa réalité physique, bref sa culture, pour présenter un chantier qui va rétablir les équilibres de la baie, renouveler la vision du Mont-Saint-Michel et le rendre au " péril de la mer ".
- Présenter les métiers du bâtiment et des Travaux Publics à partir d'un grand chantier régional.
- Expliquer, du point de vue d'étudiants de Travaux publics qui auront à présenter leur filière aux collégiens, la nature du chantier de rétablissement du caractère maritime du Mont.
- Mettre à la disposition de tous des ressources classées, et commentées autour du Mont (sites web, itinéraires bibliographiques, dictionnaire technique du Mont...).

Bref, sept équipes d'étudiants ont mis au point cette présentation, et la feront vivre auprès des collégiens.

Nous sommes à votre disposition pour des renseignements complémentaires, qu'il s'agisse des filières et des formations dispensées au lycée, des aspects techniques du chantier présenté, des ressources disponibles,...

© CONCEPTION 2006 - 2007; BTS TRAVAUX PUBLICS - Lycée Pierre Simon Laplace - Caen

NOUVEAU

- Le diaporama réalisé par le Cabinet HYL
- Le diaporama d'une intervention en collage

Août 07

NOS PARTENAIRES

LES TRAVAUX PUBLICS

LE CAEN

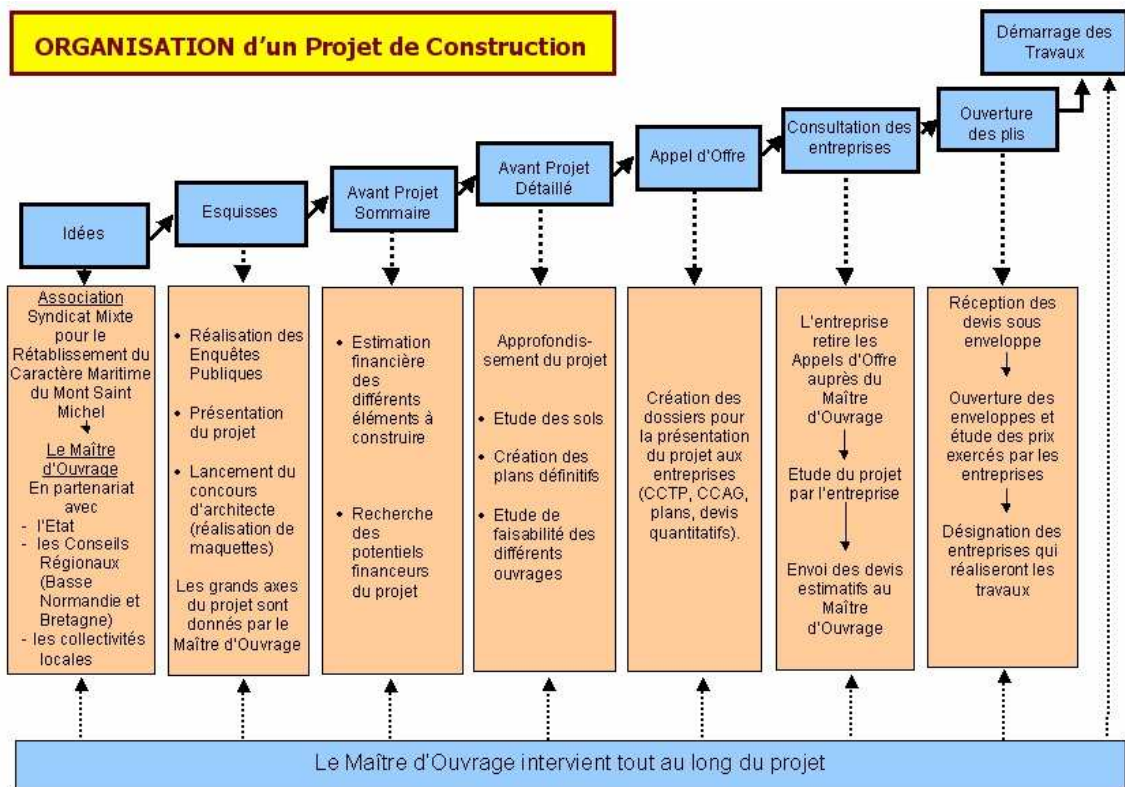
Basse-Normandie

Le plan de situation⁴ des chantiers :



⁴ Source : Daniel FONDIMARE / Syndicat Mixte Baie du Mont-Saint-Michel. Nous remercions le syndicat mixte de nous avoir autorisé à reproduire ces schémas. Cf. le site <http://www.projetmontsaintmichel.fr/> pour des informations complémentaires.

Organisation⁵ :



Métiers :

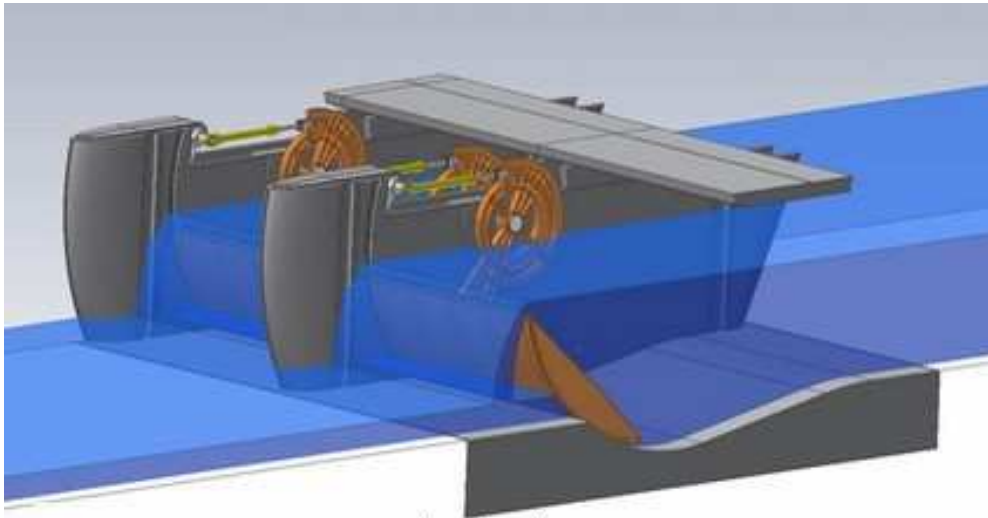
Le conducteur de travaux.

Il planifie, organise et contrôle tous les travaux de construction, d'aménagement ou d'équipement des chantiers. Il encadre par l'intermédiaire des chefs de chantier une ou plusieurs équipes de techniciens, d'ouvriers ou de compagnons. Il peut intervenir sur plusieurs chantiers simultanément selon l'importance de ces derniers.



⁵ Auteurs du tableau : Maxime Coutentin et Pierre Edine, étudiants de BTS Travaux publics, promotion 2005-2007.

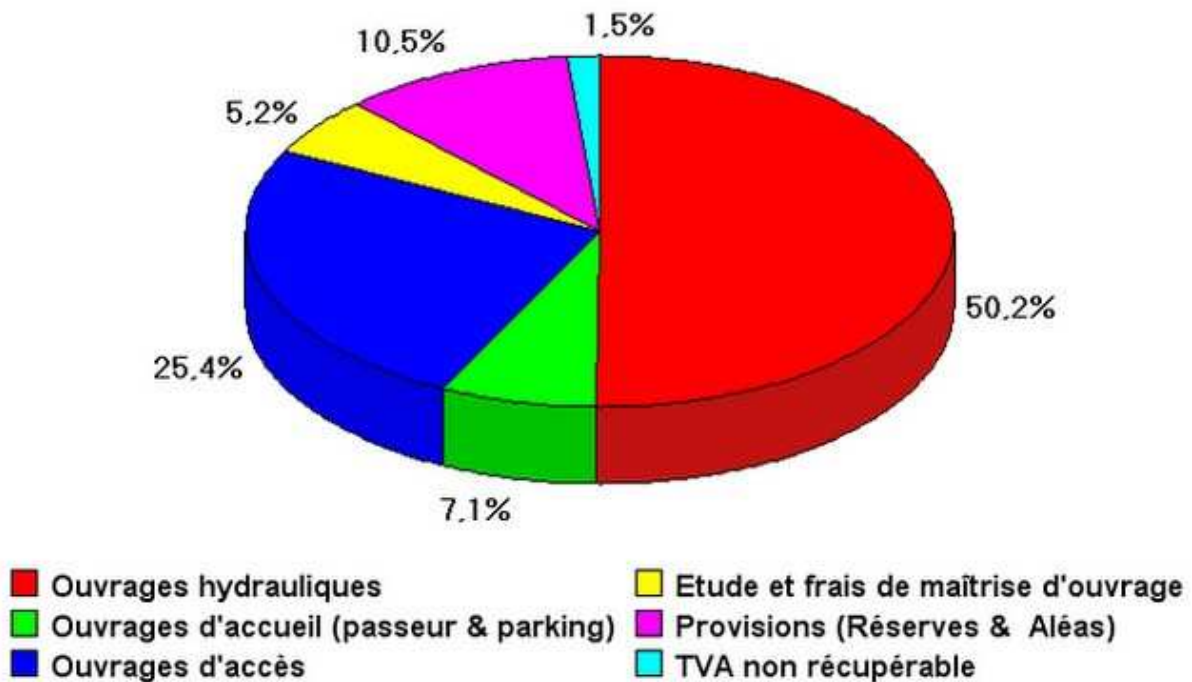
Une cinématique des vannes du barrage :



© Sylvain FAUVEL-professeur de génie énergétique et d'ISI ISP

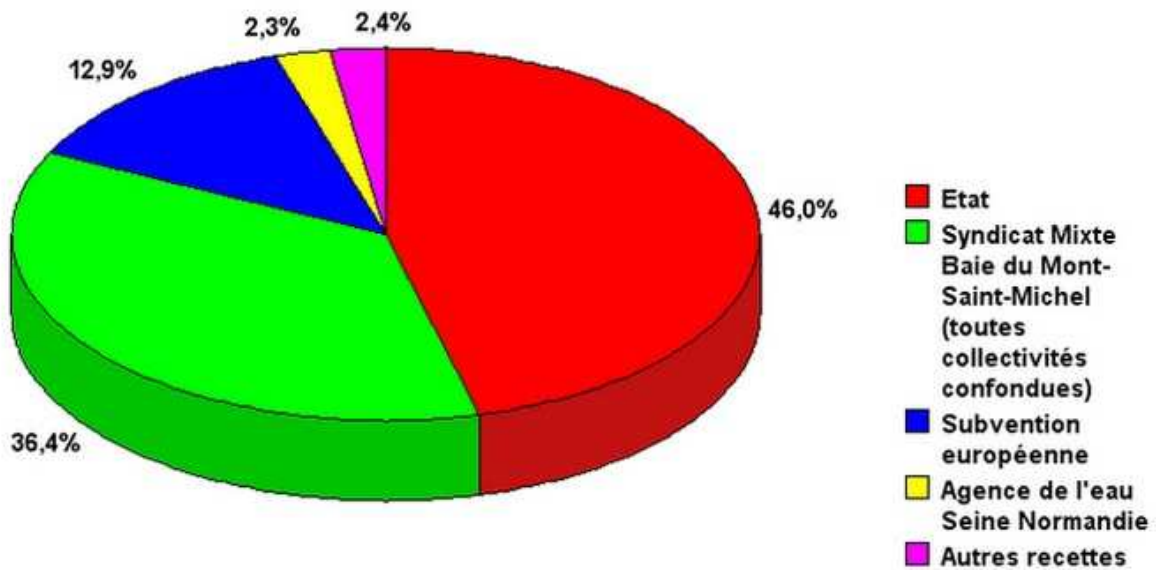
Deux schémas : la ventilation du coût et l'origine des financements⁶ (source de ces chiffres : Syndicat Mixte Baie du Mont-Saint-Michel, le coût global des investissements publics pour ces travaux est de 164 millions d'Euros).

Ventilation du coût des Travaux de rétablissement du caractère maritime du mont saint-Michel



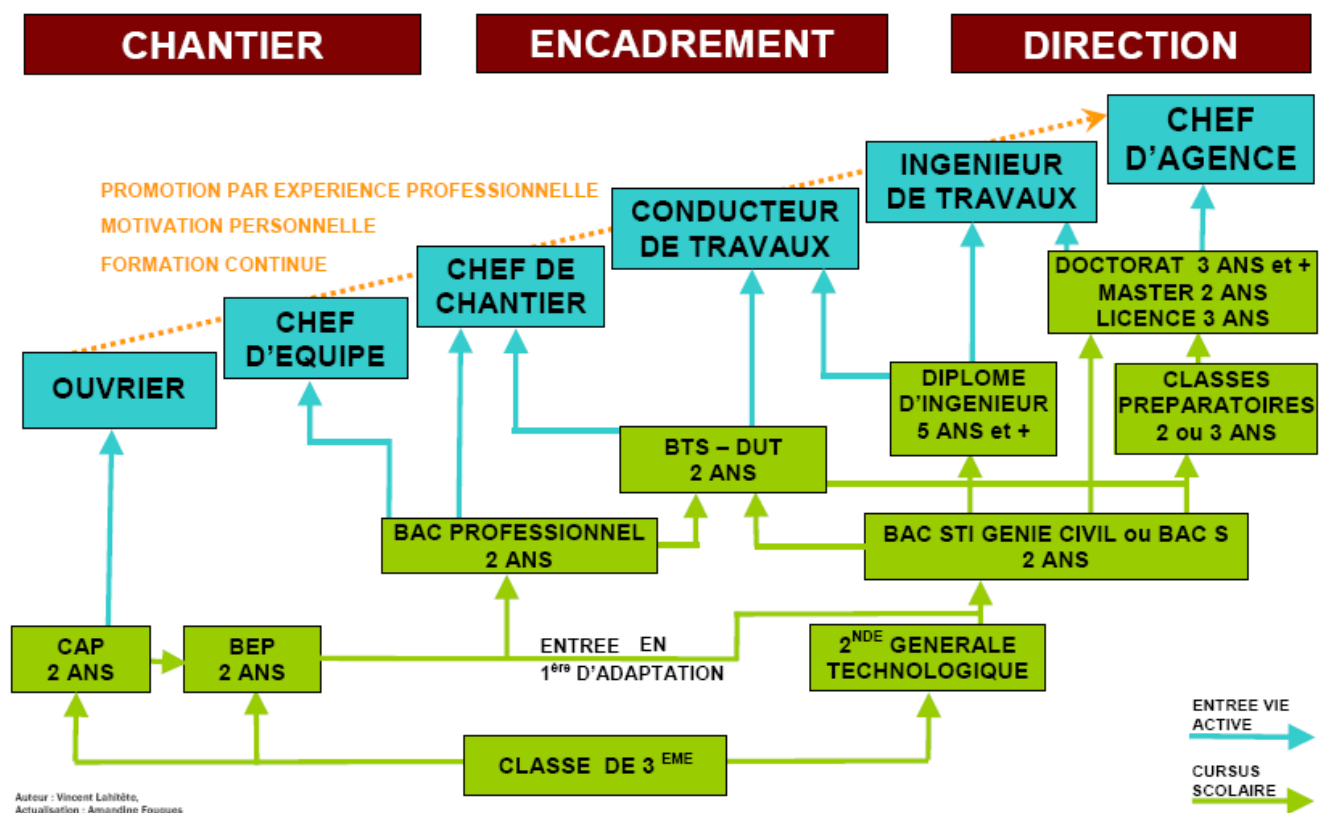
⁶ Diagrammes réalisés par Vincent Le Blond et révisés par Amandine Fouques.

Ventilation de l'origine des financements



Les filières de formation aux métiers du bâtiment et des travaux publics⁷ :

Les Formations et Métiers du Bâtiment et des Travaux Publics



⁷ Tableau élaboré par Vincent Lahitète, actualisé par Amandine Fouques. C'est avec ce tableau que nos étudiants terminent en général leur exposé, juste avant de faire revêtir à un collégien les EPI, c'est-à-dire les Équipements de Protection Individuelle, puis d'animer les ateliers pédagogiques.

4. Le point sur les six chantiers de Travaux Publics qui sont ouverts jusqu'en 2012 au Mont-Saint-Michel⁸ :

| Les chantiers | Echéances et nature |
|---|--|
|  | <p>La construction d'un nouveau barrage sur le Couesnon va permettre de recréer une zone estuarienne autour du Mont-Saint-Michel, lui redonnant durablement son caractère maritime.</p> <p>Entamé en juin 2006 et avec une mise en service prévue début 2009, le nouveau barrage a pour principe de laisser de nouveau entrer la marée montante dans le fleuve Couesnon et, ainsi, de créer une seconde marée descendante artificielle qui éloignera les sédiments en excès de ses abords immédiats.</p> |
|  | <p>Le nouveau barrage permettra de faire entrer un volume global moyen (pour une marée de coefficient 90) de 1 100 000 m³ dans le fleuve, répartis de la façon suivante : 700 000 m³ dans le Couesnon et 400 000 m³ dans l'anse de Moidrey, à 8 km du Mont. Pour gagner ce volume de stockage en amont, deux grands aménagements hydrauliques seront réalisés : le curage-rabotage du Couesnon lui-même et la création de canaux dans l'anse de Moidrey. Ces travaux ont débuté en janvier 2005.</p> <p>Pour la partie aval, le calendrier des travaux est 2008 / 2012, date à laquelle l'ensemble des aménagements hydrauliques devra être finalisé.</p> |
|  | <p>2007-2011. Dans la zone estuarienne, un seuil de partage, muret en pierre uniquement visible à marée basse, partira de la moitié du barrage pour rejoindre le Mont, obligeant ainsi l'eau à circuler des deux côtés du Mont-Saint-Michel.</p> |
|  | <p>2009-2012. Pour que l'eau puisse de nouveau encercler le Rocher, il est nécessaire de modifier la digue-route actuelle.</p> <p>Ses 900 derniers mètres seront donc détruits pour laisser place à un pont-passerelle appelé jetée, sous laquelle flux et reflux circuleront librement.</p> |
|  | <p>2009-2010. En détruisant la partie terminale de la digue-route actuelle, les parkings tels que nous les connaissons aujourd'hui n'existeront plus.</p> <p>Un nouveau parc de stationnement sera donc construit sur le Continent, à 2,5 km du Mont. Des bâtiments d'accueil et d'information seront disponibles.</p> |
|  | <p>2009-2011. En éloignant ainsi l'accès au Mont, il devient nécessaire de mettre en place un système de transport.</p> <p>Des navettes routières mettront entre 12 et 15 minutes pour rejoindre le Mont, avec une capacité allant de 70 à 170 places. En fonction de la saison touristique, elles s'arrêteront soit dans la baie (à environ 900 mètres) en saison haute, soit au pied du Mont en saison basse.</p> |

⁸ Merci à Bruno Legendre et à Mathilde Charon, du Syndicat Mixte Baie du Mont-Saint-Michel, d'avoir répondu avec beaucoup de précision à notre demande pour cette synthèse.

5. Les chiffres du Mont-Saint-Michel : quiz et parcours en 50 étapes⁹.

Le quiz :

Le Mont-Saint-Michel fait-il partie des sept Merveilles du monde ?

- Oui
- Non
- Non, c'est la huitième Merveille du monde

Quelle est en mètres la hauteur du rocher le Mont Tombe ?

- 80
- 135
- 170

Quelle est en mètres la hauteur totale du Mont-Saint-Michel ?

- 80
- 157
- 170

Quel est le pourcentage d'étrangers visitant le Mont ?

- 20 %
- 40 %
- 60 %

Quel est le nombre de personnes résidant sur le Mont ?

- 43
- 98
- 133

Quel est le nombre de visiteurs par jour en période de pointe ?

- 5 000
- 15 000
- 30 000

Quelle est en mètres la longueur de la digue route actuelle ?

- 830
- 1 830
- 2 830

Quel est le nombre de m³ de sédiments se déposant dans la Baie par an ?

- 1 000
- 1 00 000
- 1 000 000

Quelle sera la longueur en mètres du futur pont-passerelle ?

- 900
- 1 100
- 1 600

Quel est le volume de m³ de tange à enlever dans l'anse de Moidrey ?

- 6 000
- 60 000
- 400 000

Quelle est l'estimation en euros du coût total des travaux du barrage ?

- 20 000 000
- 37 000 000
- 70 000 000

Quelle est l'estimation en euros du coût total des travaux (dont 4 millions de TVA) ?

- 104 000 000
- 164 000 000
- 224 000 000

Combien d'années ces travaux doivent-ils durer ?

- 2
- 6
- 12

⁹ Établi par Aymeric Viquesnel et Romain Martin. Toutes les réponses à ce quiz sont dans cette publication. C'est aussi l'un des éléments de « l'atelier culturel » proposé aux collégiens.

Le parcours en 50 chiffres, de 0 à 164 millions.

- 0** Le taux de chômage au Mont-Saint-Michel est de **0%**.
- 1** Les travaux concernent **1%** de la surface de la Baie.
- Le temps d'attente pour atteindre le parking actuellement, avant les travaux, est de **1 heure** voire plus en période de pointe (juillet-août).
- 1 Km**, c'est aussi la distance à vol d'oiseau entre le barrage et le Mont.
- L'ouverture des vannes du nouveau barrage se fera à la vitesse de **1 cm/minute**.
- 2,5** La distance entre le parking et le Mont en navette sera de l'ordre de **2,5 kms**.
- 3** Chaque année, et avant les travaux, les fonds marins autour du Mont se surélèvent d'une épaisseur de **3 millimètres** de sédiments.
- La distance du Mont-Saint-Michel jusqu'au rocher de Tombelaine est de **3 km**.
- 3,6** Le flux de la marée montante, dont on a souvent dit qu'il atteignait la vitesse d'un cheval au galop, n'atteint en réalité que la vitesse de **3,6 km heure**, soit un mètre seconde, ce qui reste tout de même impressionnant et dangereux.
- 4** La surface couverte par le projet actuel est de 4km², alors que la petite baie autour du Mont fait 40 km² et la grande baie 400 km².
- 6** Les travaux devraient durer **6 ans**, de 2006 à 2012.
- 8** Le nouveau barrage sera équipé de **huit vannes**.
- Le Mont-Saint-Michel est la **huitième merveille du monde**. Mais beaucoup de lieux prestigieux aspirent à ce titre...
Nous vous rappelons les sept premières : Grande pyramide de Gizeh d'Égypte - Jardins suspendus de Babylone - Temple d'Artémis d'Éphèse - Statue de Zeus à Olympie - Mausolée d'Halicarnasse - Colosse de Rhodes - Phare d'Alexandrie...
- 12** Le Mont compte **12 habitants au km²**.
- 20** Sur les 3000000 de visiteurs annuels, ce sont **20 % d'étrangers** qui visitent le Mont
- 28** Durée en mois de la **construction du barrage** (à partir de juin 2006...).
- 38** Nombre de textes littéraires que vous trouverez dans l'anthologie qui clôt cette publication.
- 43** Le pourcentage de visiteurs qui découvrent le Mont pour la première fois.
- 43 personnes** résident sur le Mont.
- 46** L'état finance **46 %** du projet.
- 50** Le Mont compte **50** restaurants, hôtels, musées, vendeurs de bimboloterie...
- 60** Pour **60 %** d'entre eux, les visiteurs résident à moins de 5 heures du Mont.
- Nombre moyen de personnes employées par mois lors de la construction du barrage.
- 70** La hauteur des sédiments devrait, d'ici 2015, baisser de **70 cm** jusqu'au pied des remparts.
- 72** L'ouverture hydraulique du nouveau barrage sera de **72 m**.
- 80** Lorsque les vannes du nouveau barrage sur le Couesnon seront ouvertes, le débit sera de **80 m³/s**.

| | |
|--------------------|---|
| 80 | Du nord de Rennes jusqu'au Mont, il y a 80 km . |
| 100 | La Baie compte 100 km de côtes. |
| 150 | Nombre de jours par an où le Mont sera entouré d'eau avec un coefficient de marée de 75. |
| 157 | Hauteur totale, en mètres, du Mont-Saint-Michel : 78,60 m des grèves au sol de l'Abbatiale + 34,70 m du sol de l'église au sommet de la tour + 39,80 m pour la flèche et 4 pour la statue de Saint-Michel, avec le socle et l'épée, l'archange servant aussi de paratonnerre. |
| 353 | Distance, en kilomètres, de Paris jusqu'au Mont. |
| 400 | Superficie en km ² de la Baie. |
| 500 | Ce sont plus de 500 terrassiers qui en octobre 1878, ont entrepris de construire la digue qui allait relier le Mont à la terre. Ils atteignirent les remparts en juin 1879. |
| 800 | Longueur en mètres du futur pont-passerelle qui remplacera la digue–route actuelle. |
| 900 | Superficie en m ² du balcon maritime situé sur le barrage. |
| 950 | Circonférence en mètres du Mont-Saint-Michel. |
| 1 000 | Nombre de véhicules transitant actuellement sur la digue par heure en période de pointe. |
| 1 100 | Distance en kilomètre du nord ouest de Marseille jusqu'au Mont |
| 1 830 | Longueur en mètres de la digue actuelle. |
| 2 450 | Superficie en hectares des polders du Mont-Saint-Michel. |
| 30 000 | Nombre de visiteurs par jour en période de pointe. |
| 100 000 | Nombre de visiteurs par an, en 1910. |
| 400 000 | Volume de mètres cubes de tangué qui doit être enlevé dans l'anse de Moidrey. |
| 991 000 | Nombre de véhicules stationnés au pied du Mont par an. |
| 1 000 000 | Nombre de m ³ de sédiments qui se déposent dans la Baie par an. |
| 3 000 000 | Nombre actuel de visiteurs par an (plus de -). |
| 4 000 000 | Estimation en euros du coût total de la T.V.A des travaux. |
| 12 000 000 | Estimation en euros du coût total de l'étude des travaux. |
| 100 000 000 | Nombre de m ³ d'eau pénétrant et se retirant deux fois par jour dans la Baie du Mont. |
| 164 000 000 | Estimation en euros du financement public du projet. |

Pour avoir en mémoire quelques chiffres essentiels, deux extraits de *La Baie*, journal du Syndicat Mixte disponible sur le site <http://www.projetmontsaintmichel.fr/>.



Le barrage en détails (mètres IGN 69)

- Longueur : 138,46 m culées comprises
- Largeur de 15,6 m
- Hauteur : 9,99 m (sommet des berges)
- Ouverture hydraulique : 72 m
- 8 passes identiques de 9 m de large, avec vannes
- 2 écluses pour les juvéniles d'anguilles
1 sur chaque rive, de 3 m de large chacune
- Radier (socle) sur pieux :
largeur 24 m,
longueur de 99,6 m,
épaisseur courante 1,20 m
- Piles du barrage : 9 piles de 23 à 27 m,
largeur courante de 1,8 m

Durée de construction : 26 mois

2 phases de construction par moitié (rive gauche puis rive droite)

Situation : à 20 m à l'aval de celui existant conservé pendant les travaux pour empêcher la mer de remonter et permettre le passage d'une rive à l'autre

Structure du barrage : 15.000 m³ de béton

Approvisionnement en béton depuis des centrales extérieures

Circulation (matériaux et engins) principalement en rive gauche du Couesnon pour éviter les axes principaux

<page 8>

Source : Syndicat Mixte Baie du Mont-Saint-Michel

| Coût des ouvrages : 164 M€ | |
|---|-----------------|
| Ouvrages hydrauliques | 83,30 M€ |
| <i>Barrage</i> | <i>37,10 M€</i> |
| <i>Hydraulique amont</i> | <i>28,00 M€</i> |
| <i>dont anse de Moidrey 13,33 M€</i> | |
| <i>Hydraulique aval</i> | <i>18,20 M€</i> |
| Ouvrages d'accès | 41,60 M€ |
| <i>Pont-passerelle</i> | <i>38,80 M€</i> |
| <i>Travaux sur Monuments Historiques</i> | <i>2,80 M€</i> |
| Provision ouvrages d'accueil, système de transport | 11,60 M€ |
| <i>Parc de stationnement</i> | <i>5,05 M€</i> |
| <i>Bâtiments et espaces publics</i> | <i>5,75 M€</i> |
| <i>Navettes de transport</i> | <i>0,80 M€</i> |
| Frais de maîtrise d'œuvre | 27,50 M€ |

<page 4>

Source : Syndicat Mixte Baie du Mont-Saint-Michel

6. Dictionnaire technique et culturel du Mont-Saint-Michel¹⁰ (plus de 70 termes).

Ce lexique vous aidera à mieux comprendre certains termes techniques spécifiques au Mont et surtout à sa baie. Nous y avons intégré les mots du bâtiment et des travaux publics qui sont nécessaires à la description du chantier.

Alluvions : dépôt argileux ou sableux émergé qu'ont laissé des eaux par des sédimentations successives. Ces matériaux détritiques non consolidés, qui peuvent être variés (argile, sable, gravier...), sont dans la baie du Mont-Saint-Michel particulièrement fins, voir l'article tange*.

Anse de Moidrey : l'anse de Moidrey a très longtemps été exploitée comme tangrière* principale de la baie (jusqu'à 300 000 m³ de sédiments extraits par an). La canalisation du Couesnon (au XIXe siècle), la poldérisation et la mise en place de portes à flot (barrage actuel de la Caserne) ont lentement contribué à isoler de la mer cet ancien méandre du fleuve. Comblée, asséchée, elle n'est plus aujourd'hui atteinte par les marées. Sur sa rive gauche, un réservoir hydraulique d'une capacité maximale de 400 000 m³ d'eau sera créé (35 ha sur les 120 ha de l'anse). Complémentaire au lit du Couesnon, le réservoir abaissera la ligne d'eau dans le fleuve. La vitesse des courants dits « de chasse d'eau » sera améliorée. Une valorisation pédagogique est envisagée pour le public lorsque l'écosystème sera stabilisé.



Source : syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel

Aster maritime : l'aster maritime est une plante vivace de taille moyenne, très ramifiée, glabre et charnue, qui fleurit en été et au début de l'automne sur les falaises et dans les prés-salés.

Avifaune : ensemble des espèces d'oiseaux. Les guides naturalistes qui font traverser la baie vous feront découvrir la richesse de cette avifaune. Se munir de jumelles pour apprécier ces leçons d'ornithologie.

Baie : une baie est une échancrure du littoral. La baie est moins grande que le golfe et moins profonde que la rade. Elle peut former un port naturel, un abri exploité par les hommes, en fonction du climat. En général, un ou plusieurs fleuves se jettent dans une baie. Au Mont-Saint-Michel ce sont la Sée, la Sélune et le Couesnon qui affluent dans la baie, l'une des plus grandes au monde puisqu'elle occupe une superficie de plus de 400 km².

Barrage : ouvrage construit sur un cours d'eau, soit pour dériver ou régulariser le cours, soit pour utiliser la retenue comme source d'énergie ou comme réserve pour l'irrigation.

Barrage (du Mont-Saint-Michel) : résumons-le en chiffres (cf. le tableau de la page 16)... Longueur : 138,46 m culées comprises. Largeur : 15,6 m. Hauteur : 9,99 m (sommets des berges). Ouverture hydraulique: 72 m. 8 passes identiques de 9 m de large avec vannes. 2 écluses pour les juvéniles d'anguilles, 1 sur chaque rive, de 3 m de large chacune. Radier (socle) sur pieux : largeur 24 m, longueur 99,6 m, épaisseur courante de 1,2 m. Piles du barrage : 9 piles de 23 à 27 m, et d'une largeur de 1,8 m.

Batardeau : caisson en palplanches plus ou moins étanche permettant de travailler hors d'eau (voir *palplanche*). C'est un batardeau qu'on a construit pour réaliser à l'intérieur de ce dernier la première moitié du barrage, mise en œuvre à partir de juin 2006.

Benne à béton : outil d'une capacité de 400 à 1000 l, permettant de déplacer du béton frais sur le chantier à l'aide d'une grue. Elle est munie à son extrémité d'une trompe qui guide l'écoulement du béton dans le coffrage prévu.

Berge : talus naturel bordant le lit d'une rivière, celles du Couesnon vont être profondément remaniées autour du futur barrage et jusqu'au Mont.

Béton prise mer : béton composé d'un adjuvant (un composant chimique), lui permettant de résister à un milieu aquatique. Exemple de réalisation : piles de pont immergées, barrage hydraulique, tunnel immergé... Si le coût d'un m³ de béton classique est par exemple de 80 euros, celui de son équivalent « prise mer » sera de 130 euros. C'est évidemment un béton de ce type qu'on va utiliser pour le barrage du Mont-Saint-Michel.

¹⁰ Élaboré par Thomas Bertheaume, Julien Fouilleul et Sébastien Rault, complété par Simon Cotelle, Sébastien Gilles, Valentin Leterrier, Thomas Pierre et Joffrey Ozenne, **révisé, augmenté et relu par Didier Desvaux, David Deveaux, Amandine Fouques et Yves Maubant.**

Biomasse : quantité de matière végétale et animale présente dans un écosystème donné (exprimée généralement en kg de matière sèche par hectare).

Chenal : itinéraire de circulation des eaux, dans lequel se maintient toujours une certaine profondeur. Un chenal peut être naturel ou artificiel. Dans un estuaire, le chenal est l'axe le long duquel circule la majeure partie des eaux du volume oscillant. Mais on observe souvent, à l'aval, la spécialisation d'un chenal de flot qui fonctionne surtout à marée montante, et d'un chenal de jusant, qui fonctionne surtout à marée descendante. Celui du Couesnon va être recreusé et le flot montant / descendant deviendra grâce au barrage un des moyens de réguler l'ensablement de la baie, par un effet dit "de chasse d'eau".

Couesnon : petit fleuve côtier de 90 km qui se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel. Il prend sa source au confins de la Mayenne, et traverse sur la quasi-totalité de son cours la Bretagne (Ille-et-Vilaine). Dans ses derniers kilomètres, il constituait la frontière entre le duché de Bretagne et le duché de Normandie. Son cours jadis très irrégulier a inspiré le dicton : « Le Couesnon par sa folie a mis le Mont en Normandie » puisque le Mont-Saint-Michel se situe du côté normand de son embouchure actuelle. Il est canalisé dans sa partie terminale depuis 1863.

Criches : chenaux dans l'herbu qui se remplissent au gré de la marée.

Culée : appui de rive en béton armé supportant le tablier d'un pont à ses extrémités.

Curage : retrait de la matière et des débris organiques déposés naturellement au fond d'un fossé, d'un canal, d'une rivière ou d'un plan d'eau.

Diatomées : recouvrant par milliards les fonds de la baie, les diatomées sont des algues qui forment une pellicule brune invisible à l'œil nu. La taille moyenne des diatomées est entre 20 et 150 millièmes de millimètre. Ces algues microscopiques sont d'une utilité fondamentale pour l'écosystème de la baie. À la différence des herbus, qui forment une masse végétale importante, à renouvellement lent et dont une petite partie est consommable par les moutons, les diatomées ont une capacité de multiplication extraordinaire et une présence discrète.

Digue : ouvrage construit en travers ou en bordure d'un cours d'eau ou d'une étendue d'eau dans le but de stopper l'écoulement de l'eau. Une digue peut être construite par l'être humain et par le castor. Les digues sont souvent fabriquées avec des pierres, appelées « enrochement », et de la terre compactée. Pour le Mont-Saint-Michel elles sont construites en "tange" (voir ce mot).

Digue route : digue existante reliant le mont à la terre et où circulent les voitures qui se garent dessus. Cette digue, (d'une longueur d'1 km 830) fut construite entre 1877 et 1879. Elle sera détruite après la construction du pont-passerelle.

Drainage : dispositif permettant d'évacuer des eaux au moyen de tubes percés de trous (drains).

Enrochement : appareillage de gros blocs rocheux de dimensions variables utilisés pour protéger la partie immergée des ouvrages d'art.

Ensablement : phénomène qui se produit dans un lieu recouvert par du sable apporté par l'eau ou le vent. Précisons que le chantier ouvert au Mont n'est pas un chantier de « désensablement », mais de « rétablissement du caractère maritime », qui devrait freiner le phénomène d'ensablement propre à toutes les baies.

Estacade : ouvrage sur pieux s'avancant dans le cours d'eau, mis en place pour la durée du chantier et permettant de circuler et de travailler à côté du futur barrage ou de la future passerelle.



Estran : étendue de terrain qui est couverte à pleine mer et découverte à basse mer. L'estran est défini comme l'espace qui sépare le niveau atteint par temps calme et pression atmosphérique moyenne par les pleines mers de vive-eau exceptionnelle, et celui atteint dans les mêmes conditions par les basses mers. Du fait de la configuration de la baie, il est au Mont-Saint-Michel particulièrement imposant et occupe une surface de 250 km².

Faune benthique : la faune benthique, spécifique de la baie du Mont-Saint-Michel, est constituée de mollusques bivalves filtreurs, la macoma et la coque (ils filtrent les particules contenues dans l'eau avec leurs branchies, rejettent les minéraux et conservent les matières organiques), de petits crustacés détritivores ressemblant à des "puces de mer" (petits crustacés de quelques millimètres s'alimentant de matières organiques à la surface des sédiments) et d'un ver, le néreis. Les invertébrés benthiques se nourrissent des micro-organismes (diatomées, micro algues, larves de crustacés, de mollusques) qui vivent dans les sédiments ou en suspension dans l'eau de mer. Eux-mêmes sont à leur tour consommés par les oiseaux d'eau et les poissons.

Flux : marée montante. On dit qu'elle a au Mont la vitesse d'un cheval au galop, mais elle est en réalité d'une vitesse moyenne d'un mètre par seconde (soit 3,6 km/h).

Grande Baie : abritée des courants dans l'angle formé par la Bretagne et le Cotentin, la baie du Mont - 400 km² - s'ouvre sur la mer de la Manche. Les marées y sont d'une amplitude exceptionnelle, jusqu'à 15 m en période de vives eaux. L'estran s'étend sur 250 km².

Granulite (leucogranite) : roche de teinte claire qui constitue le rocher du Mont-Saint-Michel ainsi que de l'île de Tombelaine.

Grèves : terrain plat et uni, généralement constitué de sable et de graviers, sis au bord d'un cours d'eau ou de la mer.

Gué : endroit peu profond d'un cours d'eau, permettant de le traverser sans perdre pied.

Herbus : végétation halophile (qui tolère le sel) d'origine terrestre, les plantes qui composent les herbus se sont adaptées pour coloniser la partie supérieure de l'estran (portion du littoral comprise entre les plus hautes et les plus basses mers) et donner ainsi naissance au schorre. Les herbus sont également appelés prés salés, lorsqu'ils sont pâturés par les moutons. Selon leur tolérance à la submersion et leur sensibilité à la salinité, les plantes s'étagent le long de la pente, à partir d'un certain niveau altimétrique. Les herbus du Mont-Saint-Michel couvrent un territoire d'environ 4000 hectares, augmentant chaque année leur emprise d'une vingtaine d'hectares dans la Grande Baie.

Houle : la houle est un mouvement ondulatoire de la mer généré par l'action combinée du vent, du courant et des marées.

Jusant : courant de marée portant dans la direction qui est normalement celle de la marée descendante.

Lit : partie la plus profonde d'un cours d'eau.

Littoral : partie d'un pays située au contact de la mer et comprenant l'espace soumis aux forces marines agissant au contact des terres.

Maître d'œuvre : celui à qui le maître d'ouvrage confie le soin d'établir le projet et d'en contrôler l'exécution. Il doit s'assurer que le projet est viable, en établir les pièces écrites et graphiques, introduire les demandes d'autorisation administrative, préparer le dossier de consultation des entreprises et assurer le contrôle d'exécution des marchés de travaux. Il peut être un architecte, un agréé en architecture, un ingénieur, un bureau d'études ou d'ingénierie, etc. Parfois, maître d'œuvre et maître d'ouvrage ne font qu'un (industries, grandes municipalités...). On sera donc attentif, dans le cas d'un chantier complexe comme celui du Mont, à repérer qui sont les maîtres d'œuvre.

Maître d'ouvrage : celui qui décide de réaliser une opération, en fixe le programme, dispose du terrain, réunit le financement fixe le calendrier et paie. Conseillé par le maître d'œuvre, il choisit les professionnels chargés de la réalisation, signe les marchés, les contrats d'études et de travaux. Il est donc le "client", personne physique ou morale, pour qui des travaux sont exécutés.

Marée : mouvement périodique de montée et de descente du niveau de la mer dû à l'attraction de la lune et du soleil.

Marnage : amplitude de hauteur d'eau, entre la marée haute et la marée basse.

Mascaret : phénomène qui se produit dans l'embouchure et le cours inférieur de certains fleuves lorsque leur courant est contrarié par le flux de la marée montante. Il se produit alors une vague, plus ou moins haute, qui remonte le cours du fleuve et dont la puissance varie en fonction de la hauteur de la marée, du débit du fleuve à ce moment et de la topographie (profondeur et largeur du lit, bancs de sables, méandres, déclivité etc.)

Méandre : un méandre est une sinuosité très prononcée du cours d'un fleuve ou rivière qui se produit lorsque la pente est très faible. La Sée et la Sélune créent des méandres à géométrie variable dans la baie en fonction de la puissance des marées.

Morte-eau / vive-eau : la marée étant générée par la Lune et le Soleil, les actions de ces deux astres peuvent s'ajouter ou se contrarier selon leurs positions relatives. Les variations de hauteur d'eau sont conditionnées par les phases de la Lune.

Les trois astres sont alignés ; les forces s'additionnent ; les marées sont importantes.

Les trois astres forment un angle droit ; les forces se contrarient ; les marées sont faibles.

Lorsque le marnage (dénivellation entre la pleine mer et la basse mer) passe par un maximum, la marée est dite de vive-eau. Elle correspond aux phases de nouvelle lune et de pleine lune appelées syzygies. Elle s'explique par les effets conjugués de la Lune et du Soleil.

Lorsque le marnage passe par un minimum, la marée est dite de morte-eau. Elle correspond aux phases de premier et de dernier quartiers de la Lune, appelées quadratures. Elle s'explique par les effets opposés de la Lune et du Soleil.

Du fait de l'ampleur de la baie, le phénomène des marées est au Mont-Saint-Michel particulièrement spectaculaire et puissant.

Navette : système de transport amenant les touristes du parking jusqu'au mont via le pont-passerelle. Missions de la future navette :

- Relier le parc de stationnement au Mont en marquant 2 arrêts : le premier dans la Caserne, pour la desserte des commerces, le second au barrage afin de découvrir celui-ci sur le parcours d'approche vers le Mont ;
- Offrir ce service tous les jours de l'année selon une fréquence adaptée aux arrivées des visiteurs ;
- Permettre à ses passagers de profiter pleinement de la vue, au rythme calme d'une traversée.

Ce système prévoit environ 3000 personnes par heure en période de pointe.

Palplanche : élément métallique de paroi de grande hauteur dont l'assemblage permet de réaliser des enceintes étanches, des parois de soutènement, par exemple pour des quais, des digues... (voir batardeau).



Paratonnerre : dispositif de protection des bâtiments contre les effets de la foudre grâce à un conducteur électrique dont l'extrémité inférieure est reliée à la terre, l'extrémité supérieure étant fixée sur les parties les plus élevées sous forme d'une ou de plusieurs tige(s) ou pointe(s) aiguë(s). Ces pointes, en attirant sur elles la décharge, rétablissent ainsi l'équilibre entre l'état électrique du sol et celui de l'atmosphère. Le sommet du Mont, à travers l'épée de la statue de Saint-Michel (due au sculpteur Victor Frémiet), est bien sûr équipé d'un paratonnerre.

Parking : espace spécifiquement aménagé pour le stationnement des véhicules. Le parking du projet Mont-Saint-Michel est le fruit d'un concours de maîtrise d'œuvre européen, il offrira 4 140 places de stationnement aux voitures et aux autocars, dans un cadre paysagé entre le bocage et les polders. Il proposera des services aux visiteurs et un centre d'information touristique. Il servira aussi de point de départ aux navettes et aux cheminements piétonniers. Le futur visiteur commencera donc par déposer son véhicule sur le continent. Jusqu'alors simple point de passage, la Caserne, considérée comme "la porte du Mont" par ses concepteurs, deviendra un véritable lieu d'accueil.

Depuis les voies d'accès, les véhicules du parc seront imperceptibles. Au sud, un glacis en pente douce évoquera un léger soulèvement des champs et dissimulera l'étendue du parking. Au nord, une digue fermera le parc de stationnement et proposera une promenade en balcon sur le paysage.

Passerelles : ouvrage d'art et de communication entre deux rives, destiné généralement à la circulation des personnes.

Pelle à câble (pelle dragline) : engin d'excavation utilisé communément dans le génie civil. Elle est munie d'une flèche (comme une grue) et d'un godet en bout de câbles (« dragline »).

Platelage en enrobé : graviers enrobés de goudron servant à réaliser des routes.

Polder : un polder désigne une étendue artificielle de terre dont le niveau est inférieur à celui de la mer. Les polders sont réalisés par drainage provoquant l'assèchement de marais, de lacs, ou de zones littorales. Les Pays-Bas sont souvent associés aux polders, puisqu'une grande partie de leur surface a été gagnée sur la mer au cours des siècles... Dans la baie du Mont-Saint-Michel, la « poldérisation », qui a commencé en 1856, a ainsi permis de gagner des surfaces considérables sur la mer.

Pont-passerelle : ouvrage d'art et de communication. Dans le projet du Mont, il est destiné à recevoir les piétons et les navettes après la destruction de la digue route. En harmonie avec le paysage horizontal, un pont-passerelle, appelé "jetée" par ses concepteurs, franchira le Couesnon et les grèves. Ligne simple, imperceptible en vision lointaine, le pont-passerelle sera porté par une succession de fines piles et conduira à un terre-plein et au Mont...
Laisant leurs voitures au parking, les visiteurs atteindront l'ouvrage, à travers les herbus, par la digue-route remodelée sur un kilomètre. Ils iront à pied ou en navette.

Prés salés : appelés selon les régions « mollières » (Somme), « herbus » (Basse Normandie, Bretagne) ou encore « misottes » (Vendée et Charente), les prés salés (schorres) constituent de vastes surfaces végétales denses recouvertes aux fortes marées. Ils sont le support d'une activité agricole traditionnelle fondée sur l'élevage (mouton).

Promontoire : sur le barrage et tourné vers le Mont, un balcon maritime fournira un point de contemplation du Mont et de la Baie. On viendra y assister au mouvement des marées et à l'arrivée du mascaret. On y constatera, dans le temps, l'évolution du paysage sous l'action des « chasses d'eau ». Le jeu des vannes, la mécanique du barrage constitueront en soi de véritables sources de curiosité. Ses abords seront aménagés pour permettre aux visiteurs d'assister à ce spectacle chaque jour.

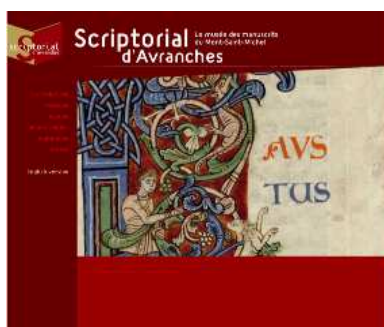
Roselière : une roselière est une zone en bordure de lacs, d'étangs, de marais ou de bras morts de rivière où pousse principalement des roseaux.

Sable : le sable est une roche sédimentaire meuble. Une particule individuelle est appelée grain de sable. En géologie, les particules entre 0,063 et 2 mm sont classées comme sable. La granulométrie permet de classer les sables selon la grosseur des grains. Ceux de la baie du Mont-Saint-Michel sont de granulométrie très faible, c'est-à-dire inférieure à 80 microns, matériau qu'on appelle « fine »...

Salicorne : la salicorne est une plante du genre *Salicornia*, appartenant à la famille des Chénopodiacées, on en fait des conserves.

Schorre (herbu) : partie haute des vasières littorales recouverte seulement aux hautes mers.

Scriptorial : mot-valise formé à partir de « scriptorium » et de « mémorial » pour désigner le nouveau musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel qui s'est ouvert à Avranches en août 2006. Les visiteurs débutent par une découverte de l'histoire d'Avranches évoquant les liens qui l'unissent au Mont-Saint-Michel. Plus loin, ils découvrent les différentes étapes de réalisation d'un manuscrit : les parchemins, les encres, les plumes utilisés par les copistes du Moyen-Âge. La visite se termine dans une pièce dans laquelle un choix des précieux manuscrits du Mont est présenté, sous des vitrines à la température et l'hygrométrie contrôlées tant ces objets d'art sont fragiles et rares.



Scriptorium : le mot scriptorium (au pluriel, des scriptoria) vient du verbe latin *scribere* qui signifie « écrire ». Dans les monastères, et bien sûr au Mont-Saint-Michel, c'était une pièce réservée aux copistes, un atelier où les moines préparaient leurs encres, leurs plumes et copiaient, ornaient ou reproduisaient les manuscrits sur du parchemin. Ainsi chaque livre copié devenait-il une pièce unique et une œuvre d'art d'une grande valeur, comme celles que l'on peut admirer au Scriptorial d'Avranches.

Sédiments : dépôt meuble laissé par les eaux, le vent et les autres agents d'érosion, et qui, selon son origine, peut être marin, fluviatile, lacustre ou glaciaire. Le flot apporte dans la baie une masse considérable de sédiments, une grande partie est remportée par la mer au reflux mais on estime à plus d'un million de mètres cubes par an la masse des sédiments qui reste.

Slikke : nom scientifique donné aux grèves nues sans végétation. Ce terme flamand désigne la partie basse des vasières littorales recouverte à chaque marée et dépourvue de végétation apparente. Le terme ne peut s'appliquer qu'à un estran vaseux.

Substrat : nature des sédiments superficiels, définie selon une échelle de taille basée sur le diamètre moyen des éléments minéraux. Dans le domaine des travaux publics, matériau qui compose un support, considéré dans son épaisseur (exemple : blocs, pierres, galets...).

Tablier de pont : structure horizontale reposant sur des appuis ou piles. Il peut être en acier, en béton ou les deux. Autrefois il était souvent composé de bois. Sur le tablier, seront réalisés la couche de roulement, les trottoirs, les gardes corps..., afin que les automobilistes, les piétons puissent circuler et traverser une rivière, une vallée...

Tangue : sédiment argilo-calcaire extrêmement fin (particules de quelques microns) constitué notamment de squelettes d'animaux marins finement pulvérisés. Cette vase, située au point extrême atteint par les estrans est donc constituée par une forte proportion de calcaire, matière très fertile, elle sert comme amendement.

Vannes : porte, cloison mobile que l'on actionne verticalement pour laisser passer ou retenir les eaux d'un barrage, d'un canal, d'une rivière.

Vasière : rivage en pente douce, de basse énergie, surtout composé de sédiment fin, c'est-à-dire plus fin que du sable.

Végétaux halophytes : plantes qui fixent la tangue (*salicornia herbacea* et *spartina anglica*). Lorsque le sol est suffisamment dessalé, elles sont remplacées par une herbe fine et dense, l'Atropidetum, qui transforme les grèves en pâturages pour les moutons. On peut remarquer ce type de plantes autour de la baie et dans les polders.

Vibrofonceur : outil utilisé à l'aide d'une grue permettant d'enfoncer des tubes en acier ou des palplanches en les vibrant dans le sol pour désorganiser l'agencement granulaire de ce sol et réduire la résistance au poinçonnement¹¹ (voir *palplanche*).

Les termes architecturaux essentiels comme arcs-boutants, art gothique, art roman, croisée d'ogives, etc... sont absents de ce lexique. Ils pourraient aussi faire l'objet d'un travail de recherche, mais on peut préférer écouter les guides conférenciers de l'abbaye, par exemple François Saint-James, qui a guidé nos étudiants dans une découverte érudite de l'architecture absolument passionnante. A défaut, on consultera le choix de sites web fait plus loin, notamment celui de Vincent Martin : <http://vinz666.club.fr/index.htm>. Nous vous signalons aussi un ouvrage d'initiation comme celui-ci, qui vous renverra à bien d'autres :

Michel Henri-Claude, Laurence Stéfanon et Yannick Zaballos, *Principes et éléments de l'architecture religieuse, guide aide-mémoire*, les éditions Fragile, 2001, 36 p.

Dictionnaire élaboré à partir de plusieurs sources, dont :

www.cehq.gouv.qc.ca/glossaire-petit.htm ; www.atilf.atilf.fr ; www.futura-sciences.com ; www.ac-rennes.fr ; www.enseiht.fr ; www.natura-listes.net ; www.lexilogos.com ; Assoc.wanadoo.fr/promenade_en_baie/lexique.htm ; www.ca-schleppy-chaux-de-fonds.ch ; www.assembleecitoyenne.ouvaton.org ; www.mer.equipement.gouv.fr ; www.wikipédia.com.

Quelques notices ont aussi été reprises ou adaptées du site du syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel : www.projetmontsaintmichel.fr

¹¹ Pour conclure ce glossaire, cette définition constitue une preuve, parmi d'autres, de la technicité des métiers des travaux publics.

7. Chronologies (les principales étapes de l'histoire du Mont-Saint-Michel).

□ Chronologie des incendies

Chronologie mise au point par Elma Poisson et Thomas Guérin à partir de plusieurs sources (cf. bibliographie). Si les incendies sont fréquents et lourds de conséquences dans l'histoire du Mont, nous ne disposons pas de beaucoup de détails pour nombre d'entre eux. Il nous a paru cependant intéressant d'en faire une chronologie spécifique, tant ils sont importants, notamment pour l'histoire des constructions que vous avez ci-après. Une enquête historique approfondie reste à faire.

992 : Destruction de la charpente de Notre Dame Sous Terre.

Constructions engendrées : création d'une voûte de pierre pour la toiture.

1112 (12 avril) : Deuxième incendie de l'abbaye, le vendredi saint. Cet incendie détruit la salle de l'Aquilon.

Constructions engendrées : par décision de l'abbé Roger II, on procède au remplacement de la couverture de bois par des voûtes de pierre pour éviter les incendies.

1138 : Troisième incendie de l'abbaye, les voûtes arrêtées du promenoir construit sous Roger II sont détruites. L'incendie touche aussi le réfectoire et la cuisine qui furent gravement détériorés.

Constructions engendrées : remplacement des voûtes arrêtées par des voûtes d'ogives et la cuisine, le réfectoire sont transformés en latrines par les Mauristes.

1204 : Quatrième incendie du Mont, par des soldats bretons sous la conduite de Guy de Thouars, allié du roi de France (Philippe Auguste). L'incendie a pris sur les palissades qui protégeaient le village puis les flammes se propagèrent au village puis à l'abbaye qui fut détruite en grande partie. Pour racheter la faute de ses alliés, Philippe Auguste finança les réparations. Cf. Henri Decaens 2007, p. 23.

Constructions engendrées : la Merveille, payée en partie par l'argent du Roi.

1300 : Cinquième incendie, dû à la foudre. Il provoque l'effondrement de la tour centrale de l'abbatiale. Le village est également en grande partie ruiné.

1350 : Sixième incendie, dû à la foudre.

1374 : Septième incendie, allumé par la foudre.

Constructions engendrées : début de la construction des logis abbatiaux par les abbés Geoffroy et Pierre Le Roi.

1433 : Huitième incendie, qui se déclare dans la ville pendant le siège du Mont par les anglais, entraînant le découragement des Montois. Tentative d'attaque des anglais, qui réussirent à entrer dans la forteresse, mais qui furent repoussés, capture des deux bombardes. Une grande partie de la ville fut détruite car elle comportait énormément de constructions en bois.

1509 : Un neuvième incendie se déclare, il est dû à la foudre.

1594 : Dixième incendie, dû à la foudre, la flèche et la charpente du choeur gothique furent détruits.

1776 : Onzième incendie, dû à la foudre. Il endommagea fortement les trois premières travées de la nef, qui se composait à l'origine de sept travées. Suite à cet incendie, il fut décidé de les démolir et en 1780 la façade classique actuelle fut édifiée.

1834 : Douzième incendie. Il a lieu dans la nuit du 22 au 23 octobre et ravage la nef de l'église abbatiale. Il affecte les sculptures de granit qui dataient du XIème siècle. La teinte rougeâtre des murs de la nef a été accentuée par celui-ci, qui a été d'autant plus grave que la nef était divisée dans sa hauteur par des planchers et que l'administration pénitentiaire y avait installé un atelier de chapeaux de paille !

Cf. Decaens 2007, p. 128 et 157 pour des détails...

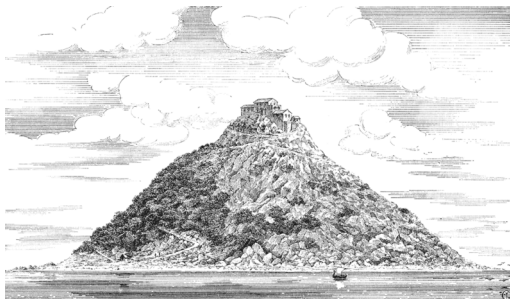
❑ Chronologie des constructions du Mont-Saint-Michel¹²

L'époque préromane :

708-709 : construction par l'évêque Aubert d'un premier sanctuaire en l'honneur de saint Michel sur le Mont-Tombe.

965-966 : à la demande de Richard Ier de Normandie, des moines de Saint-Wandrille fondent une première abbaye bénédictine. Ce serait alors la construction de ce qu'on appelle aujourd'hui Notre-Dame-sous-Terre.

996 : la charpente en bois de l'église de Notre-Dame-sous-Terre est remplacée par une voûte en pierre.



L'époque romane :

Vers 1020 : début de la construction de l'abbaye romane.

1026 : édification de la crypte du chœur.

1048-1053 : construction des 4 piliers de la croisée du transept par l'abbaye Raoul de Beaumont.

1060 : début de la construction de la salle de l'Aquilon, du promenoir et du dortoir des moines.

1063 : début de la construction de la nef au-dessus de l'église préromane Notre-Dame-sous-Terre.

1084 : fin du chantier de l'abbaye romane.

1103 : effondrement du bas-côté nord de la nef.

1131 : achèvement de la construction du bas-côté nord de la nef effondrée en 1103. Construction de la tour à la croisée du transept.

1154 : Robert de Torigny entreprend l'édification d'une infirmerie, d'une hôtellerie et des deux tours de la façade de l'église.

L'époque gothique :

1211 : début de la construction de la "Merveille": aumônerie et cellier au niveau inférieur, salle des Hôtes et scriptorium au niveau médian, réfectoire au dernier niveau, et réalisation du cloître.

1218-1228 : chantier de la salle des chevaliers, du cloître et du chartrier.



Le cloître

1228 : fin de la construction de la Merveille, 17 ans après le début des travaux.

1257 : achèvement de la Porterie et construction de la salle de la Belle-Chaise au sud.

1310 : effondrement de la tour gauche de l'église abbatiale.

1368 : destruction des maisons qui menacent de s'écrouler autour du monastère avec l'accord du roi Charles V pour refortifier la ville avec des remparts en pierre.

1374 : début de la construction des logis abbatiaux par les abbés Geoffroy et Pierre Le Roy.

1386-1410 : construction du Châtelet, de la tour des Corbins, de la tour Perrine et des nouvelles fortifications.

1421 : effondrement du chœur roman de l'église abbatiale.

1446-1450 : début de la construction de la crypte des Gros Piliers.

1480 : construction de la tour Boucle.

1499-1523 : reprise et achèvement des travaux du chœur gothique flamboyant de l'église abbatiale.

1523-1524 : construction de la tour Gabriel. La dernière enceinte du Mont date de cette époque.

¹² Travail réalisé par Valentin André, Grégoire Mabire et Adrien Noël. Photographies de Jérôme Bouland. Sources de cette chronologie : cf. bibliographie.

1524 : construction d'un bastion au pied des escarpements Ouest par Gabriel du Puy.

L'époque classique :

1594 : un incendie dû à la foudre détruit la flèche et la charpente du chœur gothique.

Commencent alors 13 ans de travaux pour reconstruire la partie supérieure de la tour.

1609 : la tour romane est surélevée et coiffée d'un toit à l'impériale portant une campanile.

1627 : moulin à vent construit sur la tour Gabriel par Don Placide de Sarcus.

1666 : le château de Tombelaine est rasé.

1697 : premier plan du Mont-Saint-Michel.

1700 : Nicolas de Fer établit des plans qui permettent d'approfondir la connaissance de l'époque moderne.

1712-1778 : l'abbaye tombe en ruine.

1757 : les plans de Nicolas de Fer sont complétés par Pierre Jousaud.

1776 : un incendie entraîne la démolition des trois premières travées de l'église abbatiale.

1780 : 4 ans après cet incendie débute la construction de la nouvelle façade occidentale dans le style classique.

Le XIX^{ème} siècle et l'époque contemporaine :

1817 : effondrement du cellier, de l'hôtellerie et de l'infirmerie édifiés par Robert de Torigny (1164).

1828 : construction de la caserne des Fanils.

1834 : incendie de l'atelier des prisonniers installé dans la nef de l'église abbatiale.

1856 : début de l'entreprise de poldérisation de la baie.

1863 : ajouts de contreforts (« pharaoniques », dicit Daniel Leloup) à l'Ouest pour arrêter la chute de pierres provenant des vestiges architecturaux au-dessous de la grande terrasse. Achèvement des travaux de canalisation du Couesnon et suppression de la prison.

1872-1888 : Edouard Corroyer, architecte des Monuments historiques, se voit confier, 38 ans après l'incendie, les premiers travaux de restauration du Mont après la fermeture de la prison en 1863.

1874 : deux ans après le début des premiers travaux, l'abbaye est classée monument historique.

1874 : décret autorisant la construction d'une digue insubmersible entre Moidrey et le Mont.

1878 (octobre) - 1880 (mai) : construction de la digue route.

1877-1881 : le cloître est restauré.

1888-1898 : Victor Petitgrand, architecte en chef des Monuments historiques, construit en 1897 la flèche de la croisée du transept de l'église abbatiale qui porte la statue de l'archange saint Michel de Frémiet.

1893 : reconstruction du transept de l'église.

1897 : construction de la flèche, à l'initiative de l'architecte Victor Petitgrand.

1897 (6 août) : la statue de l'archange saint Michel, due au sculpteur Emmanuel Frémiet (1824-1910), est installée au sommet de la flèche de l'église.

1898-1923 : Paul Gout, architecte en chef des Monuments historiques.

1898 : début de la restauration de l'église abbatiale et de la Merveille par Paul Gout, qui construit deux réservoirs d'eau.

1909 : l'église paroissiale figure sur la liste des Monuments historiques du Mont-Saint-Michel.

1923-1929 : Pierre Paquet succède à Paul Gout.

1927 : construction d'un immeuble de pierre pour remplacer l'ancienne auberge Saint-Pierre.

1929-1933 : Bernard Haubold, après Pierre Paquet, obtient le poste d'architecte en chef des Monuments historiques.

1933 : Début de la restauration des logis abbatiaux par l'architecte Ernest Herpe.

1933-1957 : Ernest Herpe remplace Bernard Haubold.

1937 : restauration du chœur de l'église et du nouveau dallage.

1957 : début des aménagements de l'intérieur de l'abbaye par Yves-Marie Froidevaux.

1960 : restauration de l'église carolingienne de Notre-Dame-sous-Terre.

1957-1983 : Yves-Marie Froidevaux est nommé architecte en chef des Monuments historiques.

1980 : Inscription du Mont et de sa baie au patrimoine mondial de l'UNESCO.

1987 : restauration de la statue de saint Michel, déposée puis reposée par hélicoptère.

1997 : début des travaux au pied des remparts dans le cadre du projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel.

2005 : début des travaux du grand chantier de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel.

Juin 2006 : inauguration et début du chantier de construction du nouveau barrage sur le Couesnon.



Chronologie générale : l'histoire du Mont-Saint-Michel en 65 dates.

VIe et VIIe siècles : présence d'ermites sur le Mont Tombe, sanctuaires dédiés à Saint-Symphorien et à Saint Etienne.

654 : fondation de l'abbaye bénédictine de Jumièges en Normandie.

708 : la légende dit qu'Aubert, évêque d'Avranches, voit l'archange saint Michel en songe, et qu'il lui ordonne de construire un sanctuaire à sa dévotion sur le mont Tombe.

709 (16 octobre) : dédicace d'un premier oratoire (sanctuaire en forme de grotte dédié à Saint-Michel).

780 : Bernard, moine franc, premier pèlerin connu.

817 : Benoît d'Aniane (vers 750-821) codifie la Règle de saint Benoît et l'impose aux monastères d'Occident.

857 : les Vikings atteignent la Seine.

910 : fondation de l'abbaye de Cluny en Bourgogne.

911 : traité de Saint-Clair sur Epte concédant à Rollon le duché de Normandie.

933 : Le Mont passe au duché de Normandie après l'annexion du Cotentin. Les diocèses d'Avranches et de Coutances sont rattachés à la Normandie.

966 : Richard 1^{er} (942-966), duc de Normandie, demande aux bénédictins de Fontenelle (actuelle abbaye de Saint-Wandrille) de fonder une communauté en remplacement de celles des chanoines.

1012 : date présumée à laquelle furent retrouvés les restes de saint Aubert.

1064 : expédition de Guillaume le Conquérant contre les Bretons, passage du Couesnon (relaté sur la Tapisserie de Bayeux).

1084 : Saint Bruno fonde l'ordre des Chartreux.

1131-1149 : abbatiat de Bernard du Bec.

1140 : début et essor du gothique primitif (technique de la croisée d'ogives).

1153 : mort de Bernard de Clairvaux.

1154 : Robert de Torigny est élu abbé. Outre les constructions dont il est l'initiateur, le Mont connaît sous son autorité un grand rayonnement spirituel et intellectuel à travers l'activité de son scriptorium, ce qui lui vaut le surnom de « *Cité des livres* ».

1186 : mort de Robert de Torigny.

1191 : élection de l'abbé Jourdain.

1204 : le duché de Normandie est rattaché au domaine royal par Philippe Auguste (1180-1223).

1212 (6 août) : mort de l'abbé Jourdain. Raoul des Iles lui succède.

1214 : Philippe le Bel, roi de France, se déclare protecteur de l'abbé du Mont-Saint-Michel.

1229 : mort de l'abbé Raoul des Iles.

1237 : élection de l'abbé Richard Turstin.

1256 (avril) : saint Louis visite le Mont.

1259 : Henri III, roi d'Angleterre, renonce à tous ses droits sur la Normandie.

1264 : mort de l'abbé Richard Turstin.

1337 : le début de la guerre de cent ans marque le déclin progressif du Mont.

1348 : la peste noire atteint le Cotentin.

1362 : élection de l'abbé Geoffroy II de Servon.

1376 : fin de la papauté d'Avignon.

1378-1417 : Grand Schisme d'Occident.

1386 : mort de Geoffroy II de Servon, remplacé par Pierre Le Roy.

1411 : mort de l'abbé Pierre Le Roy ; élection de Robert II Jolivet.

1419-1450 : siège du Mont par les Anglais. Essor du gothique flamboyant.

1424-1434 : Les Anglais assiègent le Mont.

1425-1444 : Louis d'Estouteville défend le Mont.

1441 : mort de l'abbé Robert II Jolivet.

1447 : Charles VII affranchit les Montois de toutes tailles, aides et quatrièmes.

1449 : défaite des Anglais, la Normandie est reconquise.

1452 : Guillaume d'Estouteville, frère de Louis, premier abbé commendataire¹³, effectue son unique visite à l'abbaye.

1462 : Louis XI, pèlerin au Mont.

1468 : la Normandie entre dans le domaine du roi de France.

1469 : Louis XI fonde l'ordre de Saint-Michel.

1472 : Louis XI, pèlerin au Mont pour la deuxième fois. Il y revient l'année suivante.

1517 : début de la Réforme protestante.

1523 : mort de Jean de Lamps, dernier abbé à avoir été élu par les moines. Il est remplacé par Jean Le Veneur, nommé par le roi de France.

1532 : rencontre au Mont entre François 1^{er} et Jacques Cartier. La Bretagne devient française.

1562-1598 : guerres de Religion.

1572 (24 août) : massacre de la Saint-Barthélemy.

1577 : premier siège du Mont par les protestants.

¹³ Abbé, souvent non résident, qui recevait à titre personnel les bénéfices ecclésiastiques des abbayes dont il avait reçu le patronage.


1589 : deuxième siège par les protestants.
1591 : troisième et dernier siège protestant.
1598 (4 mai) : le Mont est placé sous l'autorité directe d'Henri IV
1615 : mort de l'abbé commendataire François de Joyeuse, remplacé par l'un de ses neveux, Henri de Lorraine, âgé de seize mois. Pierre de Bérulle est nommé administrateur de l'abbaye.
1618 : naissance de la congrégation de Saint-Maur.
1622 : début de la réforme mauriste à l'abbaye.
1685 : Révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV.
1691 : Vauban (1633-1707) mène une inspection au Mont-Saint-Michel.
1766 : Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse et abbé commendataire du Mont, est nommé rapporteur de la commission des Réguliers.
1777 : le comte d'Artois, frère de Louis XVI, visite le Mont.
1788 (2 mai) : Louis XVI désigne le dernier abbé commendataire de l'histoire du Mont, le cardinal Louis-Joseph de Montmorency-Laval.
1790 : les moines quittent le Mont ; le 12 juillet : vote par la Constituante de la Constitution civile du clergé.
1791 (10 juillet) : suppression du statut militaire du Mont ; du 12 octobre au 22 décembre, la milice d'Avranches emporte hors de l'abbaye le mobilier liturgique, les livres et les œuvres d'art.
1793 : le Mont est baptisé le « Mont-Libre » puis l'abbaye est transformée en prison ; internement de 300 prêtres réfractaires.
1835 : Viollet-le-Duc visite le Mont.
1836 : Victor Hugo au Mont, accompagné de Juliette Drouet.
1856 : début de l'entreprise de poldérisation de la baie.
1863 : Napoléon III ferme la prison installée dans l'ancienne abbaye.
1872 : Edouard Corroyer est chargé de la restauration des lieux.
1874 : le Mont est classé Monument historique.
1875 : découverte du tombeau de Robert de Torigny sous le dallage de la terrasse prolongeant la nef de l'église abbatiale.
1901 : le train relie le Mont à Pontorson (lui-même desservi depuis 1872). Ce train sera en service jusqu'en 1938.
1933 : fin des travaux de poldérisation.
1965-1966 : célébration du millénaire de l'abbaye du Mont.
1969 : une nouvelle communauté bénédictine s'installe au Mont.
1979 : inscription du Mont-Saint-Michel au patrimoine mondial de l'UNESCO.
2001 : installation de la Fraternité monastique de Jérusalem en remplacement des bénédictins.
2005 : début des travaux du grand chantier de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel
2006 (juin) : inauguration et début du chantier de construction du nouveau barrage sur le Couesnon.

Chronologie élaborée par Y. Maubant à partir de plusieurs sources (cf. bibliographie pour les ouvrages de référence).

8. Annuaire critique de sites web¹⁴.

1. Le choix du lycée Laplace, dix sites de référence :

En résumé :

 www.etab.ac-caen.fr/laplace/¹⁵ : le site du lycée, sur lequel vous pouvez consulter les rubriques « métiers », « formations » et bien sûr le site « Mont-Saint-Michel » élaboré par les étudiants de la section de Techniciens supérieurs Travaux Publics, finalisé et mis à jour par Amandine FOUQUES.

 <http://www.projetmontsaintmichel.fr/>

Site officiel du syndicat mixte « Baie du Mont-Saint-Michel » pour le rétablissement du caractère maritime du Mont Saint Michel, sur lequel, en français et anglais, on trouvera l'essentiel du projet et des images virtuelles des réalisations à venir.

 www.geoportail.fr

Site de l'Institut Géographique National : pour découvrir en images satellite le Mont et sa baie. Spectaculaire et très efficace pour comprendre la situation, l'emprise de la digue, des polders, des herbus, la grandeur (400 km²) de la baie, etc...

 <http://www.futura-sciences.com>

Sur un site de vulgarisation scientifique très sérieux, dossier spécial sur les travaux de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, intitulé « Le Mont Saint-Michel, bientôt dans son paysage d'origine » et mis en ligne le 05/08/2005.

 http://dossiers.ouestfrance.fr/dossiers/msm_accueil.asp

Dossier du quotidien *Ouest France* consacré au Mont-Saint-Michel constitué d'articles, d'enquêtes, de reportages, d'interviews. Rubriques intéressantes : l'histoire du mont, la vie religieuse, visiter le mont et découvrir la baie.

 <http://www.scriptorial.fr>


Le site du « Scriptorial » ouvert en 2006 et qui est chargé de valoriser non seulement les précieux manuscrits du Mont, présentés au terme de la visite dans une salle spécialisée mais aussi les techniques d'écriture, la nature des parchemins, la reliure, les enluminures, bref l'histoire matérielle et intellectuelle d'un des plus prestigieux scriptoria médiévaux.

 <http://vinz1966.free.fr>

Site mis sur en ligne 27 mai 1999. Dû à Vincent Martin, ce site propose un contenu très complet : Visite de l'abbaye / Histoire de l'abbaye / Chronologie / Glossaire / Liens et sources. La rubrique « Glossaire » vous permettra de vous renseigner précisément sur les principaux termes d'architectures ainsi que ceux de la vie monacale.

 <http://kiriol.free.fr/fd/msm/index.htm>

Ce site est issu d'un projet de fin d'étude de l'école d'architecture de Nantes en 1994. Simulation vidéo de l'architecture et de la construction du Mont en images de synthèse. Cette reconstitution spatiale permet d'aller sur les traces de l'histoire et de comprendre l'évolution architecturale du Mont Saint Michel.

 www.fntp.fr : site d'informations sur le secteur des travaux publics. De multiples ressources sur le secteur, les métiers... et aussi des ressources disponibles pour les enseignants de 3ème souhaitant faire découvrir les Travaux Publics.

 www.planete-tp.com : site de référence pour les adeptes et les novices au monde des travaux publics, vous y trouverez des documents sur l'histoire des TP, les différents métiers du domaine, des réalisations, des explications sur les différentes techniques de mise en oeuvre...

¹⁴ Liens mis à jour et vérifiés en octobre 2007. Cette « webographie » a été élaborée pour partie par Jérôme BOULAND, Thomas SOUTHGATE et Bastien TAROT. Elle concerne en priorité le Mont-Saint-Michel, le domaine des Travaux Publics et de la formation. Un annuaire critique bien plus complet serait nécessaire, ce « portail Mont-Saint-Michel » reste à faire : avis aux amateurs !

¹⁵ Quatre professeurs sont administrateurs du parc informatique du lycée Laplace (qui compte plus de 450 ordinateurs en réseau !). David Deveaux est plus particulièrement chargé désormais du site web.

En détail :

 <http://www.projetmontsaintmichel.fr/>



A consulter en priorité. Il s'agit du site officiel du syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, constitué pour le rétablissement du caractère maritime du Mont Saint Michel, sur lequel, en français et anglais, on trouvera l'essentiel du projet et des images virtuelles des réalisations à venir.

Ce site propose 9 thèmes principaux en deux catégories.

La première concerne toutes les **actualités** du projet (suivi du chantier et des travaux, régulièrement mis à jour). S'y ajoutent une médiathèque, un espace presse, et les offres de marchés publics.

L'autre catégorie nous permet de découvrir pourquoi il faut agir, le syndicat mixte, tous les partenaires, le projet ainsi que des informations touristiques. La page d'accueil nous permet aussi de connaître l'horaire ainsi que le coefficient des marées.

L'avis des étudiants : site très complet en anglais et français sur tout le chantier de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel. Ludique, agréable à naviguer, petit plus pour la partie enfants du site.

 www.geoportail.fr

Site (français) de l'Institut Géographique National (IGN)



Ce site permet de voir le Mont du ciel en images satellite. C'est très efficace pour comprendre sa situation dans sa baie. Une recherche est possible à partir d'un nom de commune. Sur cette base de données, plusieurs sites de vues satellites ou de cartes sont disponibles : sélectionner « géoportail services » sur le côté, en haut à gauche.

On comparera la précision des photos de cette ressource avec celles des sites américains www.flashearth.com ou www.googleearth.com.

L'avis des étudiants : intéressant et spectaculaire, nous émettons cependant une réserve à propos de la date de validité des photos prises : elles nous paraissent dater parfois de quelques années.

 <http://www.futura-sciences.com>

Dossier spécial sur les travaux de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel : « Le Mont Saint-Michel, bientôt dans son paysage d'origine », mis en ligne le 5 août 2005 sur un site de vulgarisation scientifique très sérieux. En voici tous les thèmes :

- L'historique
- La baie
- Demain le Mont-Saint-Michel (présentation complète de ce que sera le nouveau paysage grâce au rétablissement du caractère maritime)
- Le projet... Le gué... Le pont passerelle...
- Compléments par Fernand Verger...

L'avis des étudiants : ce site très bien présenté nous explique précisément ce que va devenir le Mont-Saint-Michel. Il nous présente les différents aspects de ce monument chargé d'histoire. Cet historique est ponctué de photos récentes qui valorisent l'aspect extérieur et maritime du mont. Une présentation de la baie nous est faite pour mieux comprendre l'importance de la faune et la flore. Le géographe Fernand Verger fait ensuite une analyse experte des phénomènes climatiques et maritimes autour du Mont-Saint-Michel.

 http://dossiers.ouestfrance.fr/dossiers/msm_accueil.asp

Dossier du quotidien "Ouest France" qui mêle articles de journaux, reportages, interviews (l'avis des touristes et des populations alentour), et enquêtes (sur le « projet de désensablement »). Rubriques diverses : l'histoire du mont, l'architecture, la vie religieuse, visiter le mont et découvrir la baie, la gastronomie. A noter une galerie photos et une webcam « en direct du Mont ». Sélection de sites.

L'avis des étudiants : agréable et complet, quelques articles très intéressants tels que "Onze siècles de vie religieuse et guerrière" et "La Merveille".

 <http://vinz1966.free.fr>

Dû à Vincent Martin, ce site, consacré totalement au Mont-Saint-Michel, propose un contenu très complet, organisé en cinq rubriques :

Visite de l'abbaye / Histoire de l'abbaye / Chronologie / Glossaire / Liens et sources

10 pages sont consacrées à **l'histoire de la construction de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel** ; on y lit l'histoire du monument, les différentes étapes de la construction de l'oratoire primitif aux restaurations : premières constructions, arrivée des bénédictins et projet d'abbaye, église romane, monastère roman, Merveille (construction du 13e siècle), derniers siècles et restaurations du 19e siècle et 20e siècle.

Une **visite détaillée de l'abbaye** actuelle [env. 30p.] est également possible. En voici le parcours. Niveau inférieur : cellier et aumônerie. Niveau intermédiaire : chapelles et logis (salle des Chevaliers ou Scriptorium, salle des Hôtes, appartements et logis de l'abbé, chapelle Saint-Martin, chapelle Saint-Étienne, chapelle Notre-Dame-Sous-Terre, crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges). Niveau supérieur : cloître, réfectoire, terrasse et église.

Enfin le **glossaire** consacré à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel définit les principaux termes d'architecture caractéristiques de l'art roman et gothique : absidiole, arc-boutant, arc brisé, arc de décharge, arc doubleau, arc en plein cintre, chapiteau, contrefort, encorbellement, narthex, triforium, voûte... On trouve enfin quelques termes de la vie monacale : le Chapitre, la clôture, ainsi qu'une présentation de la règle de Saint-Benoît.

L'avis des étudiants : nous recommandons ce site car il est très riche et facile d'utilisation. Il est très intéressant d'un point de vue historique, car, à travers un plan numéroté et selon un ordre très clair, il propose une visite virtuelle et complète du Mont.

 <http://www.scriptorial.fr>



Les manuscrits du Mont-Saint-Michel

Site du « Scriptorial » ou « Centre du livre manuscrit » qui s'est ouvert à Avranches en août 2006. Sur la page d'accueil, une animation vous montrant des parchemins se met en marche lors de votre arrivée. Quatre liens vous présenteront ce qu'est le scriptorial et les relations qu'il a avec le Mont-Saint-Michel. Ce site nous montre en particulier l'importance des manuscrits du Mont-Saint-Michel et de leur conservation..

L'avis des étudiants : de nombreuses informations pratiques. Site encore en travaux, appelé sans doute à de notables évolutions. A suivre.

 http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Mont-Saint-Michel

« L'encyclopédie libre » sur internet propose un contenu à la fois très complet et très synthétique sur le Mont-Saint-Michel. Il est agrémenté d'une galerie de 23 photographies. On y trouvera aussi bien les caractéristiques géographiques du Mont que son histoire, avec un important travail de chronologie. Les questions de la population sont aussi abordées. A noter un désormais un service « Vue satellite WikiMapia », dans lequel on retrouve les images satellite signalées plus haut.

L'avis des étudiants : site très intéressant et très simple d'utilisation. Nombreux liens hypertexte. Les images satellite ne montrent pas encore le nouveau barrage, dont les cinq premières piles sont pourtant coulées...

 <http://kiriol.free.fr/fd/msm/index.htm> ou <http://www.frederic-daubie.net/msm/index.htm>

Conçu par Jean-François Bessonnet et Frédéric Daubié, ce site est issu d'un projet de fin d'étude de l'école d'architecture de Nantes en 1994. Simulation vidéo de l'architecture et de la construction du Mont en images de synthèse. Cette reconstitution spatiale permet d'aller sur les traces de l'histoire et de comprendre l'évolution architecturale du Mont Saint Michel..

Explications à caractère historique de Notre dame sous terre, coeur gothique, abbaye bénédictine, congrégation de Saint Maur ...

Rapide chronologie symbolique : de la fondation par Aubert au retour de l'archange doré après restauration.

Analyses détaillées de chaque recoin de l'Abbaye, par exemple la Crypte Saint Martin, le cloître ou encore le réfectoire.

Quelques plans et coupes issus de l'ouvrage *Le Mont-Saint-Michel* de Henry Decaëns aux éditions Zodiaque.

Une vingtaine de photos. Rubrique bibliographique assez complète entièrement dédiée au Mont-saint-Michel. Glossaire des termes architecturaux autour du mont.

L'avis des étudiants : site très complet dans tous les domaines du mont : historique, religieux, architectural.

2. Une autre sélection de sites à découvrir.

 <http://www.lescheminsdumontsaintmichel.com/spip/index.php>

Le site de l'association « Les Chemins du Mont-Saint-Michel », créée en 1998, et qui se donne pour but de « retrouver et de promouvoir les anciens chemins de pèlerinage menant au célèbre sanctuaire ». Soutenue par l'Europe, l'État, le Conseil régional de Basse-Normandie et les trois départements bas-normands, l'Association propose « une nouvelle approche du site, restituant pleinement au Mont ses dimensions culturelles et spirituelles ». La rubrique « Rappels historiques » est particulièrement intéressante, de même que celle consacrée aux « Sites michaéliques » qui ouvre à l'Europe la réflexion sur le culte de saint-Michel. Vous y trouverez aussi toutes les informations pour arpenter les chemins du Mont-Saint-Michel et retrouver les itinéraires des pèlerins médiévaux.

L'avis des étudiants : un site de référence.

 <http://www.abbaye-montsaintmichel.com>

Site web officiel des fraternités Monastiques de Jérusalem à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Un menu très complet est mis à votre disposition avec :

- L'histoire du Mont, et notamment une histoire des pèlerinages due à Henri Decaëns.
- Les manuscrits.
- La bibliothèque.
- L'Évangélaire...

L'avis des étudiants : site à caractère religieux sur la vie des moines. Rubrique liens à explorer.

 <http://www.mont-saint-michel.net/>

Site réalisé en collaboration avec l'office de tourisme de Dol de Bretagne et de la Baie du Mont Saint Michel. Adresses utiles, hébergement à proximité et tourisme au Mont.

L'avis des étudiants : site de taille réduite, à retenir la visite virtuelle de l'abbaye, très intéressante, qu'on pourra compléter par exemple par les images de synthèse du site <http://www.frederic-daubie.net/msm/index.htm> présenté plus loin ou par les « panoramiques » de l'article « abbaye du Mont-Saint-Michel » dans l'encyclopédie Encarta.

 <http://pages.infinet.net/celte/index.html>

Ce site, dû au québécois Claude Laurent traite des « Châteaux celtes et chimères ». Parmi les légendes présentées, on trouve celle de Saint-Michel et du dragon et l'origine du Mont-Saint-Michel.

Une autre présentation de ce site (CRDP de Strasbourg) : « Ce site personnel, dû au québécois Claude Laurent, vous guidera aisément dans les méandres de l'histoire celte. Le *Bestiaire médiéval fantastique* n'aura plus de secret pour vous, pas plus que *Calligraphie et enluminures* ! Vous pourrez également parcourir une bonne partie de l'Europe pour aller à la rencontre de *Châteaux* divers et nombreux ; en apprendre plus sur les *Contes et légendes* de l'époque médiévale ; prendre connaissance des goûts et des pratiques médiévales en matière de *Cuisine* tout en parcourant des *Recettes spécifiques* ; ajoutez à cela un grand nombre d'autres rubriques, par exemple celle des *Liens*, et vous aurez à votre disposition un grand nombre de ressources...! »

L'avis des étudiants : légende assez intéressante pour votre culture sur le Mont-Saint-Michel. A noter aussi un complément sur la représentation de Saint Michel et des liens : vers la légende du Mont-Saint-Michel de Guy de Maupassant, vers le site de Frédéric Daubié (cf. supra). A voir aussi le dossier sur la calligraphie et l'enluminure.

 <http://www.actu-environnement.com/ae/news/1775.php4>

Article sur les aménagements prévus, sur les aspects environnementaux du projet. Possibilité de réagir par rapport à cet article. Complément d'information sur le développement durable par rapport au travaux.

L'avis des étudiants : il est intéressant de consulter des réactions controversées ou inquiètes sur le côté durable des travaux ainsi que sur les conséquences environnementales.

 <http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M301/Verger2.pdf>

Article de la revue *Mappemonde*, mars 2001, « Colmatage et génie civil aux environs du Mont-Saint-Michel », document (format PDF, **à éditer**) décrivant les aménagements réalisés par l'homme et favorisant le remplissage de la baie du mont par des sédiments (colmatage). Il contient :

- une carte de l'estuaire du Couesnon dressée vers 1780 ;
- une carte montrant la régression du caractère maritime du Mont-Saint-Michel à la suite des entreprises humaines ;
- une photo de l'ancien barrage de la Caserne et une autre de la digue septentrionale.

L'avis des étudiants : c'est un document de référence, dû au géographe Fernand Verger (Professeur émérite, école Normale Supérieure Ulm, auteur de *Marais et estuaires du littoral français*, Belin).

 <http://www.linternaute.com/savoir/grands-chantiers/06/dossier/mont-saint-michel/interview-yves-lalaut.shtml>

Article sur le réaménagement du Mont-Saint-Michel sous forme d'interview d'Yves Lalaut, responsable du projet.

Quelques unes des questions posées :

- Quelle est la motivation principale du réaménagement du Mont-Saint-Michel ? Y avait-il urgence ?
- Que se passerait-il si le Mont-Saint-Michel n'était pas réaménagé ? Est-il condamné à terme ?
- Est-ce vraiment utile de désensabler le Mont pour un tel coût ? Qui décide des travaux ? Qui les finance ?
- Le Mont-Saint-Michel va-t-il être fermé aux touristes pendant son réaménagement ? Combien de temps durera le chantier ?
- Il y a déjà un barrage en amont du Mont, à quoi va servir le nouveau ? Au bout de combien de temps après la fin des travaux les effets sur la baie seront-ils visibles ?
- Qu'est-ce qui va changer pour les visiteurs ? Quelles sont vos attentes du point de vue touristique une fois les travaux achevés ?

Ce site contient également une vidéo aérienne d'approche du Mont de 2012, un dossier sur le projet, un dossier sur le Mont lui même et un diaporama de 14 magnifiques photos du Mont.

L'avis des étudiants : clair et indispensable pour comprendre les causes et les conséquences des travaux.


9. Une iconothèque.


9.1. Quelques sites de photographes.

 <http://www.michaelkenna.net/html/montstmichel/index.html> : 68 photographies, 1991-2007.


Depuis 1991, Michael Kenna a régulièrement photographié le Mont Saint-Michel, lieu exceptionnel de fusion entre l'architecture et le paysage, deux thèmes essentiels de son travail d'artiste décliné en noirs et blancs lumineux. Cf. aussi le recueil de 64 photos paru chez Nazraeli Press :

Michael KENNA, *Mont Saint Michel*, Nazraeli Press, 2007, 84 p., 75 euros.
Recueil de 64 photos qui rassemble un choix d'images du Mont Saint-Michel, accompagné de photographies réalisées dans deux autres lieux de spiritualité : temples bouddhistes au Japon et île de Pâques.

 <http://daniel.fondimare.com/> : ce site présente le travail d'artiste de Daniel Fondimare, dont les photographies illustrent le dossier consacré au mont et au chantier sur le site futura sciences, que nous avons référencé ci-dessus, à visiter absolument pour comprendre en images et en mots les enjeux et l'avenir du chantier actuel : http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/dossiers/doc/t/geographie/d/le-mont-saint-michel-bientot-dans-son-paysage-dorigine_558/c3/221/p1/

 <http://didier.lefevre.free.fr> : parmi plus de 35 thèmes proposés par le photographe voyageur Didier Lefèvre figure une série intitulée « Le Mont en Mars » et comportant 41 clichés, introduits par cette citation de Guy de Maupassant (*Le Horla*) : « Une baie démesurée s'étendait devant moi, à perte de vue, entre deux côtes écartées se perdant au loin dans les brumes ; et au milieu de cette immense baie jaune, sous un ciel d'or et de clarté, s'élevait sombre et pointu un mont étrange au milieu des sables » : <http://didier.lefevre.free.fr/pages/msmp/msmieu.html>


9.2. Histoire de l'art : les représentations du Mont et de Saint-Michel.

 <http://www.bmlisieux.com/galleries/> : signalons les ressources de la bibliothèque municipale de Lisieux, qui mène depuis plusieurs années une politique de numérisation de textes et d'images fort précieuse pour les chercheurs et les amateurs. Ainsi, parmi les GALERIES joliment intitulées « Pêle-Mêle d'images des collections de la Médiathèque André Malraux », on trouve la gravure du XVIIe siècle que voici, qui nous permettra de voir le Mont avec une autre silhouette que celle qu'il semble avoir eue de tout temps et qui ne date pourtant que la fin du XIXe siècle !

<http://www.bmlisieux.com/galleries/tassin/Le%20Mont%20Saint%20Michel.html>


Nicolas Tassin : Plans et profilz des principales villes de la province de Normandie, avec la carte générale et les particulières de chacun gouvernement d'icelles (1631)



 <http://www.photo.rmnm.fr/> , un site de ressources qui se définit ainsi :

« Le site créé par l'agence photographique de la Réunion des musées nationaux ouvre à tous, professionnels ou non, l'accès à un fabuleux catalogue d'images d'art en ligne. Plus de 200 000 images photographiques des oeuvres d'art conservées dans les musées nationaux et régionaux français, comme le Louvre, Orsay, le Centre Georges Pompidou ou le musée Picasso, sont désormais directement accessibles sur Internet. »

La page d'accueil vous permet une recherche thématique large. Les documents proposés sont aussi bien des reproductions d'œuvres d'art, de gravures ou de peintures, que des photographies d'enseignes de pèlerinage, de sculptures.

 <http://www.insecula.com> : sur ce site dédié à l'art et en lien avec plusieurs grands musées du monde, la requête « Saint Michel » vous offrira une trentaine de reproductions d'œuvres d'art, peintures ou sculptures, pour lesquelles le site nous rappelle quelques principes de droit :

« L'utilisation du site ne vous confère aucun droit. Ces droits restent la propriété exclusive de Insecula.com et de ses partenaires. Ainsi, tous les textes, photos, vidéos, données, affiches, logos, marques et autres éléments reproduits sur le site sont réservés et protégés par le droit de la propriété intellectuelle, notamment droits d'auteur, droits voisins, droits des marques. A ce titre et conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, et sauf accord spécifique, seule l'utilisation pour un usage privé dans un cercle de famille est autorisée et toute autre utilisation est constitutive de contrefaçon et/ou d'atteinte aux droits voisins, sanctionnées par ledit Code. »

9.3. Cédéroms et films documentaires ou de fiction.

Vidéocassettes

Au moments où des inquiétudes demeurent (cf. ci-dessous) en ce qui concerne l'ensablement de la baie et l'efficacité du futur barrage, nous vous rappelons l'existence de ces trois cassettes sur la genèse et les aspects environnementaux de ce projet. Elles rappellent les études scientifiques qui ont été faites avant d'aboutir au projet actuel et ont été éditées par le Syndicat mixte pour le Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel :

Essais et solutions, décembre 2000, 23'40.

Une baie vivante, environnement et paysages, avril 2002, 11'.

Le Mont-Saint-Michel dans sa nature, juillet 2002, 10'.

Deux articles du quotidien régional *Ouest-France* à ce sujet :

Mercredi 21 novembre 2007 : « **Le désensablement du Mont s'enlise** »

Le décalage entre l'étude de simulation et la réalité du terrain menace la réussite du projet de rétablissement du caractère maritime.

Mardi 11 décembre 2007 : « **Problèmes de chasse d'eau au Mont** »

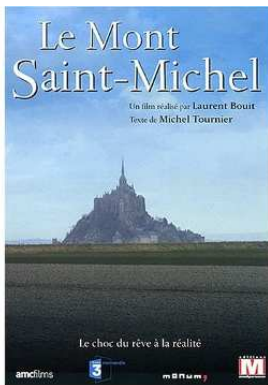
Le décalage entre la démolition de la digue et la mise en service du nouveau barrage nécessite une nouvelle étude hydraulique.

Un dossier complet est consacré au projet sur le site du journal :

http://www.granville.maville.com/actu/montsaintmichel_accueil.php

DVD

Le Mont Saint-Michel, de Laurent Bouit, 2003, 52 min, couleurs, texte de Michel Tournier, avec Pierre Bouet, Jean-Paul Brighelli, Frère Bruno De Senneville, Dominique Julia, Frère François De Froberville et Sœur Judith Catta.

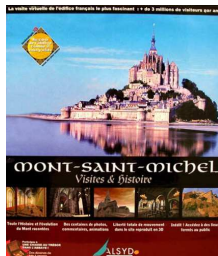


CD-Roms

Le Mont-Saint-Michel : visites et histoire (logiciel et photos : C. Castellant, textes et photos : O. Mignon), Meylan (Isère), Alsyd, 2003, 45 euros.

Ce cédérom propose une visite virtuelle qui permet de visiter toutes les salles, leur décor tel qu'il pouvait être vers 1400 a été reconstitué. De nombreuses informations sont données sur la vie monastique et celle des pèlerins.

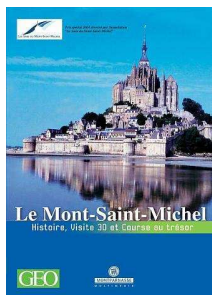
Avec la reconstitution en 3D du Mont-Saint-Michel actuel ainsi que de celui du XVe siècle, vous avez le libre choix de l'itinéraire, de l'exploration du site dans ses moindres recoins, avec des ambiances sonores, une chasse au trésor, etc.



Le Mont-Saint-Michel, éditions Montparnasse Multimédia / Mindscape, 2005

Visite virtuelle qui associe découverte et course au trésor : visitez le Mont au XV et au XXIe siècle, rencontrez ses habitants et découvrez le trésor de l'abbé Ranulf. Visite interactive développée avec une technologie 3D issue du monde du jeu vidéo, qui permet de se promener partout et de visiter les moindres recoins du mont. Des animations reconstituent les prouesses techniques nécessaires à la construction du Mont.

Le Mont-Saint-Michel a reçu le prix Spécial 2004 de l'association " Les Amis du Mont-Saint-Michel "



A signaler enfin un téléfilm que je n'ai pu voir et qui n'est pas à ma connaissance disponible en DVD :

Victor, maître de chantier. La baie de l'archange. Année de production : 1999. Co-produit par France 3 - Telfrance - Xavier LARERE. Idée originale de Xavier LARERE et François BARLUET. Scénario, adaptation et dialogues de François BARLUET. Musique de Roland VINCENT. Réalisation de David DELRIEUX.

Acteurs : Jean-François Stévenin (Victor), Julie Bataille (Valérie), Zakariya Gouram (Youssef fils), Philippe Lefebvre (Aubert), Maïté (Mama Saucia).

Victor dirige le grand chantier de désensablement du Mont-Saint-Michel. Celui-ci est en effet indispensable à la survie du monument historique. Confronté aux divers problèmes rencontrés habituellement sur ses chantiers, avec son personnel ou les autorités locales, Victor devra aussi s'impliquer personnellement pour régler le conflit qui oppose deux familles rivales dont les enfants, la jolie Flore, et Aubert qui travaille sur le chantier, s'aiment en cachette. De peur qu'un terrible secret ne soit mis au jour par le désensablement de la baie, les deux clans vont tout faire pour saboter les travaux. La situation se complique quand Victor apprend que Flore et Aubert, enfants des deux familles, s'aiment en secret et risquent de provoquer à terme une situation explosive...

Pour couronner le tout, Youssef, employé sur le chantier, est sur le point d'être expulsé de France. Désespéré il décide de se jeter du haut des remparts. Victor lui sauve la vie et, aidé de son équipe, il réussit à persuader les autorités que la présence de Youssef est indispensable à la poursuite des travaux et qu'il doit rester sur le chantier. Le secret de famille tant redouté est finalement dégage du sable : c'est une stèle funéraire israélite.

La grand-mère d'Aubert révèle alors le secret qu'elle avait tenté de dissimuler depuis tant d'années : au cours de la Deuxième Guerre mondiale, lorsque la France était occupée par les forces allemandes, son frère Lucien avait eu des jumeaux avec une jeune femme juive, avec qui il avait une liaison. L'un d'eux, mort-né, avait été enterré sous la stèle, dans le jardin. C'est le vol de cette stèle, commis par Maurice, le grand-père de Flore, qui avait semé la discorde entre les deux familles : en effet, Maurice voulait ainsi sauver d'une déportation certaine son ami Lucien, arrêté par les nazis en même temps que sa maîtresse juive.

Leurs deux familles étant enfin réconciliées, Flore et Aubert se marient dans la grande abbatale du Mont-Saint-Michel. Victor et son équipe assistent au mariage. Après la cérémonie, Hélène, jeune femme médecin que les événements avaient rapprochée de Victor, lui fait ses adieux et le laisse partir, à regret, vers d'autres chantiers et d'autres aventures...

[à suivre...]

10. Choix bibliographiques.

Associée à une anthologie de textes littéraires consacrés au Mont (p. 48-88), cette bibliographie a été élaborée par Yves Maubant, professeur de Lettres, à partir de notes de lecture personnelles, de suggestions de l'équipe pédagogique, des ressources du CDI du lycée, et de l'excellente bibliographie de Jean-Luc Legros, in *Le Mont-Saint-Michel, architecture et civilisation*, Scéren CRDP de Basse-Normandie, 2005, 231 p. ouvrage de synthèse à se procurer en priorité.

Cette bibliographie critique, parfois subjective et amoureuse, osons le dire, est organisée sous la forme « d'itinéraires » documentaires et littéraires, adaptés à des publics différents : collégiens, lycéens, étudiants, techniciens, amateurs divers et touristes... Le nombre de pages a été précisé pour chaque ouvrage, ce qui permettra de faire la différence entre les nombreuses monographies assez courtes proposées autour de tel ou tel aspect du Mont et des ouvrages plus fondamentaux.

Il existe d'innombrables livres consacrés au Mont. Ils sont recensés dans les 410 pages du volume IV du *Millénaire monastique, Bibliographie générale et sources*, [1967], édition revue et mise à jour jusqu'en 2000 par Henri Decaëns, qui fait référence pour tous les chercheurs...

Vous ne trouverez ici qu'un choix conséquent et assumé issu de la bibliothèque d'un amateur de fraîche date. Mais ces deux ans de lecture ont suffi à créer un enthousiasme, et une envie de le partager. Aussi ai-je préféré associer à chaque titre une note de lecture qui permet de se faire une idée plus précise du contenu et évite la sécheresse des bibliographies alphabétiques. Certains titres ne sont pas cités : le Mont et sa baie servent parfois à de fatigantes exaltations, ou bien à de consternantes élucubrations ésotériques, il est inutile de s'en faire le relais. Je me suis tout de même efforcé de faire un bilan le plus complet possible des romans de la dernière décennie qui prennent le Mont pour décor. « Polars » ou romans historiques ont largement investi ce lieu, avec des fortunes diverses qui m'ont amené à une acidité relative dans deux ou trois notes critiques.

En voici le sommaire :

1. **Albums à offrir ou s'offrir, p. 34.**
2. **Le choix du lycée Laplace : l'essentiel en quatre pages, p. 37.**
3. **La littérature du Mont-Saint-Michel, p. 41.**
4. **Pour les amateurs éclairés, p. 44.**

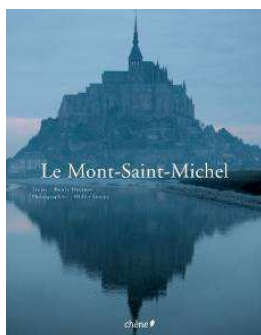


Saint-Michel terrassant le diable, d'après une image d'Epinal, XIXe siècle

1. Albums à offrir ou s'offrir.

Henry DECAËNS (texte) et Didier GOUPY (photographies), *Le Mont-Saint-Michel*, Editions du Chêne, novembre 2007, 224 p., 59,90 euros.

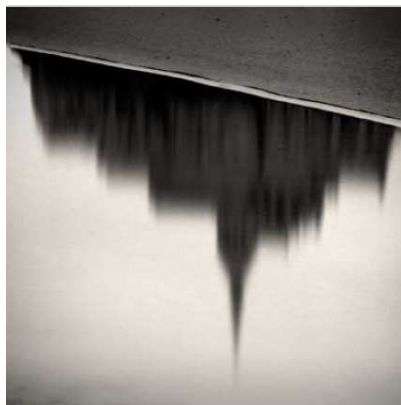
Le tout dernier album édité, à offrir de toute urgence aux amateurs qui vous entourent : l'auteur fait référence, l'éditeur aussi et l'objet est beau...



La présentation de l'éditeur : « Le Mont Saint-Michel, cette œuvre architecturale hors du commun, classée au patrimoine mondial de l'humanité, déclenche depuis sa création au VIII^e siècle des visions, des admirations et presque des dévotions. Né d'une vision, ce site unique au monde a abrité les moines et attiré les pèlerins, connu le temps des guerres et des géôliers et une période de décadence mais pour mieux renaître au XIX^e siècle et reprendre sa place de merveille de l'Occident faisant succomber sous son charme, architectes, écrivains, voyageurs illustres et nouveaux touristes. C'est toutes ces visions, tous ces témoignages empreints d'émotion qu'Henry Decaëns, grand spécialiste du Mont nous conte dans ses textes. Le photographe Didier Goupy apporte sa vision photographique du Mont, pleine de sensibilité et de poésie. »

Michael KENNA, *Mont St. Michel*, Nazraeli Press, 2007, 84 p., 75 euros.

Recueil de 64 photos qui rassemble un choix d'images du Mont Saint-Michel, accompagné de photographies réalisées dans deux autres lieux de spiritualité : temples bouddhistes au Japon et île de Pâques. « Cet intérêt pour le spirituel traverse en effet tout l'oeuvre de Michael Kenna, souvent attiré par les lieux où il s'est incarné dans la pierre et le bois (Abbayes, églises, temples), mais aussi dans ses images de nature, paysages habités de signes, de ciels mouvants, appels à la méditation, à l'essentiel. » (présentation de l'éditeur).



Olivier MERIEL, *Vastitudes*, Milan, Cinq Continents éditions, 2007.

Ce volume absolument magnifique présente une sélection de 45 photographies d'Olivier Mériel ayant trait au Mont-Saint-Michel et à sa baie. Privilégiant la photographie argentique, Olivier Mériel révèle avec une puissance inégalée l'alliance toujours troublante qu'on trouve en ce lieu entre l'architecture la plus aboutie et le paysage le plus absolu. Ses noirs et gris profonds bousculent notre oeil habitué aux stéréotypes colorés et peu curieux. L'un des paysages les plus exceptionnels de notre patrimoine s'en trouve ainsi revisité et nous met au seuil d'un nouvel élan spirituel, d'une contemplation métaphysique, comme celle que propose par exemple la dernière photo de l'ouvrage, intitulée « l'origine ». Une oeuvre d'artiste, qu'on a aussi croisée cet été lorsque la bibliothèque de Saint Aubin sur mer (14) a invité Charles Juliet pour une série de rencontres d'une rare densité.

Nicolas Simonnet, conservateur de l'abbaye, introduit l'ouvrage d'un bref texte lyrique et historique.



Jean-Luc LEGROS (textes et légendes) et Charles MONTÉCOT (photographies), *La Baie de lumière*, Lanvallay (22), éditions La griffe du temps, 2005.

Conçu comme un dialogue entre le photographe et l'écrivain historien, cet album de plus de 210 photos est un parcours complet de tous les aspects naturels, naturalistes parfois, et architecturaux qui font la magie de ce lieu. Une belle mise en lumière : « Dans la baie, le ciel se tient debout, rien de plat, mais des gratte-ciels de nuages, des profondeurs de bleu et, quand les sables mouillés veulent jouer avec la lumière, des montagnes de reflets. »

Signalons que de Jean-Luc Legros est paru aussi *Alpha baie*, Guingamp, éditions de la Plomée, 2003, 124 p. (avec 28 photographies de l'auteur, préfacé par Yves Berger).

C'est un dictionnaire amoureux de la baie et du Mont, un abécédaire poétique, narratif, vagabond, libre, original..., une invitation au rêve et à l'écriture puisque l'éditeur vous invite à envoyer votre propre baie alphabétique à l'adresse suivante : Editions de la Plomée, BP 123, 22203, Guingamp Cedex. A vos plumes !

Michel PASTOUREAU (texte) et Jean MOUNICQ (photographies), *Mont-Saint-Michel*, Imprimerie nationale, 2004, 159 p.

L'un des derniers beaux albums consacrés au Mont. 121 photographies en noir et blanc, technique particulièrement propice à révéler les contours chaleureux des bas reliefs sculptés par exemple, sont accompagnées (p. 7-33) d'un très beau texte de Michel Pastoureau. Entre mythe et réalité historique, il confirme une loi que le Mont permet de formuler : la puissance imaginaire du lieu nourrit l'écriture, qu'il s'agisse de celle des écrivains (cf. anthologie) ou celle des historiens. On terminera donc par la citation de Théophile Gautier inscrite en quatrième de couverture de cet album : « *Toute cette architecture s'élanche avec une ardeur d'escalade que les siècles n'ont pas refroidie et semble vouloir prendre d'assaut la montagne qu'elle couvre. Le génie grec cherchait la ligne horizontale, et le génie gothique la ligne perpendiculaire, comme s'il eût essayé d'atteindre et de percer le ciel. L'un exprimait le calme, l'autre l'inquiétude.* »

Daniel LELOUP, *Le Village du Mont-Saint-Michel, histoire d'un patrimoine mondial*, Douarnenez, Chasse-marée, 2004, 167 p.

L'histoire, érudite et passionnée, du village montois du Moyen Age à nos jours, avec des illustrations inédites. Trois chapitres sont consacrés au « village au temps de l'abbaye » et trois autres au « village des Monuments historiques ».

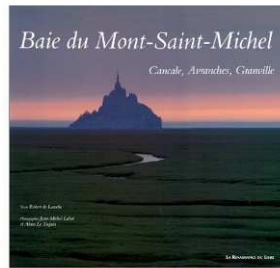
François-Xavier VERGER (texte), Sophie CHIVET (Photographies), *Le Mont-Saint-Michel : Merveille de l'Occident*, Huitième jour, 2001, 77 p.

Quatrième de couverture :

La collection « Portes ouvertes » présente les plus beaux sites et monuments de France. Elle nous fait pénétrer dans ces lieux par la magie des photos, elle renouvelle l'approche par des thématiques originales. Livres-revues, ces ouvrages tiennent à la fois du beau livre et de l'ouvrage historique, du guide touristique et de la revue d'art ; on les feuillète avec bonheur, que l'on soit amateur d'art ou féru d'histoire, on les garde avec soi parce qu'ils sont légers et maniables. Avec une approche résolument contemporaine, l'auteur présente dans « Le Mont-Saint-Michel, Merveille de l'Occident » la vie de cet ensemble architectural exceptionnel, le projet de ses bâtisseurs, ses permanentes restaurations et la présence religieuse qui, depuis 1300 ans, s'accroche à ce rocher choisi par l'Archange. Merveilleusement illustré, cet ouvrage nous fait découvrir la baie aux sables infinis, puis le village, entre tradition et modernité, enfin, au sommet du Mont, l'abbaye, citadelle céleste. Il élargit cette découverte à l'environnement : les villes côtières de Cancale à Granville, les dégustations d'huîtres dans la baie, etc.

Robert de LAROCHE (texte), Jean-Michel LABAT et Alain LE TOQUIN (photographies), *Baie du Mont-Saint-Michel, Cancale, Avranches, Granville*, Tournai, La Renaissance du livre, collection L'esprit des lieux, 2000, 83 p.

Beau livres d'images, comme le Mont en suscite beaucoup. Grand éloge lyrique d'un spécialiste de Venise et de deux photographes qui commence par cette citation épigraphe : « Le Mont-Saint-Michel est indissociable de la baie, comme la baie est indissociable de son fascinant monument, tel une île infiniment travaillée par les hommes ».



Olivier MIGNON et Bertrand BOUFLET (photographe), *A la découverte du Mont-Saint-Michel, guide de la baie, du village et de l'abbaye*, Nantes, Siloë, 1999, 135 p.

Olivier Mignon est guide-conférencier de la Caisse nationale des Monuments historiques. Ce guide, associé à une très belle iconographie, est l'un des seuls qui propose des itinéraires de visite dans le village.

Régine PERNOUD (texte) et Patrick COURAULT (photographies), *Le Mont Saint-Michel*, Cherbourg, Isoète, 1997, non paginé.

Le Mont et sa baie inspirent les photographes, qui les mettent volontiers en lumière et en majesté. Les 93 photographies éditées dans cet album très original sont précédées d'un texte dense et lyrique de la médiéviste Régine Pernoud qui, en 30 pages, résume les épisodes essentiels de l'Histoire du Mont. L'ouvrage commence par cette belle citation de Guillaume Saint-Pair (XII^e siècle) :

Grand' foule y eut de pèlerins / Qui s'en allaient par les chemins / le jour fut clair, la joie est grand. »

Claude QUÉTEL (dir.), photographies de Jean BERNARD, *Le Mont-Saint-Michel*, Bordas, 1991, 191 p.

Synthèse historique avec une iconographie remarquable, riche et originale. L'ouvrage se termine par une contribution de Claude LARSONNEUR, « La Baie du Mont-Saint-Michel et l'insularité du Mont », p. 172-177, et par une autre de Bruno SAUNIER, « Transformations et restaurations du Mont-Saint-Michel de l'Ancien régime à nos jours », p. 178-182.

2. Le choix du lycée Laplace :

2.1. Initiations, cinq références pour commencer :

Trois pour les travaux :

- ❑ **La Baie**, Journal du syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel pour le rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, depuis 1997 (conception, présentation et suivi du projet).

Cf. par exemple le numéro 15, juillet 2005, Clair et indispensable pour comprendre la nature des travaux et la « philosophie » du projet. Sous les titres « panorama » et « temporama », il offre une vue d'ensemble sur les aménagements du Mont-Saint-Michel, sous forme de tableaux qui sont repris sur le site <http://www.projetmontsaintmichel.fr>.

- ❑ *Mont-Saint-Michel 2012, les images de la Merveille rendue à la mer*, supplément à *Dimanche Ouest France* n° 439, 21 mai 2006, 16 p.

Remarquable bilan de l'origine et de la nature des travaux, résumé en cahier central par cette citation de Victor Hugo¹⁶ : « Il faut que le Mont-Saint-Michel reste une île. Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art »

- ❑ DESQUESNES Rémy, *Le Mont-Saint-Michel rendu à la mer*, Conseil régional de Basse-Normandie, 1998, 119 p.

Cet ouvrage du service communication du Conseil Régional de Basse-Normandie offre de nombreuses cartes et présente le projet à la fois sous l'angle géographique : la baie, ses caractéristiques physiques et ses sédiments, et historique : les différentes étapes de la construction de l'abbaye et de la Merveille... Il précise le lien entre le projet actuel et les différentes enquêtes et propositions qui ont pu être faites. La bibliographie finale fait le point sur « la restauration de l'insularité du Mont » en l'inscrivant dans une durée historique plus longue : **du XIXe siècle à aujourd'hui, on n'a en effet jamais cessé de débattre du Mont « au péril de la mer », ou « au péril de la terre », et parfois « au péril des ingénieurs¹⁷ ».**

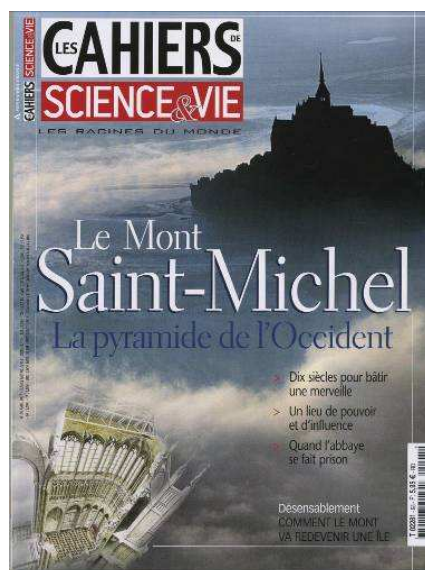
Et deux pour l'histoire du Mont :

- ❑ *Le Figaro*, collection L'esprit des lieux, n° 4, *Le Mont-Saint-Michel, Images, Histoire, Visite, Guide*, Mars 2006, 146 p.

On retrouve dans ce fascicule superbement illustré une série d'articles synthétiques et tous les plans et schémas présents dans les ouvrages de référence consacrés au Mont.

- ❑ *Le Mont-Saint-Michel, la pyramide de l'Occident*, *Les Cahiers de Science et vie*, n° 98, Avril 2007, 114 p.

17 chapitres organisés en trois temps : « La naissance », « La vie monastique », « La renaissance ». Excellente synthèse, à recommander à tous ceux qui veulent être initiés aux mystères de ce lieu, information historique de bonne qualité.



¹⁶ Qui date de 1884, et non de 1844 comme indiqué par une coquille de ce journal.

¹⁷ L'expression est due, à la fin du XIXème siècle, à l'écrivain voyageur et graveur Albert Robida. Vous trouverez un extrait de son œuvre dans l'anthologie.

2.2. Les fondamentaux, six références pour approfondir.

Trois articles d'encyclopédie (associés à des animations, des schémas et des illustrations). sur DVD-Rom :

- ❑ *Encyclopédie Hachette* :
 - ❑ Baie du Mont-Saint-Michel (1 page, 439 mots).
 - ❑ Mont-Saint-Michel (1 page, 731 mots).
- ❑ *Encyclopaedia Universalis* :
 - ❑ Le Mont Saint Michel (abbaye du —). Article de Maryse Bideault (1 page, l'essentiel en 796 mots).
 - ❑ Le Mont-Saint-Michel (Manche). Article de Jean-Claude Lefeuvre, qui présente la baie, les raisons de son ensablement et le chemin qui a été suivi pour aboutir aux décisions actuelles de travaux. Bonne synthèse des aspects techniques (3 pages, 2946 mots).

en ligne :

- ❑ Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont-Saint-Michel>
 - ❑ Abbaye du Mont-Saint-Michel (5 pages, 1863 mots, nombreuses illustrations).
 - ❑ Le Mont-Saint-Michel (5 pages, 2302 mots).

Connaissance des arts, numéro spécial, le Mont-Saint-Michel, Monum, éditions du patrimoine, 2004, 66 p.

Trois parties dans ce superbe livre d'images soigneusement légendées : « Au péril de l'histoire » (Henry Decaëns), « Bâisseurs de merveilles » (Alain Erlande-Brandenburg¹⁸), « Entre ciel et terre » (Hervé Gransart).

❑ **LEGROS Jean-Luc, *Le Mont-Saint-Michel, architecture et civilisation*, Scéren CRDP de Basse-Normandie, 2005, 231 p.**

Ouvrage historique de synthèse. Tous les aspects (l'architecture, la chronologie précise des constructions, les pèlerinages, le scriptorium, la vie de l'abbaye...) sont abordés. Ils sont présentés sous forme de fiches très pratiques d'utilisation. Ouvrage utile aussi bien aux pédagogues qu'au grand public à la recherche d'une information complète et actualisée sur le Mont. Excellente bibliographie, copieuse, classée et commentée.

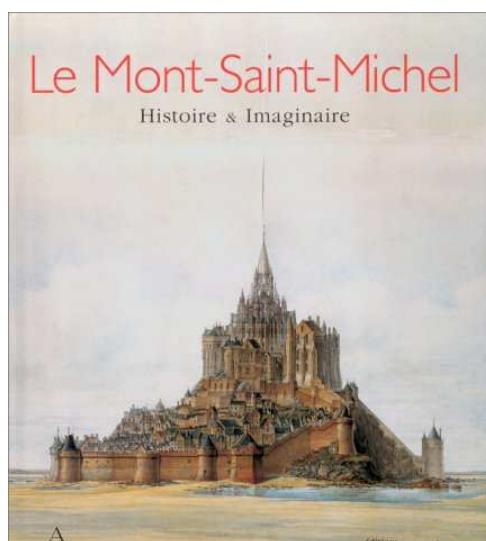
Le Mont-Saint-Michel. Histoire et imaginaire, ouvrage collectif (M. Baylé, P. Bouet, J.P. Brighelli, N. Faucherbe, F. Neveux, H. Decaëns, M. Dosdat, Cl. Larsonneur, F. Saint-James), Paris, Anthèse/éditions du Patrimoine, 1998.

L'ouvrage offre une originale et riche iconographie et de nombreux articles de qualité, on retiendra par exemple :

BOUET Pierre, "La vie intellectuelle" , p. 79-88

DOSDAT Monique, "Le scriptorium et l'enluminure", p. 89-97

L'ouvrage se termine par plusieurs chronologies : comparative (Le Mont / l'Histoire / l'architecture), les abbés du Mont-Saint-Michel des origines à la Révolution, les travaux de restauration de 1873 à 1998.



¹⁸ Egalement auteur de *Quand les cathédrales étaient peintes*, Gallimard, collection Découvertes, 2005 [1993], 176 p.

2.3. Pèlerinage initiatique, en quinze étapes.

Baie du Mont-Saint-Michel, [1994], Paris, Guides Gallimard, coll. « Encyclopédies du voyage », 2005, 240 p.

Guide touristique et culturel pour voyager dans le Mont et autour de la baie, par un collectif d'auteurs spécialistes. Tout y est en 10 chapitres pour préparer efficacement votre voyage : Histoire... Nature... Arts et traditions... Architecture... Le pays vu par les peintres... Le pays vu par les écrivains... Le Mont-Saint-Michel... La baie du Mont-Saint-Michel... Les îles Chausey... Informations pratiques. A noter pages 73-81, au début du chapitre « Une chronologie des constructions » un très astucieux jeu de calques qui permet de visualiser avec efficacité les différents apports architecturaux entre l'origine préromane et le XVIIe siècle.

BÉLY Lucien, CHAMPOLLION Hervé (photographe), *Le Mont-Saint-Michel monastère et citadelle*, Rennes, Ouest-France, 1999, 63 p.

Lucien Bély est professeur à la Sorbonne (Université de Paris IV). Il fait ici une synthèse de plus de mille ans d'histoire, p. 5-33, suivie d'un chapitre « Visiter le Mont-Saint-Michel », p. 33-59. Cinq plans en coupe, particulièrement précieux pour comprendre les « strates architecturales et historiques » du Mont, terminent l'ouvrage.

BÉLY Lucien, CHAMPOLLION Hervé (photographe), *Le Mont-Saint-Michel monastère et citadelle*, Rennes, Ouest-France, 1994, 249 p.

Indispensable, stimulant et précis, érudit et didactique, cet ouvrage d'historien est en outre nourri de nombreuses références littéraires, ce qui n'est pas le moindre de ses agréments. Ainsi, Paul Valéry (p. 23) : « Toutes choses, autour de moi, étaient simples et pures : le ciel, le sable, l'eau. » introduit-il la présentation du lieu et de la baie. Et Victor Hugo permet une belle conclusion (p. 229) : « Autour de nous, partout à perte de vue, l'espace infini, l'horizon bleu de la mer, l'horizon vert de la terre, les nuages, l'air, la liberté, les oiseaux envolés à toutes ailes, les vaisseaux à toutes voiles ; et puis, tout à coup, là, dans une crête de vieux mur, au-dessus de nos têtes, à travers une fenêtre grillée, la pâle figure d'un prisonnier. Jamais je n'ai senti plus vivement qu'ici les cruelles antithèses que l'homme fait parfois avec la nature. » (lettre à Louise Bertin, 27 juin 1836 : cf. texte intégral dans l'anthologie).

BRIGHELLI Jean-Paul, *Entre ciel et mer, Le Mont-Saint-Michel*, Gallimard, collection Découvertes, 1996, 192 p.

Trois parties dans cet ouvrage : « La dimension des miracles » ; « Le temps des moines, des guerriers, des geôliers et des architectes » ; « Au péril de la mer, au péril de la terre ». Elle sont associées, comme toujours dans cette collection, à une iconographie généreuse, variée et passionnante.

COLLIGNON Thierry (texte) et MONNET Christine (direction artistique), *Le Mont-Saint-Michel et le Moyen Âge*, Paris, Mango, coll. « Regard d'aujourd'hui », 1995, 96 p. (épuisé).

Original ! Publiée sous le contrôle d'historiens spécialistes, cette relecture contemporaine des mythes et de l'histoire montoise est organisée en 45 doubles pages graphiquement très inventives. Les titres eux-mêmes peuvent surprendre et attirer : « Saint Michel super héros » (avec un clin d'œil à l'univers de la bande dessinée), « Le guide du routard médiéval », « Si vous êtes invité chez les moines, sachez comment vous tenir à table », mais aussi « Géométrie du verbe » ou « Qui fait quoi sur un chantier ? ». Objet graphique et collection stimulante, à recommander à tous ceux qu'une histoire plus austère pourrait rebuter. Ce peut être aussi une mine d'idées pédagogiques pour, dans le cadre par exemple d'une classe patrimoine, réaliser un journal du Mont qui emprunterait aux nouvelles technologies ses ressources de mise en page et de créations de « faux » en tous genres (lettres, plans, menus...).

DECAËNS Henry, GOETZ Adrien, GUILLIER Gérard et BAYLÉ Maylis, *L'ABCdaire du Mont-Saint-Michel*, Flammarion, 1996, 119 p.

Informations historiques et architecturales, en rubriques synthétiques classées par ordre alphabétique. Vous avez en outre dans cet ouvrage une synthèse historique de 16 pages intitulée « Le Mont raconté » et les auteurs suggèrent de parcourir l'ABCdaire et ses 84 rubriques selon quatre perspectives : « Un site de genèse », « Le temps des moines », « Une citadelle à défendre » « Un crapaud dans un reliquaire »...

DECAËNS Henry

Le Mont-Saint-Michel, Monum, éditions du patrimoine, 1997, 64 p.

Promenades au Mont-Saint-Michel, Itinéraires culturels, Zodiaque, 2002, 127 p.

L'auteur de référence sur le Mont-Saint-Michel, il synthétise magistralement ce que sont les « itinéraires culturels » du Mont. Que vous ayez les yeux levés vers le ciel, tournés vers l'immensité de la baie ou attirés vers les monuments de granit, vous êtes dans un lieu sacré, ou au moins chargé d'histoire. Cet ouvrage est par exemple l'un de ceux que vous pouvez lire pour préparer une visite qui n'en sera que plus émerveillée, tant elle saura comment le génie des hommes a nourri ce lieu.

DECENEUX Marc, *Mont-Saint-Michel. Histoire sacrée et symbolique*, Rennes, Ouest-France, 1993, 30 p.

DECENEUX Marc, *Le Mont-Saint-Michel pierre à Pierre*, Ouest-France, Rennes, 1996, 63 p.

Le Mont-Saint-Michel « reconstruit » par un spécialiste en architecture médiévale. L'ouvrage décrit, dans un style élégant, le chantier du Mont, et cela en trois temps : « Du site au programme », « Le chantier » (financement, hommes, matériaux...), « Mille ans de travaux ». C'est original et, j'insiste, bien écrit. « Une lecture revivifiante et controversée, par un ancien guide-conférencier de l'abbaye », ajoute J.L. Legros.

DECENEUX Marc, *Mont-Saint-Michel Histoire d'un mythe*, Rennes, Ouest-France, 1997, 270 p.

« Un ouvrage qui présente des hypothèses servies avec beaucoup de talent, mérite de longs débats féconds », résume J.L. Legros. On devine derrière la prudence de cette formulation que le monde des spécialistes du Mont n'est pas

unanime autour de ces « hypothèses ». On soulignera donc certains aspects « audacieux » dans la reconstitution historique, notamment lorsqu'il s'attaque, dans le chapitre III, aux « Mystères celtiques ». En lecteur qui écrit volontiers dans les marges de ses livres, j'ai apprécié que cela se termine par sept pages blanches précédées de cet avertissement : « Cet ouvrage expose le résultat de recherches historiques. Mais il est conçu aussi comme un outil permettant au visiteur d'effectuer une « visite » plus spirituelle du Mont-Saint-Michel. Dans cette perspective, la « ruminatio » monastique reste une excellente méthode. Les pages vierges qui suivent sont réservées aux réflexions personnelles du lecteur qui, sur place, voudra noter ses propres observations. »

DOSDAT Monique, *L'enluminure romane au Mont-Saint-Michel, XIe-XIIe siècles*, Avranches : Association des Amis de la bibliothèque municipale d'Avranches, Rennes, éd. Ouest-France, [1991], 2006, 141 p., nouvelle édition revue et actualisée.

Incontournable ! Outre le nombre et la qualité des reproductions des enluminures, le texte fait le point sur ce que fut *exactement*, dans le temps et dans le style des enluminures, l'activité du scriptorium normand du Mont-Saint-Michel.

GUILLIER Gérard, *Nous avons bâti le Mont-Saint-Michel*, Rennes, Ouest-France, 1978. Ouvrage réédité aux éditions Jean-Paul Gisserot, 1998.

Indispensable. Des dessins et croquis très simples qui permettent de bien comprendre la construction de l'abbaye.

LESERVOISIER Jean-Luc, *Les Manuscrits du Mont-Saint-Michel*, Ouest-France, Rennes, 1996, 32 p.

Introduite par une belle citation épigraphe de Monique Dosdat : « Le livre en chrétienté est comme l'eau, comme le sang : il irrigue la vie de l'âme », cette histoire des manuscrits du Mont-Saint-Michel, évidemment superbement illustrée, permet de comprendre comment et pourquoi le scriptorium du Mont-Saint-Michel fut un lieu de culture fascinant et prestigieux au Moyen Âge. Il permet aussi d'apprécier la valeur de la deuxième citation épigraphe de l'ouvrage, empruntée à une description du Mont faite vers 1900 : « La bibliothèque est un fort beau vaisseau garni de peintures : elle est fort estimée pour son fond et le grand nombre de manuscrits qu'elle renferme. » L'auteur est conservateur des manuscrits à Avranches et l'ouvrage est une belle introduction synthétique à la visite du « Scriptorial », centre du livre manuscrit qui s'est ouvert à Avranches en août 2006.

SIMONNET Nicolas, *Mont-Saint-Michel*, Editions du Korrigan / réédition Maxilivres, 2002, 64 p.

Parcours architectural très didactique et clair. L'auteur est Conservateur du Mont-Saint-Michel.

2.4. Une sélection jeunes lecteurs :

BENOIT Jean-Paul (texte) et LAZÉ Christophe (illustrateur), *La Belle histoire du Mont-Saint-Michel racontée aux jeunes*, éditions Jean-Paul Gisserot, 2003, 31 p.

Une initiation pour les plus jeunes, joli livre d'images (illustrations très naïves) et de légendes ; on ne s'y soucie pas toujours de vérité historique mais les ouvrages sur le Mont penchent volontiers vers le merveilleux !

DECENEUX Marc (texte), MARTIN Robert-Henri (illustrations), *Le Mont-Saint-Michel, Flâneur en Herbe*, Ouest-France, Rennes, 1994, 32 p.

Ouvrage d'initiation, pour un jeune public. Outre une synthèse historique en 13 doubles pages, l'ouvrage comporte une série de schémas et de croquis qui permettent de bien comprendre les différentes phases de construction de l'abbaye et le « feuilleté » architectural du Mont entre l'origine légendaire, l'apparition de Saint-Michel à l'évêque d'Avranches Aubert en 708, et le couronnement de la silhouette du Mont par la statue dorée de l'archange en 1897.

HÉRON Jean-Olivier, *Le Dragon qui devint une île*, éditions Le Sorbier Gulf Stream, 2004, 27 pages.

Sous titré « ou comment est né le Mont-Saint-Michel », ce conte joyeusement fantaisiste est composé de trois chapitres « Où l'on voit que les bons vieux contes avec de vrais dragons dedans peuvent réserver quelques surprises », « Le combat dans la nuit et ce qui s'en suivit », « Au bonheur des mots ». Cela se présente d'abord sous la forme d'un dialogue entre un ver de terre, un hérisson et un marabout. La formule rituelle d'ouverture n'est pas oubliée : « Il était une fois, au temps des lutins et des ogres, un évêque bien ennuyé... ». Réjouissant et plein d'humour, donc hautement recommandable !

WILLERVAL Claire (texte) et DERRIEN Luc (illustrations), *Le Mont-Saint-Michel*, Casterman, collection L'histoire à la trace, 1995, 43 p.

Petit album illustré pour une initiation en douceur à l'histoire du Mont. Six chapitres feuilletent le livre d'images légendaire et historique : le signe de l'évêque, le temps des pèlerins, un mont et une merveille, les cachots de l'abbaye, une baie si romantique...

BRISOU-PELLEN Evelyne, *Garin Trousseboeuf, Le Crâne percé d'un trou*, Gallimard, Folio junior, 1998, 196 p.

Littérature jeunesse, le Mont-Saint-Michel au milieu du XIVe siècle. Prévenons les âmes sensibles et les historiens scrupuleux : on y vole, au chapitre III, le crâne de Saint-Aubert ! Outre Garin Trousseboeuf, jeune héros toujours confronté à des mystères et à des épreuves, on y rencontre aussi Louys, un jeune vendeur de reliques très malin et on visite le Mont au Moyen-âge de manière vraisemblable. Parfait pour les 9-13 ans, et pour les adultes amateurs de romans historiques (ou les enseignants préparant une visite au Mont ?)...

3. La littérature du Mont-Saint-Michel¹⁹.

On trouvera dans les quarante pages de l'anthologie associée à cette bibliographie de nombreux extraits des ouvrages libres de droits qui sont cités ici, ils sont tous signalés d'un *.

3.1. Les textes fondateurs, en latin et en ancien français.

Apocalypse, XII, 1-10 : le combat de l'archange Michel contre le dragon*...

Pierre Bouet et François Bougard, *Les trois textes fondateurs du culte à saint Michel : la Reuelatio, Mont-Saint-Michel, l'Apparitio* (Monte Gargano) et la *Chronica sacra* (Monte San Michele del Val di Susa). Presses universitaires de Caen. [à paraître].

Guillaume de Saint-Pair, *Le Roman du Mont Saint-Michel*, édition du texte en ancien français correspondant aux textes latins (XIIe siècle) par Catherine Bougy. [à paraître]

Guillaume de Saint-Pair, du nom de la petite ville proche du mont, est un moine formé à l'école montoise. *Li romanz del munt saint Michel* fut écrit en langue romane et non en latin, il raconte les traditions et les légendes de ce lieu de pèlerinage et veut en cela répondre aux besoins des visiteurs : ils veulent savoir « comment l'église fut fondée ».

Le cartulaire du Mont-Saint-Michel (XIIe siècle), fac-similé du manuscrit 210 de la bibliothèque municipale d'Avranches, 304 pages, publié en 2005 par l'association Les Amis du Mont-Saint-Michel, en collaboration avec la ville d'Avranches, le Conseil général de la Manche et la Région Basse-Normandie, introduction par Emmanuel Poulle, trad. des textes littéraires par Pierre Bouet, 80 euros.

Cette reproduction des copies en latin des chartes passées en faveur de l'établissement religieux est précédée d'un avant-propos de Pierre Bouet et d'une traduction de la revelatio, dont le texte latin est également présent dans le cartulaire... Pour toucher d'un doigt curieux et d'un œil admiratif les lettrines qui ornaient les manuscrits. Une pièce essentielle de la bibliothèque d'un amateur du Mont.



Illustration : *Saint Michel terrassant le dragon*, d'après Martin Schongauer, 15e siècle,

3.2. Contes et légendes.

CADIEU Marie-Paule et LAZÉ Christophe (illustrateur), *Les Contes du Mont Saint-Michel*, éditions Jean-Paul Gisserot, 2005, 31 pages.

Trois contes adaptés de la tradition légendaire du Mont : « Le cavalier de la baie », « Ambroise, le berger au péril du vent » et « L'ermite de Tombelaine ». Pour les enfants.

DAG'NAUD Alain, *Les Secrets du Mont Saint-Michel, pyramide des mers, reproductions de gravures anciennes des XVIIIe et XIXe siècles*, éditions Jean-Paul Gisserot, 1992, 32 p.

Le légendaire du Mont-Saint-Michel à partir de 45 gravures commentées.

DUBARD Robert, *Les belles légendes du Mont-Saint-Michel*, Strasbourg, Editions du Signe, 1997, 24 p.

Pour les enfants et les pèlerins : le légendaire religieux chrétien du Mont.

DÉCENEUX Marc, *Contes et Légendes du Mont-Saint-Michel*, Rennes, Ouest-France, 1996, 32 p.

« Le Mont-Saint-Michel est un étonnant creuset au sein duquel le dialogue muet de la nature et de l'imaginaire nourrit sans cesse une poésie exceptionnelle. », nous dit la première phrase de ce livre. Il ne s'agit pas d'un recueil de contes au sens littéraire du terme mais d'un ouvrage d'historien analysant les sources des nombreuses légendes qui entourent le Mont. Il tente de faire la part entre les écrits fondateurs, la vérité historique, le patrimoine légendaire et la poésie naturelle du lieu. L'ouvrage est structuré en quinze courts chapitres d'une intéressante érudition, du « Mont-Saint-Michel, porte d'un autre monde » à « Signes sacrés au XXe siècle ».

¹⁹ Document de travail : tous les ouvrages cités n'ont pas encore fait l'objet de la rédaction d'un bilan critique.

DUPONT Etienne, *Les Légendes du Mont-Saint-Michel, historiottes et anecdotes sur l'abbaye et ses prisons*, 217 p. Coutances, Ocep, 1983 [1911].

Parues pour la première fois en 1911, ces 32 historiottes sont présentées suivant un ordre chronologique du VII^e siècle à la fin du XIX^eme. Le récit hésite parfois entre aspects documentaires, considérations personnelles de l'auteur et narration du conte traditionnel. Peu adapté à un jeune public, notamment du fait du caractère disparate des choix d'écriture et des éléments légendaires rassemblés.

LE ROSSIGNOL Édouard, *Le Mont-Saint-Michel, contes et légendes*, Rennes, Terre de Brume, 1997 (une réédition). *Contes et légendes de Bretagne. La Côte d'Émeraude*, Fréhel, éditions Club 35, 1997.

MAUPASSANT, *La légende du Mont saint Michel*, 1882*.

On comparera par exemple ce beau conte littéraire avec la version de la même légende écrite par Philippe Lannion « L'Archange et le Diable » dans *Contes et légendes de Normandie*, Nathan, 1965, p. 11-16. Un autre des plus beaux textes littéraires consacrés au Mont par Maupassant figure dans *Le Horla** (cf. l'anthologie pour les deux textes).

ROCARD Ann, *Le Secret du Mont-Saint-Michel*, Condé-sur-Noireau, Editions Charles Corlet, 2006, 95 p.

Littérature jeunesse, un conte fantaisiste suivi d'un dossier ludique et d'une chronologie adaptée, à partir de 9 ans.

TOURNIER Michel, *Le Médianoche amoureux*, Gallimard, Folio, 1989 .

La première nouvelle de ce recueil paru en 1989, *Les Amants taciturnes*, met en scène, p. 26-31, à la faveur d'une rencontre avec Patricio Lagos, danseur et sculpteur chilien, deux « statues sculptées dans le sable, d'une étrange et poignante beauté », qui font l'objet de la couverture de l'édition Folio. Troublantes et quasi fantastiques, ces sculptures d'éphémère ajoutent une fantasmagorie contemporaine à l'imaginaire du Mont, une autre histoire d'amour et de mort, comme l'eût dit Denis de Rougemont...

3.3. Romans et récits de voyage.

BARRÈS Maurice (1862-1923), *La Colline inspirée*, 1913* (cf. anthologie).

La Colline inspirée débute par des considérations sur les « lieux où souffle l'esprit » et en particulier le Mont-Saint-Michel bien sûr.

FÉVAL Paul (1817-1887),

La Fée des grèves, [1850], Louviers, L'ancre de marine, 2003, 270 p.*

Mystère, aventure et chevalerie, belle écriture littéraire dont vous avez quelques exemples dans l'anthologie. L'auteur est plus connu pour la création du personnage de Lagardère (*Le Bossu*, 1857). *La Fée des grèves* fait partie d'un cycle de romans historiques qui se déroulent dans la baie : *A la plus belle* et *L'Homme de fer* complètent la série. Et Adrien Goetz d'ajouter (*Op. cit.*, p. 65) : « Ses héros sont Gilles de Bretagne, Maurever, frère Bruno. On croise dans cette épopée des chevaliers mystérieux... des enfants enlevés, des paysans goinfres et la mystérieuse fée qui, dans sa robe blanche, se promène certains soirs sur les sables et les ajoncs, du côté de Saint-Méloir-des-Ondes. »

Les Merveilles du Mont Saint-Michel, [1879 ?], Albin Michel, 1948, 186 p.

Une histoire du Mont lyrique et véhémement, catholique et exaltée, parfois douloureuse, dans laquelle on lit en creux les partis pris idéologiques de son auteur par rapport aux évolutions de son siècle, qu'il considère avec un soupçon de pessimisme et un rien de nostalgie. Le Mont et son histoire sont propices à ces élans passésistes...

FLAUBERT Gustave (1821-1880), *Par les champs et par les grèves*, 1847, [Première édition : Charpentier, 1886], Pocket, 2002, 310 p., préface et commentaires par Pierre-Louis Rey. **Voir le texte complet de ce voyage dans l'anthologie***.

Cette édition contient, en plus du texte, un « Dossier historique et littéraire », p. 255-307, portant sur le pays, les écrivains bretons et ceux qui ont séjourné en Bretagne (Arthur Young, Chateaubriand, Stendhal, Balzac, Renan et Proust), de même que sur l'oeuvre de Flaubert en relation avec ce récit de voyage. La fin de ce voyage breton de Maxime du Camp et de Flaubert passe par le Mont : « La route de Pontorson au Mont-Saint-Michel est tirante à cause des sables » (p. 234) et s'achève ainsi : « Au bout de la grève, quand le gazon a paru, j'ai appliqué mon œil à la petite lucarne qui est au fond des voitures et j'ai dit adieu au Mont-Saint-Michel. » (p. 241).

GAUTIER Théophile (1811-1872), *Le Mont-Saint-Michel*, éd. de Christian Chelebourg, Jaignes [77440], la Chasse au Snark, 2003, 93 p.*

La visite de Gautier eut lieu, pour des raisons de « journalisme » alimentaire lors de la grande marée équinoxiale, dite « grande marée du siècle » des 27 et 28 septembre 1859. Cette visite parut en deux épisodes dans *le Moniteur universel* des 3 et 6 avril 1860. Ce *Mont-Saint-Michel* fut ensuite inséré dans *Quand on voyage*, paru chez Michel Lévy en 1865. L'édition critique de Christian Chelebourg est précédée (p. 5-46) d'une longue préface intitulée « Imagination et représentation » qui fait le point sur le génie descriptif de Théophile Gautier, nourri à la fois de références picturales et dramaturgiques. Vous trouverez dans l'anthologie trois extraits de ce *Mont-Saint-Michel* souvent cité et que cette édition critique nous permet de redécouvrir avec un remarquable appareil de notes.

GOURMONT Rémy de (1858-1915), *Merlette*, [Plon, 1886], Cherbourg, Philippe Le Lanchon, 2003, 255 p., avec une postface de Christian Buat.

Merlette est le premier roman de Remy de Gourmont, roman champêtre dont l'action se passe dans la région de Villedieu et d'Avranches.

LA VARENDE Jean de (1887-1959), *Le Mont-Saint-Michel*, Paris, Calmann-Lévy, 1941, 260 p. .

Les 22 chapitres de cet ouvrage parcourent l'histoire du mont en mêlant les références légendaires, le discours lyrique spiritualiste et les fermes invocations à l'archange guerrier en des temps de trouble idéologique qui inspirent à J.P. Brighelli (*Op. cit.*, p. 140). une mise au point critique : « [Jean de la Varende illustre un] courant passésiste, et souvent,

suspect. En 1943, au plus fort des campagnes pétainistes sur le retour à la terre, il édite un *Mont-Saint-Michel* où il raconte comme des faits historiques les légendes le plus controversées... ».

MAUPASSANT (1850-1893), *Notre cœur*, 1890 (cf. l'anthologie pour un large extrait de ce dernier roman de Maupassant).*

MICHELET Jules (1798-1874), *La Mer*, 1861, Gallimard, Folio classique, 1983, 409 p., édition présentée, établie et annotée par Jean Borie, cf. chapitre II, « Plages, grèves et falaises », p. 53-54.*

NODIER Charles (1780-1844),

La Fée aux miettes, 1832, in *Contes fantastiques*, Jean-Jacques Pauvert, 1957...

Ce roman fantastique se passe à Granville et dans la baie du Mont-Saint-Michel.

RABELAIS (1494-1553), *Gargantua*, 1534...

On ne trouvera pas de référence au Mont-Saint-Michel dans le *Gargantua* de Rabelais mais dans *Les Grandes et inestimables croniques du grant et enorme geant Gargantua* parues à Lyon en 1532 sans nom d'auteur. Dans ce réservoir légendaire populaire qui fut l'une des sources essentielles de l'œuvre de Rabelais, on trouve entre autres un récit dans lequel le mont Tombe (futur Mont-Saint-Michel) et le rocher de Tombelaine sont placés là à la faveur d'une querelle entre les géants Grant Gosier et Galemelle. Ce texte est cité par Jean-Luc Leservoisière dans *Baie du Mont-Saint-Michel*, Gallimard, 2005, *Op. cit.*, p. 115. Une synthèse des légendes gargantuesques est faite par Marc Déceneux dans *Contes et légendes du Mont-Saint-Michel*, *Op. cit.*, p. 4-5.

L'ouvrage savant de référence pour ces légendes est *Chroniques gargantuines* (XVI^e siècle), éd. critique publiée et présentée par Christiane Lauvergnat-Gagnière et Guy Demerson, avec la collab. de R. Antonioli... [et alii.], Société des textes français modernes, Paris, Librairie Nizet, 1988, 304 p.

ROBIDA Albert (1848-1926),

La Vieille France, La Normandie, Texte, dessins et lithographies [1890], Les éditions de la tour gile, 1999. Cf. un extrait dans l'anthologie.*

A l'instar de Gustave Doré, Albert Robida (1848-1926), auteur, graveur, aquarelliste et peintre, a illustré les grands textes de la littérature française et étrangère, et comme lui il a éprouvé la fascination du Moyen Âge. Son lyrisme véhément, hyperbolique et nostalgique, témoin d'un romantisme finissant, s'affirme notamment dans le compte rendu écrit et dessiné de ses voyages en Italie et en France. Le Mont-Saint-Michel, qu'il dit être « au péril des ingénieurs » du fait notamment de la digue qui le défigure, n'a pas échappé à sa plume.

Yves SANDRE, *L'abbé du Mont-Saint-Michel : Robert de Torigni, 1106-1186*, Nantes, Siloë, 2004, 268 p.

Roman historique. A la fois biographie bien documentée et roman tentant de reconstituer l'unité sensible et intellectuelle d'une vie, cet ouvrage souffre parfois d'une confusion entre ces deux genres : l'austère travail de l'historien et l'imaginaire épris de liberté du romancier ne coexistent pas toujours harmonieusement. Il permet de découvrir néanmoins l'un des plus prestigieux abbés du Mont, administrateur dont les responsabilités n'étaient pas seulement spirituelles ou intellectuelles, mais aussi économiques et politiques. Très utile pour comprendre que le Mont, lieu de pèlerinage, était aussi un lieu de pouvoir.

STENDHAL (1783-1842), *Mémoires d'un touriste*, 1838 (cf. anthologie).*

On trouvera quatre extraits de ces *Mémoires* dans l'anthologie. La particularité de Stendhal est qu'il ne va pas au Mont, il s'en explique en une phrase d'une sécheresse satirique sans appel : « Il m'a paru si petit, si mesquin, que j'ai renoncé à l'idée d'y aller ». Et il ajoute : « Ce rocher isolé paraît sans doute un pic grandiose aux normands, qui n'ont vu ni les Alpes ni Gavarnie. Ce n'est pas eux que je plains ; c'est un grand malheur d'avoir vu trop de bonne heure la beauté sublime. » Voilà qui peut nous guérir des trop puissantes hyperboles de beaucoup d'autres auteurs. On n'en voudra donc pas à Stendhal, et si on cherche le texte intégral de ces *Mémoires d'un touriste*, il est numérisé sur le site <http://abu.cnam.fr/>

VERCEL Roger (1894-1957), *Sous le pied de l'archange*, Albin Michel, [1937], 1996, 262 p., cf. aussi *Saint-Jacut-de-la-Mer*, éd. J.-P. Bihl, 1994 (illustré par des dessins et aquarelles de Jean Vercel). Cf. *Le Goût du Mont-Saint-Michel*, *Op. cit.*, pour cinq extraits de cet ouvrage : p. 75-78, 80-83, 89-90, 137-139 et 142-145.

Au dire de F. Saint-James, expert dont nous suivons volontiers les conseils et les analyses, c'est le meilleur roman paru sur le mont, le plus inspiré par la qualité du lieu. Une plume remarquable et un récit sensible dans lequel on trouvera aussi les débats qui animaient les amateurs du Mont pour ou contre la digue qui fut construite à partir de 1877.

VIOLLET-LE-DUC (1814-1879), *Dictionnaire de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, B. Banc, 1858.

Dans l'article « Architecture monastique », un long chapitre, accompagné de 7 croquis, est consacré à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Vous en trouverez le texte intégral dans l'anthologie, où figure également un extrait de son Journal.*

3.4. Romans contemporains et « policiers ».

BRISOU-PELLEN Evelyne, *Garin Trousseboeuf, Le Crâne percé d'un trou*, Gallimard, Folio junior, 1998, 196 p.

Cf. la notice présentée en page 39...

CHATTAM Maxime, *Le Sang du temps*, Michel Lafon, 2005, 371 p.

« Entre un *Nom de la rose* moderne et un *Seven* historique, un thriller envoûtant », affirme sans craindre l'excès de louange la quatrième de couverture. Le Mont semble inspirer de nombreux auteurs de « polars » (cf. par ailleurs *Notre-Dame-sous-la-terre*, *La Promesse de l'ange* et *La Couleur de l'archange*). Mais cela suffit-il à nourrir l'écriture littéraire de ces auteurs ?

En ce qui concerne M. Chattam, il nous permet de formuler une loi d'écriture directement issue des ateliers narratifs anglo-saxons, dont les ingrédients seraient les suivants :

- ❑ deux lieux et deux temps éloignés : le moyen âge et aujourd'hui, L'Égypte (ou l'Italie) et le Mont ;
- ❑ une construction narrative alternant les chapitres entre ces deux pôles, puis les faisant se rejoindre...
- ❑ un alibi culturel « recyclant » habilement les meilleurs auteurs de monographies sur le mont (par exemple Henri Decaëns), et insérant plus ou moins subtilement du texte documentaire pour créer un « effet de réel » ou un « effet d'histoire » qui est d'ailleurs l'un des intérêts principaux de ce type de roman, l'intrigue policière et amoureuse étant par ailleurs souvent très stéréotypée ;
- ❑ quelques formules pseudo littéraires (cf. par exemples les pages 9, 101, 117 et 368 de ce roman) ou bien quelques considérations philosophiques (parfois pompeuses, cf. p. 229).

On y ajoutera pour *Le Sang du temps* une fascination morbide et très américaine pour les tables de dissection des médecins légistes²⁰, et une trouvaille narrative finale qui tente de créer une « mise en abyme » et de s'attirer la complicité amusée du lecteur. Lire (ou relire) *Le Nom de la rose* pour faire la différence... !

DELALANDE Arnaud, *Notre Dame sous la terre*, 1998, Le livre de poche, 347 p...

Un résumé : « Rivaux pour la succession du pape, les cardinaux Angelico et Spinelli sont tous deux " tenus " par un chef de la mafia qui les a aidés à étouffer un scandale financier éblouissant le Vatican. Pour avoir voulu découvrir les secrets compromettants dissimulés dans un tableau médiéval, l'historien d'art, Itzhak Witzberg, est assassiné. Et c'est Judith, son élève, qui tentera d'échapper aux tueurs pour percer le mystère ». L'action se passe pour partie (à partir du chapitre 13) au Mont et les chapitres alternent entre différentes époques du Moyen Age et 1999. On y retrouvera Notre-Dame-Sous-Terre, lieu qui fascine manifestement les romanciers...

LENOIR Michel, *Qui a tué le douanier du Mont-Saint-Michel ?*, Condé sur Noireau, Charles Corlet, 2002, 278 p. [Editions Ocep, Coutances, 1974]

Polar régional, qui prend sa source dans un épisode inventé de la retraite allemande en juin 1944... L'action se passe entre cette date et aujourd'hui, et entre Avranches et le Mont-Saint-Michel. Le héros, agent secret amateur de pêche et de jolies femmes, n'est pas indemne, c'est une litote, de quelques clichés du genre !

LENOIR Frédéric et CABESOS Violette, *La Promesse de l'ange*, Albin Michel, 2004, 489 p.

Suspense érudit entre le XI^e et le XXI^e siècle. Johanna, une jeune archéologue, fait depuis son enfance d'étranges rêves de moine décapité. Des fouilles archéologiques menées dans l'abbaye du Mont-Saint-Michel lui permettent de mettre au jour une histoire d'amour vieille de mille ans entre un jeune moine bénédictin et une jeune femme celte suppliciée par les quatre éléments... Un « thriller » médiéval basé sur la structure même du Mont-Saint-Michel et sur l'élucidation progressive de cette citation latine : *Ad accedendum ad caelum, terram fodere oportet* (il faut fouiller la terre pour accéder au ciel). Les guides-conférenciers du Mont reconnaissent les lecteurs de cet ouvrage à la ferveur quasi mystique avec laquelle certains visiteurs pénètrent dans Notre-Dame-Sous-Terre... On rappellera, comme on a dû le faire pour le *Da Vinci code*, qu'il ne s'agit là que de fiction romanesque, et qu'elle est même quelquefois un peu stéréotypée²¹ !

On trouvera sur le site du lycée Laplace un entretien de lycéens caennais avec Violette Cabesos. Cet ouvrage faisait en effet partie de la sélection pour le prix littéraire de la ville de Caen en 2005.

LIPETI Alexandra, *Charly et Pauline, Menace sur le Mont Saint-Michel*, Condé sur Noireau, Charles Corlet, 2004, 234 p.

Littérature jeunesse : l'action se déroule au XIV^e siècle et aujourd'hui, pendant le chantier de construction du futur barrage, cela peut intéresser et cela fera surtout sourire les spécialistes tant ce roman mélange les registres : clins d'œil régionalistes et détails réalistes autour du Mont, de sa baie et du chantier mais aussi beaucoup d'événements extraordinaires : le vol de la statue de l'archange, la captation du chantier par un architecte satanique et bien sûr force passages secrets et une enquête menée par des jeunes gens pleins d'enthousiasme policier et théâtral...

MOORE Viviane, *La Couleur de l'archange*, Éditions du masque, 1999, collection labyrinthes [poche], 2002, 282 p.

Les aventures de Galeran de Lesneven, jeune noble breton, série policière qui se déroule au XII^e siècle, dans un Moyen âge très noir et très réaliste, dur et sans pitié. Accompagné d'un mystérieux et valeureux chevalier, Galeran arrive au Mont-Saint-Michel où règne une atmosphère de peur, de suspicion, de colère. Lorsqu'un moine est assassiné, le chevalier qu'il accompagne demande à Galeran de l'aider à élucider ce mystère... Le meurtre du moine ne sera pas le seul et les soupçons des enquêteurs se tournent vers un membre de la communauté religieuse. Parviendront-ils à éviter que le sang ne coule encore plus ?

²⁰ Ou les psychopathes tueurs en série, qu'on trouve par exemple dans *Scalpées dans la baie*, polar régional paru chez Charles Corlet, dont la lecture n'est pas indispensable.

²¹ On retrouve par exemple la même construction narrative, dont j'ai analysé la nature pour M. Chattam, dans *Labyrinthe* de Kate Mosse, qui se déroule dans le monde cathare.

Du Mont-Saint-Michel, et pour ne pas devenir un lecteur « montmaniaque », on peut bien sûr passer à d'autres univers romanesques. En restant néanmoins dans le genre du roman historique médiéval, voici quelques propositions de lecture qui ont animé des échanges passionnés dans la salle des professeurs du lycée Laplace.

Pour l'atmosphère et le génie narratif :

ECO Umberto, *Le Nom de la rose*, Le livre de poche, 1982, 624 p., cf. par exemple la description du scriptorium, p. 96-104.

Ou bien, pour aborder par le roman le monde des constructeurs de cathédrales au XIIe siècle :

FOLLETT Ken, *Les Piliers de la terre*, Stock, 1990, Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, le livre de poche, 2005, 1050 p.

Ce roman fait l'unanimité, au Mont comme au Scriptorial, chez les libraires²² comme chez les historiens ou les architectes, chez les étudiants ou les élèves qui ne reculent pas devant sa longueur comme chez leurs professeurs. Il s'agit là d'un roman historique passionnant, qui nous permet de comprendre l'univers médiéval, celui des normands, des anglais, des constructeurs de cathédrales, des abbés, des rivalités entre ces abbés et les seigneurs locaux, des modes de constructions. Une mine historique et une excellence maîtrise narrative. La suite est annoncée, nous l'attendons avec impatience !

Ou encore :

Bernard TIRTIAUX, *Le Passeur de lumière, Nivard de Chassepierre, maître verrier*, [Denoël, 1993], Folio, 1995, 395 p.

En matière de roman historique - celui-ci se passe au XIIème siècle dans le milieu des verriers, des concepteurs de vitraux et des constructeurs de cathédrales - il est une forme de génie qui fait que la passion et les scrupules documentaires des auteurs se dissolvent harmonieusement, comme un morceau de sucre dans l'eau, dans un récit à la fois puissamment vraisemblable et poétique, sans que le recours à telle ou telle source savante se sente. C'est le cas de Bernard Tirtiaux, qui vous plongera dans la passion et la technique des maîtres verriers à travers un magnifique et douloureux personnage, qui est aussi amoureux, ce qui donne de belles pages métaphoriques et parfois tragiques, sans excès de stéréotypes mielleux.

« La tâche du verrier le rend humble parce que la lumière lui rappelle sans cesse qu'elle est insaisissable, tandis que la pratique de l'écrivain est arrogante parce qu'elle englobe les choses dans une vérité arrêtée. » (p. 325).

3.5. Bande dessinée.

Bruno BERTIN, *Les Archanges du Mont St Michel*, tome 1, *Le testament*, 43 p., tome 2, *La Malédiction*, série « Les aventures de Vic et Vicky », Rennes, éditions P'tit Louis, 1999.

Laurent BIDOT, *L'Histoire du Mont-Saint-Michel*, Glénat, 2007, 46 p. Les éléments essentiels de l'histoire du Mont, résumés en une bande dessinée de facture classique, dans un retour en arrière à partir de notre époque. L'histoire est racontée à un adolescent par un vieux pêcheur qui vient de le sauver des sables mouvants. Didactique sans être pesant. Christophe CARMONA, *Les Gardiens du Mont-Saint-Michel*, ID l'édition, 46 p., 2005.

Littérature jeunesse, collection « Les aventures d'Aline ». Par la grâce d'un guide historique du Mont aux vertus magiques, Aline se retrouve projetée dans des époques différentes au fur et à mesure qu'elle lit son guide. Elle parcourt ainsi l'histoire de France et du Mont avant de...

Georges CHAULET (scénario), François CRAENHALS et Jacques DEBRUYNE (dessin), *Les 4 as et le fantôme du Mont-Saint-Michel*, Casterman, 1994, 48 p.

Tout est dans le titre : nos quatre as, reporters et super héros tout à la fois sont confrontés à d'inraisemblables épreuves qui leur font parcourir le Mont de monuments en souterrains. Réjouissant et sans prétention.

CHRISTOPHE, *La Famille Fenouillard au Mont-Saint-Michel*, éd. Librairie Armand Colin, 1893.

Georges Colomb, alias Christophe est l'un des grands ancêtres de la bande dessinée. Les aventures de la Famille Fenouillard commencèrent à paraître à partir de 1889 dans le *Petit Français illustré*. Comme l'exigeaient déjà les clichés associés au Mont, madame Fenouillard se trouvera enfermée dans un sombre cachot garni de paille humide et hanté de rats, et, qui sait, de fantômes. On vous rassure : elle sortira vivante de l'aventure. Un peu désuet mais à découvrir.

Jacques MARTIN, *L'ouragan de feu*, Casterman, 1970, 48 p.

Pour l'anecdote, quelques planches, une visite rapide de l'abbaye et l'évocation de sombres souterrains d'une maison du Mont, on pourra lire cette bande dessinée de la série « Lefranc » jeune journaliste reporter qu'une course-poursuite conduit au Mont-Saint-Michel. Jacques Martin est aussi l'auteur de la série *Alix*.

Jean-Louis PECH, *Bec-en-fer au mont saint-Michel*, Dargaud, 1999, 48 p.

Les chevauchées dérisoires de Bec-en-Fer, passent, en 1412, par le mont. C'est une bande dessinée à la fois historique et satirique, qui nous permet de retrouver l'origine latine du mot satire (satura = mélange) tant c'est truffé de jeux de mots, d'anachronismes, d'aphorismes approximatifs : « Dans un combat, mon cher baron, mieux vaut être vivement ému que profondément touché », p. 15. Bref, jubilatoire et joyeusement débridé !

²² Merci à la librairie du Marque-page, rue Demolombe à Caen, de me l'avoir fait découvrir.

4. Pour les amateurs éclairés.

Bien d'autres références sont disponibles bien sûr, mais voici une sélection d'ouvrages pour découvrir le Mont, son histoire, la baie, ses légendes... et les ouvrages savants les plus souvent cités.

Culte et pèlerinages à Saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange. Sous la direction de BOUET (P.), OTRANTO (G.) et VAUCHEZ (A.). Actes du colloque tenu à Cerisy-la-Salle et Mont-Saint-Michel les 27-30 septembre 2000, Collection de l'école française de Rome, 2003, 606 p.

« Le Mont-Saint-Michel en France ou le Monte Sant'Angelo en Italie sont justement réputés en tant que sites naturels et monuments historiques exceptionnels et c'est à ce titre qu'ils ne cessent aujourd'hui encore d'attirer d'innombrables visiteurs. Mais les splendides édifices religieux qui ont été construits sur ces lieux sacrés sont aussi le produit d'une histoire fort longue et beaucoup moins connue. Celle-ci trouve en effet son origine dans des récits, des inscriptions et des œuvres d'art qui attestent, dès le Ve siècle, l'apparition miraculeuse de saint Michel sur le Monte Gargano, en Pouille ainsi que son pouvoir contre les forces du mal. [...] Dans le cadre du programme de recherche de l'École française de Rome sur « L'espace, l'homme et le sacré dans les pays méditerranéens », des historiens et historiens de l'art français et italien, réunis en colloque dans le cadre du centre culturel de Cerisy-la-Salle, se sont attachés à faire le point des connaissances relatives aux divers aspects du culte de saint Michel et aux pèlerinages qui lui étaient consacrés, à l'époque médiévale et moderne, dans l'ensemble du monde chrétien. »

Source : <http://www.deboccard.com/francais/Rub/cata.htm>

BAZIN Germain, *Le Mont-Saint-Michel, histoire et archéologie de l'origine à nos jours*, Paris, éditions Auguste Picard, 1933, New York, Hackers art books, nouvelle édition augmentée, 1978.

Analyse architecturale irremplaçable (J.L. Legros).

CORROYER Edouard J., *Histoire et légendes du Mont Saint-Michel, description de l'abbaye et de ses abords*, Jean De Bonnot, 1982 (réimpression de l'édition de 1877), 434 p.

Comme son titre ne l'indique pas tout à fait, il s'agit là de l'ouvrage technique et historique, augmenté de nombreuses planches et de plans, du premier architecte en chef des Monuments historiques en charge du Mont (de 1872 à 1888).

Le Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel, 5 volumes, Paris, éd. P. Lethielleux, 1967-1993.

- tome I : *Histoire et vie monastique de l'abbaye* (828 p.), rééd. 2002 ;
- tome II : *Vie montoise et rayonnement intellectuel* (500 p.) ;
- tome III : *Culte de saint Michel et pèlerinages au Mont* (528 p.) ;
- tome IV : *Sources et bibliographie générale* (280 p.), rééd. 2001 ;
- tome V : *Études archéologiques* (304 p.), 1993.

« Une somme qui condense les découvertes et les éléments de réflexion de ces trente dernières années ». L'outil de référence indispensable tous les chercheurs.

DECAENS Henri, *La Belle Époque au Mont-Saint-Michel*, Rennes, Ouest-France, 1985, 141 p. (avec des photographies et des cartes postales surprenantes).

GOUT Paul, *Le Mont-Saint-Michel, histoire de l'abbaye et de la ville. Étude archéologique et architecturale des monuments*, Paris, Librairie Armand Colin, 1910, deux tomes.

« Ouvrage essentiel pour l'histoire et les travaux archéologiques effectués par un architecte des Monuments historiques ».

LEFEUVRE Jean-Claude, avec la collaboration de Jeanne le Duchat d'Aubigny, illustrations de Fabien Seignobos, *La Baie du Mont-Saint-Michel*, Actes Sud / Editions locales de France, Collection Conservatoire du littoral, 2000, 43 p.

Ouvrage de synthèse indispensable pour découvrir le patrimoine écologique, zoologique et botanique de la baie, resituée dans son histoire géologique et ses équilibres fondamentaux. L'auteur est professeur au Muséum national d'histoire naturelle

LEGROS J.-L., *Le Mont-Saint-Michel dans l'histoire*, Cancale, Les éditions du Phare, 2001, trois tomes.

Une mise en perspective de l'histoire du Mont et de celle de la Normandie et de la France.

Manuscrits et enluminures dans le monde normand, (X^{ème}-XV^{ème} siècles) : actes du colloque de Cerisy-la-Salle (octobre 1995), sous la direction de Pierre Bouet et Monique Dosdat, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1999. Un livre de recherche superbement illustré.

RIQUET Michel R.P., *Le Mont-Saint-Michel, 1000 ans au péril de l'histoire*, Hachette, 1965, 263 p.

Un parcours historique complet des origines au XX^{ème} siècle, par un érudit jésuite. Le chapitre IV est une traduction de la Revelatio, texte latin, dont on trouvera un extrait dans l'anthologie.

SBALCHIERO Patrick, *Histoire du Mont Saint-Michel*, Perrin, 2005, 237 p.

L'une des dernières histoires du Mont parues, par un spécialiste d'histoire religieuse, bibliographie très intéressante.

SEGUIN J.-F., *Mont-Saint-Michel. La reconquête d'un site*, Paris, Le Cherche Midi éditeur, 1998.

L'auteur, participant au projet du rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, évoque la longue histoire de la poldérisation de la baie ainsi que les tentatives actuelles pour mettre le Mont à l'abri du « péril de la terre ».

11. Anthologie de textes littéraires consacrés au Mont

Cette anthologie est présentée selon un ordre chronologique et d'auteurs, des textes de la Bible au XX^{ème} siècle. Vous trouverez là les références essentielles, très souvent citées pour certaines, qui jalonnent l'histoire littéraire du Mont, marquée dès le début (la *revelatio*) par la légende, l'excès hyperbolique et l'élévation spirituelle. L'éloge descriptif marque en outre la littérature à partir du XIX^{ème} siècle où récits de voyages et romans multiplient les pages sur les brouillards, les étendues sableuses et dangereuses, ou les lumières de la baie.

Vous pourrez en faire deux lectures :

- une lecture intégrale, pour laquelle j'ai vérifié les références et les contextes, et souvent augmenté les sources par rapport aux citations toujours faites ; j'ai en effet pris le parti, chaque fois que c'était possible, de citer le texte intégral des lettres ou des extraits longs des chapitres concernés.
- **une lecture rapide (il arrive que l'on soit pressé, ou fatigué, ou moins intéressé), pour laquelle j'ai souligné en caractères gras un florilège d'extraits ou de citations que, à l'image de l'association normande Pages et paysages²³, vous pourrez rêver de faire résonner en plein vent, sur les grèves lyriques du Mont Saint Michel, alors que la marée a emporté le flot au loin et vous laisse seul, les pieds dans la tanguie et la tête dans les nuages rêveurs.**

Plusieurs sources m'ont permis de faire le point à ce sujet.

Notons d'abord deux très brèves notices littéraires, dues à Adrien Goetz, dans *L'ABCdaire du Mont-Saint-Michel*, Flammarion : cf. les rubriques « Ecrivains et fictions » et « Paul Féval ».

Un parcours littéraire très intéressant et original est présenté par Jean-Luc Leservoisier dans *Baie du Mont-Saint-Michel*, Guides Gallimard, coll. « Encyclopédies du voyage », p. 113-128.

De nombreuses références littéraires sont largement citées par Henri Decaëns dans son dernier ouvrage, *Le Mont-Saint-Michel*, Chêne, 2007. On lira notamment le dossier passionnant et complet des pages 108 à 191, consacrées à « La réhabilitation du Mont par les écrivains du XIX^e siècle ».

Un petit dossier : « Le Mont-Saint-Michel en littérature » figure dans la partie « Témoignages et documents » (p. 134-141) qui termine l'ouvrage *Entre ciel et terre, le Mont Saint Michel*, paru chez Gallimard dans la collection Découvertes. Il est dû à Jean-Paul Brighelli. Du même auteur, on y ajoutera le chapitre intitulé « Le Mont-Saint-Michel, bâti d'images et de mots » dans l'ouvrage collectif *Le Mont-Saint-Michel. Histoire et imaginaire*, Paris, Anthèse/éditions du Patrimoine, 1998, p. 202-230.

Nous pouvons aussi nous référer à une anthologie intitulée *Le Goût du Mont-Saint-Michel*, Mercure de France, collection Le petit Mercure, 2005, 149 p. Elle présente 28 textes organisés en trois sections : « Explorer la baie du Mont-Saint-Michel », « Goûter la baie du Mont-Saint-Michel » et « Vivre la baie du Mont-Saint-Michel ». Parmi les 15 auteurs cités, on retrouve Flaubert (*Par les champs et par les grèves*), et Charles Nodier (*La Fée aux miettes*) mais aussi des écrivains moins connus, et même un extrait d'un roman de littérature jeunesse (Evelyne Brisou-Pellen, *Le Crâne percé d'un trou*).

Pour les spécialistes et les chercheurs, les tomes II et IV du *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, Paris, Lethielleux, 1993, sont la référence incontournable.

Vous vous réfèrerez notamment au tome II, *Vie montoise et rayonnement intellectuel*, et à sa cinquième partie, « Le Mont Saint-Michel dans la littérature », p. 375-454, qui présente cinq articles de chercheurs dont l'un, écrit par Jacques Vier, « Victor Hugo et le Mont Saint-Michel », p. 451-454, m'a été très utile.

Un colloque universitaire sur le thème de la littérature du Mont Saint-Michel est prévu à l'horizon 2008-2009²⁴ qui fera évoluer sans doute les conclusions des chercheurs sur ce sujet.

Vous consulterez aussi le tome IV, *Sources et bibliographie générale*, mis à jour par Henri Decaëns jusqu'en l'an 2000, et par exemple la quatrième partie de cette recension, p. 225-271, qui divise les références en cinq chapitres : « Le Mont Saint-Michel dans la littérature d'avant la Révolution » (chap. XVII), « Voyages au Mont » (chap. XVIII), « Le Mont Saint-Michel vu par les grands écrivains » (chap. XIX), « Romans, nouvelles, légendes des XIX^e et XX^e siècles inspirés par le Mont Saint-Michel » (chap. XX), « Poésies des XIX^e et XX^e siècles consacrées au Mont » (chap. XXI). Des extraits significatifs et de nombreuses citations font de cette ressource non seulement une bibliographie, mais aussi une anthologie, indispensable pour les spécialistes.

Enfin un florilège copieux (70 documents : textes littéraires, documents historiques, extraits d'ouvrages documentaires, iconographie) intitulé « Lire le Mont » a été rassemblé et commenté par Jean-Luc Legros et les enseignants du SAE (Service d'Action éducative) du Mont-Saint-Michel. Un certain nombre de classes « patrimoine » ont en effet lieu chaque année au Mont, et de nombreux outils pédagogiques sont proposés par ce service. Cette anthologie est organisée en 6 chapitres : légendes et miracles ; vie religieuse ; vie militaire et carcérale ; vie économique ; architecture ; la baie, nature et imaginaire.

²³ Cf. <http://www.pages-paysages.org/> : Marie-Odile Lainé, qui prépare une anthologie sur la littérature du Mont-Saint-Michel à paraître au Scéren CRDP de Basse-Normandie, propose des balades littéraires qui explorent la « mémoire vive » de la Basse-Normandie. Elle en a bien sûr élaboré une pour le Mont et sa baie.

²⁴ « Représentations du Mont et de l'archange saint Michel dans la littérature et les arts », 29 septembre-3 octobre 2008. Colloque international dans le cadre du XIII^e centenaire de la fondation du Mont Saint-Michel (708-2008), organisé au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle et au Mont Saint-Michel. Sous la direction de P. Bouet, A. Vauchez et C. Vincent. Contact : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

SOMMAIRE :

La BIBLE, Apocalypse, XII, 1-17 : le combat de l'archange Michel contre le dragon...

La règle de saint Benoît, extraits.

REVELATIO ecclesiae sancti Michaelis (Révélation de l'église de Saint-Michel sur le mont appelé Tombe, texte intégral de la traduction du latin en français par le R.P. M. Riquet).

Dom Jean HUYNES, *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au Péril de la Mer*, 1640, in Edouard CORROYER, *Histoire et légendes du Mont Saint-Michel*, 1877, « Notice historique ».

Mme de SÉVIGNÉ (1626-1696), *Lettre*, 1689 (bref extrait)...

Louis-Philippe d'ORLÉANS (1773-1850), *Mémoires*.

Charles NODIER (1780-1844), *La Fée aux miettes*, 1832 (deux extraits).

Eugène VIOLLET-LE-DUC (1814-1879),

Lettre du 30 mai 1835 (extrait)

Lettre du 9 juin 1835 (extrait).

Article « Architecture monastique » du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1856 (texte intégral de la partie « Abbaye du Mont-Saint-Michel », avec sept gravures).

Victor HUGO (1802-1885),

Deux lettres (texte intégral) : à Louise Bertin (27 juin 1836), à Adèle Hugo (28 juin 1836).

Deux extraits des *Misérables*, 1862.

Trois extraits de *Quatre-vingt-treize*, 1874.

Les quatre vents de l'esprit, 1881.

Article contre l'édification de la digue, 1884.

STENDHAL (1783-1842), *Mémoires d'un Touriste*, 1838 (deux extraits).

Prosper MÉRIMÉE (1803-1870), *Mission d'inspection au Mont* (19 juin 1841), lettre à Ludovic Vitet.

FLAUBERT (1821-1880), *Par les Champs et par les Grèves*, 1847 (texte complet du chapitre consacré au Mont).

Edouard LE HÉRICHER (1797-1862), *Histoire et description du Mont-Saint-Michel*, 1848.

Paul FÉVAL (1816-1887), *La Fée des grèves*, 1850 (cinq extraits).

Jules MICHELET (1789-1874),

La Mer, 1861, chapitre II, « Plages, grèves et falaises » (extrait).

Théophile GAUTIER (1811-1872), *Le Mont-Saint-Michel*, *le Moniteur universel* des 3 et 6 avril 1860 (trois extraits).

Rémy de GOURMONT (1858-1915) : *Merlette*, 1886, chapitre XVIII (extrait).

Guy de MAUPASSANT (1850-1893),

La Légende du Mont saint Michel, 1882 (texte intégral).

Le Horla, 1887, (extrait).

Notre cœur, 1890, (extrait).

Albert ROBIDA (1848-1926), *La Vieille France, La Normandie*, 1890 (deux extraits).

Maurice BARRÈS (1862-1923), *La Colline inspirée*, 1913, (extrait du chapitre premier).

Tony LE MONTRÉER (1906-1982), *Les Chants de l'aurore*, 1934 (citation).



Illustration : d'après Josse Lieferinxe (vers 1500), *Saint Michel terrassant le dragon*, Avignon, musée du Petit-Palais.

Apocalypse de saint Jean, 12 : 1-17 (Bible dans la version de Louis Segond)

1 Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

2 Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.

3 Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.

4 Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.

5 Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

6 Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

7 Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent,

8 mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.

9 Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

10 Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

11 Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

12 C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.

13 Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle.

14 Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent.

15 Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve.

16 Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.

17 Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.

La Règle de saint Benoît²⁵

Elle se compose de 73 chapitres et d'un prologue qui ont pour objet de structurer la vie monastique. St Benoît veut en effet instituer « une école de service du Seigneur ». Mêlant conseils spirituels et directives pratiques, cette règle, commencée en 529, fut écrite par Benoît de Nursie pour les membres d'un ordre monastique connu comme l'Ordre de saint Benoît. Au-delà de sa grande influence religieuse, c'est un des plus importants travaux écrits durant la formation de la société médiévale. Ce sont des moines bénédictins qui ont vécu au Mont du Xe au XVIIIe siècle.

3. LES QUALITÉS QUE L'ABBÉ DOIT AVOIR

1. L'abbé, celui qui est digne d'être à la tête du monastère, doit toujours se rappeler le nom qu'on lui donne. Il doit prouver par ses actes son nom de « supérieur ». 2 En effet, au regard de la foi, il tient dans le monastère la place du Christ, puisqu'on l'appelle du même nom que le Christ. 3 L'apôtre Paul écrit : « Vous avez reçu l'Esprit Saint. Il fait de vous des enfants de Dieu et, par l'Esprit, nous crions à Dieu : Abba, Père » (Romains 8, 15). 4 C'est pourquoi l'abbé ne doit rien enseigner, rien établir, rien ordonner en dehors des commandements du Seigneur. 5 Mais ses ordres et ses enseignements agiront comme un ferment pour répandre la justice de Dieu dans le cœur de ses disciples. 6 L'abbé doit toujours se rappeler ceci : le jour terrible où Dieu jugera les hommes, il examinera ces deux choses : son enseignement et l'obéissance de ses disciples. 7 L'abbé doit le savoir : si, parmi ses brebis, le père de famille en trouve une en mauvais état, c'est le berger qui en portera la responsabilité. 8 Au contraire, si le berger se fatigue beaucoup pour des brebis qui ne restent pas tranquilles et qui n'obéissent pas, s'il fait tout ce qu'il peut pour les guérir de leurs actions mauvaises, 9 au jour du jugement, le Seigneur le déclarera innocent. Avec le Prophète, l'abbé dira au Seigneur : « Ta justice, je ne l'ai pas cachée dans mon cœur. Ta vérité et ton salut, je les ai annoncés » (Psaume 39, 11). « Pourtant ces gens-là se sont moqués de mes paroles et ils m'ont méprisé » (Isaïe 1, 2 ; Ézéchiel 20, 27). 10 Alors, à la fin, ces brebis qui ont résisté aux soins de l'abbé seront punies par la mort qui les vaincra.

[...]

²⁵ Source : <http://users.skynet.be/scourmont/script/rb/fra/index.htm>

4. QUELS OUTILS UTILISER POUR FAIRE LE BIEN ?

OBÉIR AUX COMMANDEMENTS DE DIEU

1 Avant tout, « aimer le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces » (Marc 12, 30).

2 Puis, le prochain comme toi-même. (Marc 12, 31 ; Luc 10, 27).

3 Ensuite, ne pas tuer.

4 Ne pas prendre la femme d'un autre.

5 Ne pas voler.

6 Ne pas désirer avec envie ce que tu n'as pas.

7 Ne pas être un témoin qui ment.

8 Respecter tous les hommes.

9 Ne pas faire aux autres le mal que tu ne veux pas pour toi-même.

DIRE « NON » A TOI-MÊME ET AIMER LES AUTRES

10 Renoncer à toi-même pour suivre le Christ.

11 Mener durement ton corps.

12 Ne pas être gourmand.

13 Aimer le jeûne.

14 Donner à manger aux pauvres.

15 Donner des vêtements à ceux qui sont nus.

16 Visiter les malades.

17 Enterrer les morts.

18 Aider ceux qui sont dans le malheur.

19 Consoler ceux qui souffrent.

20 Te rendre étranger aux affaires du monde.

21 Ne rien préférer à l'amour du Christ.

22 Ne pas agir sous le coup de la colère.

23 Ne pas réserver un moment pour te venger.

24 Ne pas garder la ruse dans ton cœur.

25 Ne pas donner une paix qui est fausse.

26 Ne pas cesser d'aimer.

27 Ne pas jurer : cela évite de trahir ton serment.

28 Dire la vérité dans ton cœur comme dans ta bouche.

29 Ne pas rendre le mal pour le mal.

30 Ne pas être injuste avec les autres.

Mais si on est injuste avec toi, souffrir cela avec patience.

31 Aimer tes ennemis.

32 A ceux qui te jettent une malédiction, ne pas répondre par une malédiction, mais plutôt par une bénédiction.

33 Accepter de souffrir durement pour la justice.

34 Ne pas être orgueilleux.

35 Ne pas aimer le vin.

36 Ne pas aimer manger beaucoup.

37 Ne pas dormir partout.

38 Ne pas être paresseux.

39 Ne pas murmurer.

40 Ne pas dire du mal des autres.

[...]

6. GARDER LE SILENCE²⁶

1 Faisons ce que dit le Prophète : « Je veux surveiller ma conduite pour ne pas pécher avec ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche. J'ai gardé le silence. Je me suis fait petit et je n'ai même pas parlé de choses bonnes » (Psaume 38, 2-3)

2 Voici ce que le Prophète veut montrer. Quelquefois nous devons éviter de parler, même pour dire des choses bonnes.

Et cela, par amour du silence. Alors, nous devons encore plus éviter les paroles mauvaises, à cause de la punition que le péché entraîne. 3 Savoir garder le silence est très important. C'est pourquoi, même pour dire des paroles qui sont bonnes, des paroles saintes qui aident les autres, les disciples parfaits recevront rarement la permission de parler. 4 En effet, la Bible dit : « Quand tu parles beaucoup, tu n'évites pas le péché » (Proverbes 10, 19). 5 Et ailleurs : « La langue est capable aussi bien de tuer que de donner la vie » (Pr 18, 21). 6 D'ailleurs, c'est le maître qui parle et qui enseigne.

Le disciple, lui, se tait et il écoute. Voilà ce qui convient à l'un et à l'autre. 7 C'est pourquoi, quand on a quelque chose à demander au supérieur, on doit le faire avec humilité et grand respect. 8 Les plaisanteries, les paroles inutiles et qu'on dit seulement pour faire rire les autres, nous les condamnons partout et pour toujours ! Et nous ne permettons pas au disciple d'ouvrir la bouche pour ces paroles-là !

[...]

²⁶ Cette règle du silence est l'une des sources de la langue des signes utilisée aujourd'hui par les sourds et les mal entendants...

39. LA NOURRITURE

1 Pour le repas de chaque jour, vers midi ou trois heures de l'après-midi, nous pensons que deux plats cuits suffisent à toutes les tables. Et cela, à cause des faiblesses de chacun. 2 Alors celui qui ne peut pas manger d'un plat mangera de l'autre. 3 C'est pourquoi deux plats cuits suffisent à tous les frères. Et quand on peut avoir des fruits ou des légumes frais, on les ajoute comme troisième plat. 4 Quand il y a un seul repas, et aussi quand il y en a deux, à midi et le soir, un gros morceau de pain suffit pour la journée. 5 Quand on fait un repas le soir, le cellérier garde le tiers du morceau de pain pour le donner aux frères à ce moment-là. 6 Quand il y a plus de travail que d'habitude, l'abbé peut, s'il le juge bon, ajouter quelque chose. 7 Mais il faut surtout éviter les excès, de façon que jamais un moine n'arrive jusqu'à l'indigestion. 8 En effet, il n'y a rien de plus contraire à tout chrétien que de manger trop. 9 Notre Seigneur le dit : « Attention ! Ne rendez pas vos coeurs lourds en mangeant et en buvant trop ! » (Luc 21, 34).

10 Pour les jeunes enfants, on ne sert pas la même quantité de nourriture que pour les plus âgés. On leur en donne moins, en gardant la mesure en toutes choses. 11 Mais tous éviteront absolument de manger de la viande, sauf les malades qui sont très faibles.

40. LA BOISSON

1 « Chacun reçoit de Dieu un don particulier : l'un celui-ci, et l'autre celui-là » (1 Corinthiens 7, 7). 2 C'est pourquoi nous hésitons un peu à fixer la quantité de nourriture et de boisson pour les autres. 3 Pourtant, à cause de l'infirmité de ceux qui sont faibles, nous pensons qu'une hémine de vin suffit à chaque frère pour la journée. 4 Mais, à certains, Dieu donne la force de s'en priver. Ceux-là doivent le savoir, ils recevront pour cela une récompense spéciale.

5 Quand on a besoin de boire davantage de vin à cause de l'endroit où l'on est, à cause du travail ou de la chaleur de l'été, le supérieur décide d'en donner plus. Mais, en tout cas, il fait attention à ceci : les moines ne boiront pas trop de vin et ils ne deviendront jamais ivres. 6 Pourtant, voici ce que nous lisons : « Le vin n'est absolument pas fait pour les moines. » Mais, aujourd'hui, on ne peut pas les convaincre de cette vérité. Alors, mettons-nous d'accord au moins pour dire : il ne faut pas en boire trop, mais avec mesure. 7 En effet, « à cause du vin, même les sages peuvent abandonner Dieu » (Siracide 19, 2). 8 Quelquefois, l'endroit est tellement pauvre qu'on ne peut même pas trouver la quantité de vin fixée plus haut. On en trouve beaucoup moins ou pas du tout. Alors les moines qui vivent là béniront Dieu au lieu de murmurer. 9 Oui, avant tout, voici ce que nous recommandons : que les moines ne murmurent jamais !

Revelatio ecclesiae sancti Michaelis in monte Tumba (révélation de l'église de Saint-Michel sur le mont appelé Tombe).

« Le texte de la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis in monte Tumba* fut rédigé au début du IX^e siècle par un chanoine du Mont-Saint-Michel. Il se compose de deux parties : l'une (ch. IV à VII) reprend une tradition orale concernant la fondation du sanctuaire du Mont Tombe en Neustrie, dédié à saint Michel par Aubert, un évêque d'Avranches du début du VIII^e siècle ; la seconde (ch. I à III et VIII) propose une histoire de ce mont et une conception théologique du rôle de l'archange saint Michel dans le destin de l'humanité. » **Source :** <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/>

Nous vous proposons ici la traduction du R.P. Michel Riquet, in *Le Mont-Saint-Michel, 1000 ans au péril de l'histoire*, Hachette, 1965, chapitre IV, dont on trouve le texte intégral sur le site web officiel des Fraternités Monastiques de Jérusalem à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, rubrique « Archives » : <http://abbayedumontsaintmichel.cef.fr/revelatio.php>
On pourra la comparer avec celle de Pierre Bouet, in *Cartulaire du mont saint Michel*, Op. cit.

"Cy commence la révélation de l'église de Saint-Michel sur le mont appelé Tombe, dans les régions d'Occident, sous le règne Childebart roi des Francs et l'évêque Autbert.

1. Après que le peuple des Francs, marqué de la grâce du Christ eut solidement établi par toutes les provinces sa domination sur les rebelles, alors que le très pieux prince Childebart gouvernait vigoureusement la monarchie de tout l'Occident et plusieurs régions du Nord et du Midi, le Dieu tout-puissant régnant par les troupes d'esprits ses sujets, non seulement sur toutes les nations, mais sur toutes les parties du monde qu'il a créés, voici que le bienheureux Michel Archange, l'un des sept qui se tiennent continuellement en présence du Seigneur, mais qui est aussi prévôt du paradis chargé, comme il est dit, d'introduire dans le royaume de la paix les âmes de ceux qui sont sauvés, montra par son apparition au mont Gargan, comment et de quelle manière il voulait y être vénéré et glorifié, ainsi qu'on l'a écrit. Tout ce qui fut accompli là par le bienheureux Archange était destiné à tous les peuples illuminés de la grâce du Christ dans les parties orientales de la Romania. Voici par quels signes le même très heureux prince des citoyens d'en haut voulu se manifester comme protecteur des peuples d'Occident. Ainsi celui à qui, jadis, fut attribué le soin de défendre le peuple israélite béni dans ses Patriarches, serait désormais gardien et guide de ceux qui sont appelés fils par adoption. On lit en effet, dans la vision du prophète Daniel que l'ange lui dit : "En tout ceci je n'eus d'autre aide que l'Archange Michel, votre prince." Votre prince, cela veut dire prince du peuple des Juifs. Mais le Seigneur Christ venu parmi les siens et les siens ne l'ayant pas reçu mais trahi, lorsqu'il remontait vers le Père, abolissant l'observation de la Loi ancienne, établit l'admirable sacrement de l'annonce évangélique ; tandis que retentit par toute la terre la voix des apôtres, le transfert des cérémonies s'accomplit par le ministère des Saints anges.

2. En effet, l'Histoire Ecclésiastique nous apprend qu'après la Passion et l'Ascension du Seigneur aux cieux, après une longue attente du repentir des Juifs, alors qu'approchait le temps de la désolation dont le Sauveur avait, dans la Sainte Parole, prédit la venue avec les pleurs de l'humanité, voici que l'Eglise de Jérusalem, divinement avertie s'étaient répandue dans le monde entier pour évangéliser les peuples. Tandis que le peuple rassemblé de partout et de tous lieux, attendait le jour des Fêtes Pascales, les prêtres appliqués aux veilles rituelles entendirent subitement ces paroles "Emignons de ces lieux." Les voix soudainement émises par les anges en annonçant l'émigration des esprits bienheureux faisaient connaître que le ministère angélique était transféré à l'Eglise des nations. Par là se trouve clairement indiqué que ce bienheureux Michel Archange a obtenu près des peuples élus le même ministère qu'il exerçait auprès du peuple de Dieu. Qu'il en soit ainsi, la dévotion des fidèles le croit, à proportion des signes qui le démontrent. Il voulut, en effet, se faire connaître aux mortels de notre temps afin que le genre humain se sache appelé à vivre en société, avec les esprits élus. Finalement, on remarquera par quelle mystérieuse disposition un lieu fut prévu pour les mortels dans les régions occidentales, où, de tout l'univers, la religieuse multitude des fidèles afflue pour implorer respectueusement le secours angélique.

3. Ce lieu est appelé Tombe (Tumba), par les habitants. En effet, il émerge au-dessus des grèves à la manière d'un tombeau et s'étend sur un espace de deux cents coudées. Entouré de partout par l'océan, le lieu offre l'étroit espace d'une île admirable, situé entre les embouchures où viennent se déverser dans la mer la Sée et la Sélune, laissant de part et d'autre aux habitants un espace qui n'est pas trop restreint. En longueur et en largeur de la base d'ou il s'élève il n'est pas loin d'avoir les dimensions qui furent, on peut le conjecturer, celles du bâtiment qui sauva la croissance du genre humain (l'arche de Noé). A six milles de distance de la ville d'Avranches, vers l'occident, il sépare l'Avranchin de la Bretagne. Là nulle action mondaine ne se fait sentir; cet endroit n'apparaît favorable qu'à ceux-là seuls qui veulent se consacrer à la vénération du Christ, et ceux qu'il accueille ce sont ceux qu'un ardent amour des vertus élève vers le Ciel. On y trouve une telle abondance de poissons que le flot de la mer et des fleuves en fait des amas. A ceux qui regardent de loin il semble n'y avoir là qu'une tour aussi vaste que belle. Mais la mer par son retrait offre deux fois par jour à la dévotion des peuples le chemin désiré pour atteindre le seuil du bienheureux Archange Michel. Comme nous avons pu l'apprendre par des narrateurs dignes de foi, ce lieu fut d'abord entouré d'une très épaisse forêt distante d'environ six milles des flots de l'océan et qui offrait aux bêtes sauvages de profonds refuges.

4. Comme les lieux les plus reculés d'un désert sont habituellement recherchés de ceux qui s'appliquent à scruter les secrets du Ciel par une subtile contemplation, nous avons appris que jadis des moines habitèrent en cet endroit où subsistent jusqu'à maintenant deux églises bâties de la main de ces anciens. Ces moines dévoués au service du Seigneur étaient nourris par une disposition providentielle du Dieu qui gouverne tout, grâce à l'aide que leur portait un prêtre du village qu'on nomme Asteriac (Beauvoir). En effet, lorsque les vivres, sans lesquels la vie humaine ne peut subsister, venaient à leur manquer, une fumée montant vers le ciel leur servait de signal et ce prêtre chargeait un âne de provisions garnies d'une authentique charité : conduit par un guide invisible, en ces lieux sans chemin l'animal allait et revenait portant ce que Dieu ordonnait et qui leur était nécessaire. Cependant, sur l'ordre de Dieu, comme pour préparer ce lieu au miracle et à la vénération de son Saint Archange, la mer, jusque-là très éloignée, se mit peu à peu à monter, aplanissant par sa puissance l'immensité de la forêt et réduisant tout en forme de grève, offrant ainsi un chemin au peuple de la terre pour qu'il chante les merveilles de Dieu. Maintenant il faut en venir à cette révélation angélique par laquelle le Prince des esprits bienheureux fit la dédicace de ce lieu.

5. Certain jour où l'évêque de ladite ville (Avranches) très pieux et aimé de Dieu nommé Autbert (Autbertus) s'était abandonné au sommeil, voici qu'il fut averti par une révélation angélique d'avoir à construire au sommet de ce lieu un temple en l'honneur de l'Archange : de telle sorte que sa vénérable mémoire étant célébrée sur le mont Gargan, elle fût aussi célébrée en pleine mer avec non moins d'allégresse. Toutefois, comme il méditait le conseil de l'apôtre : "mettez les esprits à l'épreuve pour voir s'ils sont de Dieu ", ce prêtre fut averti par une nouvelle vision d'exécuter ce qu'on lui ordonnait. Comme l'esprit des prophètes n'obéit pas toujours aux prophéties, le prélat différa encore la construction, mais il eut recours à la prière afin de pouvoir connaître sur cette affaire la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ ainsi que du bienheureux Archange. Or, il arriva dans le même temps qu'un taureau, dérobé furtivement par un homme que poussait un instinct pervers, fut placé au sommet de ce rocher, dans l'attente que celui qui avait perdu la bête ayant abandonné tout espoir de la récupérer, le larron puisse alors en tirer un honteux profit. Cependant, le vénérable évêque est secoué plus sévèrement par un troisième avertissement. Puisque averti deux fois il n'avait pas acquiescé, il devait rapidement se rendre au lieu indiqué et n'en pas quitter avant d'avoir accompli ce qui lui était prescrit. En foi de quoi on montre encore maintenant, marquée comme par un doigt humain, la pierre sur laquelle ledit évêque s'assit, jusqu'à ce qu'il eût terminé l'ouvrage commandé.

6. L'évêque s'interrogeant sur le lieu qui pourrait paraître adapté à cette construction, une réponse angélique lui dicta d'édifier le temple là où le taureau avait été clandestinement attaché. Et comme il s'interrogeait sur les dimensions à donner à l'édifice, il lui fut répondu de la même manière qu'il n'avait qu'à prendre pour mesure de la bâtisse l'espace foulé de ses pieds par le taureau. Après quoi il fut ordonné de rendre à son propriétaire l'animal qui lui avait été enlevé. Alors le vénérable évêque tout à fait assuré de la vision se rend au lieu dit en chantant des hymnes de louange en vue d'y accomplir l'ouvrage commandé; ayant rassemblé une grande foule de paysans il nettoie l'endroit et l'aplanit : mais au beau milieu se dressaient deux roches qu'un bon nombre de travailleurs ne purent de leurs mains ni déplacer, ni même changer de position. Or, tandis qu'ils hésitaient et ne savaient que faire, la nuit suivante, dans un village nommé Itius (Huisnes), une vision apparut à un homme appelé Bain, qui, pourvu de douze fils, en tirait parmi les siens une noble fierté. Averti par cette vision à se joindre au travail des ouvriers, il s'en fut aussitôt avec ses fils pour accomplir

l'ordre reçu. Arrivé là, avec l'aide de Saint Michel Archange, ce que la force humaine n'avait pu, il fit merveilleusement mouvoir cette masse d'une telle grandeur si facilement qu'elle semblait ne rien peser. Tous ensemble louant Dieu et le Saint Archange Michel, s'appliquent plus attentivement à l'ouvrage commencé. Comme ce dit évêque demeurait encore incertain de la grandeur du bâtiment à construire, au milieu de la nuit, comme jadis il advint à Gédéon en signe de victoire, la rosée couvrit le sommet du mont; seul l'endroit où devaient se faire les fondations resta sec et il fut dit à l'évêque : "Va et comme tu le verras signifié, pose les fondements."

7. Aussitôt, rendant grâce à Dieu et implorant le secours de l'Archange Michel, il se leva dans une joyeuse exultation pour se mettre à l'oeuvre. Il édifia un bâtiment qui ne se dressait pas en pointe culminant au sommet, mais s'arrondissait en forme de crypte capable de contenir, estime-t-on, une centaine de personnes. Par là il voulait reproduire la forme du sanctuaire qu'au mont Gargan l'intervention angélique avait aménagé dans la roche abrupte comme une habitation offerte aux hommes terrestres pour y louer et glorifier Dieu. Ainsi serait clairement enseigné que c'est dans les hauteurs célestes qu'on doit requérir le secours du don divin et que c'est par le regard de la contemplation que l'on pénètre dans les plus hautes régions de l'éther, non pas en laissant le cœur des hommes croupir dans les marais fangeux de la terre. Ayant, Dieu aidant, achevé cet édifice en peu de temps, l'homme de Dieu, l'évêque Autbert, demeurait anxieux, car il voyait qu'il lui manquait des gages de l'Archange. Alors le bienheureux Michel avertit ce prêtre de dépêcher sans retard quelques frères vers le lieu ou, au Gargano, le souvenir du très Saint Archange est entretenu avec vénération et de recevoir avec la plus vive gratitude la bénédiction qu'avec le patronage de l'Archange ils en rapporteraient.

8. Cependant les envoyés arrivent audit lieu. Très cordialement accueillis par l'abbé, après avoir changé de vêtements et s'être reposés des fatigues d'un tel voyage ils exposent tout ce qui était arrivé dans leur pays et dans quel but, aussi, ils étaient venus. L'abbé ayant rapporté toutes ces paroles à son évêque, ils rendirent tous deux d'abondantes louanges à Dieu qui daigne offrir aux habitants de la terre tombés par la faiblesse de la nature le suffrage des serviteurs qui l'assistent. Alors, avec tout le respect convenable, on retire de leur lieu les gages que l'Archange y avait laissés aux fidèles en souvenir de lui, à savoir un morceau du petit pallium rouge posé par ledit Archange au mont Gargan sur l'autel qu'il avait lui-même construit de sa main et un fragment du marbre sur lequel il se tint et dont jusqu'à présent, au même endroit, subsistent les vestiges. Auxdits frères, on remet ces gages de son patronage pour qu'ils les rapportent au lieu Saint, sous condition que ceux qu'associait une même révélation angélique seraient éternellement liés par le nœud de la charité.

9. Ayant pris le chemin du retour, après un long voyage, les illustres messagers s'en reviennent au lieu d'où ils étaient partis le jour même que, sur ledit mont dans les régions d'Occident, s'acheva la construction. Voici qu'ils s'avancent dans un pays tout autre que celui qu'ils avaient laissé encore couvert d'une végétation très dense. Tandis qu'ils approchent le prêtre du Seigneur, Autbert, se hâte d'aller au-devant d'eux et avec moult louanges et cantiques spirituels, il porte au mont sacré les gages de protection angélique qui vont y être si bénéfiques. A cette venue angélique, pour ainsi parler, on ne saurait dire à quel point les provinces environnantes exultèrent de joie. Elles prévoyaient, en effet, quel don d'en haut leur était divinement accordé, du fait qu'elles méritaient d'avoir pour porte-étendard le bienheureux Archange Michel, prince de la milice céleste. On connaissait aussi quels signes merveilleux le Seigneur opère par son ministère pour les mortels, à tel point que dans l'espace de ce voyage douze aveugles furent éclairés, plusieurs atteints d'infirmités diverses retrouvèrent leur santé d'autrefois, une femme du bourg d'Asteriac privée de la vue, alors qu'elle suivait les dons précieux du très haut Archange Michel, à peine arrivée sur la grève, au niveau de la mer, elle retrouva la vue par l'intervention divine, admirant comment elle était passée subitement des ténèbres à la lumière. Or, jusqu'à ce jour, par son très haut ministre Dieu ne cesse d'opérer quotidiennement les mêmes miracles, en ce même lieu, à la louange et à la gloire de son nom.

10. En ce jour donc qui est le dix-septième des kalendes de novembre (16 octobre), ayant accompli la vénérable dédicace de ce temple, après avoir, avec sagacité, tout mis en ordre, l'homme de Dieu, Autbert, organisa aussi les fonctions des clercs desservants, fixant à douze le nombre de ceux qui devraient persister perpétuellement au service du bienheureux Archange Michel par de légitimes observances, encore que les clercs établis en ce lieu par les successeurs de ce bienheureux homme n'y aient pas été en même nombre.

Enfin, voyant toutes choses arrangées en ordre convenable, le même pasteur estima qu'il fallait requérir du Saint Archange cela seul qui pouvait paraître difficile, à savoir l'élément sans lequel ne peut subsister la vie des mortels, l'eau. Là-dessus, avec le troupeau à lui confié il demande donc l'aide de Notre Seigneur Jésus-Christ conjointement avec celui du Saint Archange, que celui qui jadis fit jaillir du rocher un breuvage pour le peuple assoiffé, daignât écarter de ses serviteurs la pénurie d'eau. Finalement, par une angélique indication, il découvrit le lieu où, dans une anfractuosité du rocher, en forant la cavité on trouva bientôt d'une manière merveilleuse une eau abondante qui suffit aux usages des habitants. De maintes façons cette eau jaillissante montra combien elle est salubre à boire. En effet, elle procure un prompt secours aux fiévreux chaque fois que le désir leur vient d'en prendre.

Edouard CORROYER, *Histoire et légendes du Mont Saint-Michel, 1877*, « Notice historique ».

Ce chapitre est le premier de cet ouvrage paru en 1877. Il reprend le récit légendaire de l'apparition de Saint-Michel à l'évêque Aubert que fait, au XVII^{ème} siècle, Dom Jean Huynes, moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. Nous avons gardé l'orthographe du XVII^{ème} siècle : même si la lecture vous en semblera difficile au premier abord faites le pari qu'avec un peu de patience et quelques hypothèses, le texte de Dom Jean Huynes vous paraîtra tout à fait lisible !

NOTICE HISTORIQUE

Le rocher qui s'élève, majestueux, au milieu de l'immense estuaire s'étendant des côtes de la Normandie, au nord, à celles de la Bretagne au sud et jusqu'à la mer au nord-ouest, fut nommé le Mont Saint-Michel dès le VIII^e siècle. L'obscurité qui couvre ses origines historiques est trop profonde pour que les récits des annalistes anciens et modernes puissent être rappelés, même à l'état de légendes.

Il ne subsiste sur l'antique rocher aucune construction remontant plus haut que le XI^e siècle ; par conséquent, il ne reste aucune preuve de l'existence d'édifices qui y auraient été élevés antérieurement à cette époque. Cependant, par respect pour les anciennes traditions qui doivent être conservées, il est intéressant de reproduire quelques passages des chapitres que **Dom Jean Huynes, dans son *Histoire générale du Mont Saint-Michel au péril de la mer***, a consacrés à la fondation du sanctuaire primitif, érigé par saint Aubert à l'Archange, saint-Michel, ainsi qu'aux principaux événements qui ont marqué les premiers temps de l'Abbaye, du commencement du VIII^e siècle jusqu'à la fin du XI^e.

Dom Jean Huynes, bénédictin mauriste, venait d'achever une monumentale " *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au Péril de la Mer*", quand, en 1640, il est nommé prieur du monastère de Saint-Florent. Il analyse toutes les archives conservées dans l'abbaye (mais ne va pas voir ailleurs). Chartiste pointilleux, il indique ses sources et cite parfois des documents aujourd'hui disparus ; moins naïf que les chroniqueurs médiévaux, il connaît l'art de vérifier les dates et il ébauche une critique des légendes concernant la vie de saint Florent.

Selon les écrits de Dom Jean Huynes, saint Aubert, Evêque d'Avranches, éleva dans les premières années du VIII^e siècle une église à saint Michel, qui plusieurs fois lui était apparu en songe : « Cest Evesque avoit fait assembler ses chanoynes et leur avoit tenu les propos suivants en présence de plusieurs :

« Mes tres chers frères, le sujet pourquoy je vous ay aujourd'huy fait assembler icy est pour ce pays, tout plein de resjouissance, mais pour moy tout plein de frayeur et de crainte. **Il y a quelque temps que, m'estant mis le soir sur le lict pour prendre quelque repos, je vis en songe devant moy l'Archange St Michel, lequel me dist que je luy édifiasse un temple sur le Mont de Tombe et qu'il vouloit là être honoré et réclamé ainsy qu'il étoit au Mont Gargan.** M'ayant dit cela il disparut. Je m'esveillay soudain et demeuray tout pensif touchant cette vision, et après plusieurs agitations d'esprit, je conclus que je ne devois croire à cette révélation ; d'autant disois-je que ce pourroit estre quelque illusion. Après cela quelques jours s'estant escoulez, le mesme Archange m'apparut comme auparavant, mais d'un maintien plus sévère, me disant que sa volonté estoit que je luy fasse bastir un temple au lieu où il m'avoit dit la première fois et que je luy devois obeyr sans tant de delay. Ces paroles m'esmeurent grandement et ne puz reposer le reste de la nuit. Je me mis donc à prier Dieu et à supplier qu'il ne permit que je fus trompé et que, si c'estoit sa volonté que je fis ce qui m'avoit été révélé, il me fit connoistre son desir plus clairement, puisqu'il nous enseignoit, par son apostre et évangéliste saint Jean, d'esprouver les esprits sçavoir s'ils sont de Dieu. Et, ne me sentant de prier plus fervemment sa divine majesté sur ce sujet, je commençay à jeusner et veiller plus que de coutume et à sustenter les pauvres avec un soin très particulier, ainsy qu'avez peu voir ces jours passez, espérant que par le moyen de leurs prières j'obtiendrois ce dont mes pechez me rendoient indigne. Enfin hyer m'estant couché j'eu beaucoup de peine à m'endormir, la pensée de ces visions précédentes me venant toujours en l'esprit ; néanmoins, à la parfin, la lassitude du corps assoupit tous mes sens. **Estant ainsy endormy voicy que je vis cet Archange qui me reprochoit très-aigrement de mon incrédulité et, me blâmant d'estre trop tardif à croire, me donna un coup de doigt sur la teste, dont vous en voyez la marque. Alors tout tremblant de peur je luy demanday à quel endroit du Mont de Tombe il désiroit qu'on lui érigea cet oratoire.** Il me dit qu'il vouloit que ce fût un lieu où je trouverois un taureau lié qu'un larron a desrobé depuis nagueres et caché en ce Mont, espiant l'occasion de le pouvoir mener au loin pour le vendre, et m'a engagé de le rendre à celui auquel il appartient. Quant à ce qui touche la grandeur de l'oratoire, il m'a dit que ce seroit tout l'espace que je trouverois foullé des pieds du taureau.

« Ces paroles si naïves du Saint Evesque ne causèrent aucun doute ès esprits des assistans, et de plus ils voyoient de leurs yeux en sa teste le trou que l'archange luy avoit fait, qui estoit une preuve très certaine de la vérité de son dire. Car un chacun sçavoit qu'il n'avoit auparavant ce trou et qu'humainement il ne pouvoit estre en santé comme il estoit et le fut l'espace de quinze ans qu'il survescut ayant une telle blessure.

En 708, Saint Abert... qui avoit applany, assisté de l'ayde divine, toutes les difficultéz qui se rencontroient au lieu où il faisoit bastir l'église et qui et qui sçavoit de quelle grandeur la vouloit l'Archange St Michel, commença à la faire ériger, y aydant aussy luy mesme... et la fit bastir, non point superbement ou avec beaucoup d'artifice, ains simplement en forme de grotte, capable de contenir environ cent personnes, desirant qu'elle fût semblable à celle que le glorieux St Michel avoit luy mesme creusée dans le roc du Mont-Gargan, et nous voulant montrer par là que ce n'est point tant aux temples extérieurs que Dieu requiert de la somptuosité et magnificence comme en nos coeurs, qui sont les temples du Saint-Esprit.....»

Après la consécration de sa chapelle (le 16 octobre 709), saint Aubert fonda l'abbaye du Mont-Tombe en instituant un collège de douze clercs ou chanoines pour « s'employer à célébrer l'office divin..... lesquels il dotta de rentes et revenus suffisants pour leur nourriture et vestièrè leur donnant pour cet effect les villages d'Huynes et de Genest. Ayant pourveu au vivre des chanoynes par ce moyen, il restoit en peine pour leur boire, car durant sa demeure sur cette montagne il avoit reconnu que la disette d'eau douce, qui est la chose plus nécessaire pour la conservation de l'estre humain, y estoit continuellement et que ce seroit chose fort difficile, voire presque impossible à ceux qui y demeureroient d'en aller querir une lieue loin. C'est pourquoi il se mit en prières et ceux qui estoient avec luy firent de mesme pour supplier Notre Seigneur, par l'intercession de l'arcange St Michel, de leur vouloir descouvrir une source d'eau vive pour ceux qui le serviroient doresnavant en ce lieu, et continuerent leurs oraisons avec tant de fervents et vehemens désirs qu'ils obtinrent non seulement ce qu'ils demandoient mais bien plus. Car l'Arcange s'apparut à l'Evesque, et luy monstra au bas du rocher dans le roc une fontayne a laquelle les sitibons se sont rafraichis par plusieurs années, mais encore plusieurs infirmes, et particulièrement les febricitants, beuvant de cet eau, ont recouvré leur pristine santé. On la nomma depuis la fontayne St Aubert à cause qu'elle fut obtenue par ses prières. On s'est servy de l'eau de cette fontaine jusques à ce qu'on a eu l'invention de faire des cysternes, et on s'en sert encore lorsque l'eau manque ès dittes cysternes, surtout les habitants de la ville. Elle est enclose d'une haute tour, et depuis icelle jusques aux sales plus basses de dessous le cloistre, on voit un long degré formé de muraille, par lequel on descendoit autrefois du monastère pour puiser de l'eau.....»

Le modeste oratoire de St Aubert devint bientôt célèbre : « La renommée de l'apparition de l'arcange St Michel ne tarda gueres à volder de tous costez. On commença dès lors d'y venir en pelerinage des provinces lointaines..... ; le Pape, le Roi de France et les Hybernoi y envoient de saintes reliques..... ces dons et les merveilles qu'on voyoit tous les jours arriver firent croire pour tous certain que St Michel se plaisoit en ce lieu et qu'il l'avoit pris sous sa tutelle et sauvegarde. C'est pourquoy on commença à nommer ordinairement ce rocher *Mont St Michel* et à le surnommer *au péril de la mer*, non que la mer périclisse autour, mais d'autant que par son flux et reflux effaçant sur la grève les chemins par lesquels on y arrive, elle les rend périlleux à ceux qui n'ont coutume d'y venir.»

La célébrité du Mont Saint-Michel ne fit que s'accroître la fin du IXe siècle ; mais, après la mort de Charlemagne, les Normands envahirent son empire démembré et, sous la conduite du redoutable Rollon, surnommé le Marcheur, dévastèrent la Neustrie occidentale, dont ils firent un désert, et dépeuplèrent presque tout le pays d'Avranches. De ce temps date l'origine de la ville qui existe encore aujourd'hui et qui fut fondée par quelques familles décimées cherchant un refuge sur le Mont Saint-Michel.

Mme de SÉVIGNÉ, *Correspondance*, lettre à sa fille, 9 mai 1689 ²⁷.

... Je voyais de ma chambre la mer et le Mont-Saint-Michel, ce mont si orgueilleux, que vous avez vu si fier et qui vous a vu si belle...

Louis-Philippe d'Orléans²⁸ (1773-1850, roi des Français de 1830 à 1848 sous le nom de Louis-Philippe I^{er}), *Mémoires*.

Les fils du duc d'Orléans étaient venus au monastère en 1777, sous la conduite de leur « gouverneur », Mme de Genlis, qui rapporte aussi cet épisode dans ses Mémoires.

« Nous fîmes dans ce voyage une visite assez singulière. Ce fut au Mont Saint-Michel où l'abbé Sabatier avait été prisonnier peu de temps avant. **Le Mont Saint-Michel était une abbaye de bénédictins située à peu de distance de la côte de Normandie, sur un rocher en pain de sucre que la mer entoure dans les hautes marées. Le prieur du couvent était gouverneur de la place et, par conséquent, il était chargé des prisonniers d'État qu'on y envoyait par lettres de cachet.** Nous y arrivâmes le soir et, en attendant le souper, nous étions dans un salon avec les moines quand un d'entre eux arrivant tout d'un coup, comme un homme inspiré, déclama avec emphase une ode qu'il venait de composer en mon honneur, et qui commençait par ce vers baroque :

« Bourbon, te voilà sur ton roc ! »

Le souper vint ensuite. Pendant que nous étions à table, on laissa entrer quelques prisonniers, et successivement chacun conta son aventure. (L'un était officier et avait refusé de faire tirer sur des émeutiers. Un autre, trop amoureux, avait tenté de se suicider, et était défiguré.)

Rien ne ressemblait plus à une aventure de roman que tout ce que nous voyions, et que tout ce que nous entendions dans ce séjour extraordinaire. Cela me fit une forte impression : elle fut encore augmentée le lendemain, lorsque nous parcourûmes les voûtes souterraines et les cachots. Nous demandâmes à voir la fameuse cage où le gazetier d'Hollande fut enfermé dix-sept ans pour

²⁷ L'une des références que je n'ai pu vérifier, je remercie les lecteurs érudits de compléter mon information...

²⁸ Cité par Lucien Bély, *Op. cit.*, 1994, p. 223-224.

avoir écrit contre Louis XIV et nous la vîmes. Elle était formée par de grosses pièces de bois, dans un cachot affreux et humide. Il y avait sur un des poteaux une fleur que ce malheureux y avait gravé avec un clou. Le prieur nous dit que cette cage ne servait presque jamais, qu'on y mettait quelquefois pendant un jour ou deux les prisonniers auxquels on voulait infliger une punition particulière, et qu'il avait été souvent tenté de la faire détruire, comme un monument de barbarie, alors nous témoignâmes le désir qu'elle fût détruite à l'occasion de notre passage, et le prieur y consentit de très bonne grâce, à la grande joie des prisonniers qui nous suivaient. Le Suisse seul paraissait regretter la cage, et son regret était naturel, car il gagnait de l'argent à la montrer ; mais un bon pourboire, et l'assurance qu'il gagnerait autant à montrer le cachot où elle avait été, le consolèrent promptement. Elle ne fut pas détruite en notre présence, comme on l'a dit dans le temps, car cette opération n'aurait pas pu se faire dans une journée, et on se borna à en ôter la porte.

Charles NODIER, *La Fée aux miettes*, 1832, in *Contes fantastiques*, Jean-Jacques Pauvert, 1957, p. 228-229 (extrait du chapitre VI) :

Les seules distractions que je prenais alors, car j'étais fort affectionné au travail, c'était la recherche des papillons, des mouches singulières, des jolies plantes de nos parages, mais plus souvent la pêche aux coques, dont il faut, si vous le permettez, que je vous dise quelque chose.

Les grèves du mont Saint-Michel, alternativement couvertes et délaissées par les eaux, ont cela de particulier qu'elles changent tous les jours d'aspect, de forme et d'étendue, et que le sable menu dont elles sont composées conserve l'apparence des récifs et des bas-fonds de la mer, avec toutes les embûches de cet élément, de sorte qu'elles ont en son absence leurs vagues, leurs écueils et leurs abîmes. Ce n'est pas sans une certaine habitude qu'on peut y marcher hardiment sans s'exposer, **jusqu'au rocher pyramidal sur lequel saint Michel a permis à l'audace des hommes de bâtir son église miraculeuse**. Si un voyageur inexpérimenté s'égare de quelques pas, le sable trompeur le saisit, l'aspire, l'enveloppe, l'engloutit, avant que la vigie du château et la cloche du port aient eu le temps d'envoyer le peuple à son secours. Cet horrible phénomène a quelquefois dévoré jusqu'à des vaisseaux abandonnés par le reflux.

La nature est si bonne pour sa création, qu'elle a semé dans cette arène mobile une ressource plus abondante que la manne du désert. C'est **cette petite coquille à sillons profonds et rayonnants dont les valves rebondies, et comme lavées d'un incarnat pâle, ornent si souvent le camail grossier du pèlerin**. On l'appelle la coque, et sa recherche est devenue pour les habitants du rivage une de ces innocentes industries qui n'offensent au moins le regard de l'homme sensible, ni par l'effusion du sang, ni par la palpitation des chairs vivantes. L'attirail du pêcheur est tout simple. Il se réduit à une résille à mailles serrées qui pend sur son épaule, et dans laquelle il jette par douzaines son gibier retentissant ; et puis, à un bâton armé d'une pointe de fer un peu crochue qui sert à la fois à sonder le sable et à le retourner. Un petit trou cylindrique, seul vestige de vie que les vagues aient respecté en se retirant, lui indique le séjour de la coque, et d'un seul coup de pic il la découvre ou l'enlève. C'est de là qu'il montait à la face de l'Océan, le pauvre petit animal, sur une de ses écailles voguant en chaloupe, et sous l'autre dressée comme une voile. Il y a aussi là dedans une âme et un Dieu, comme dans toute la nature ; mais l'habitude a si vite appris aux enfants que **rien n'est délicieux comme la coque, fricassée avec du beurre d'Avranches et des fines herbes !**

Il y a loin de Granville aux grèves de Saint-Michel, et le chemin le plus court n'est pas le plus sûr à beaucoup près ; mais je m'y engageais volontiers quand j'avais trois jours de vacances devant moi, ce qui se présente souvent à l'époque des grandes fêtes, et mon oncle était enchanté de me voir essayer sans danger réel les fortunes du voyageur de mer. J'ai dit qu'on rencontrait quelquefois la Fée aux Miettes sur cette route, parce qu'elle avait une grande dévotion à saint Michel, et cette rencontre m'était toujours agréable, la Fée aux Miettes ayant des trésors de souvenirs qui rendaient sa conversation la plus intéressante et la plus profitable du monde.

Eugène VIOLLET-LE-DUC, Lettre du 30 mai 1835 (à son père), extraits.

Il séjourna au Mont pendant plus d'une semaine, du 30 mai au 7 juin 1835. Il avait fortement encouragé la restauration du site, qui ne fut entamée qu'à partir de 1863 et véritablement engagée qu'en 1874, sous la direction de l'un de ses élèves, Victor Petitgrand. Le profond souvenir que lui laissa l'abbaye est transcrit dans un long article de son Dictionnaire de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, Paris, B. Banc, 1858, dont nous vous donnons le texte intégral, augmenté de six gravures.

Nous voilà établis au mont Saint-Michel depuis hier matin. Nous avons un froid et un vent épouvantables comme au mois de Mars. Malgré cela, **vive le mont Saint-Michel ! Rien n'est plus beau, rien n'est plus sauvage, rien n'est plus grandiose, rien n'est plus triste**. Il faut voir ses tours de granit frappées par la mer, il faut entendre le vent qui, le soir, mugit dans les grands escaliers du château, le cri de l'hirondelle et le battement des fenêtres livrées à la tempête, pour se faire une idée de l'effet lugubre de cette masse de bâtiments, de ses effets variés, de son imposante majesté. **Il faut en entrant ici quitter toute idée de civilisation, il faut, pour ainsi dire, s'identifier**

avec les monuments, avec cette immense tristesse qui semble ronger tout, pour bien comprendre ce qu'il y a de vraiment beau dans cet amas de pierres.

Non, il nous est impossible à nous, hommes du XIX^{ème} siècle, de comprendre tout ce qu'il y a de beau ici, à nous, habitués au confortable, aux petites choses de la civilisation, de sentir autour de nous sans éprouver un frisson involontaire ces longs remparts battus de tous côtés par la mer, ces murailles percées de petites fenêtres sans vitres, ces rochers qui semblent s'être endormis après d'affreuses convulsions, ces maisons inhabitées, sans toit, noircies par la fumée et le temps [...]. **Mais tout cela est véritablement si grand, inspire une tristesse si belle et si pleine de pensée, que l'on ne peut détacher ses yeux de ce colosse ; il vous fascine, vous poursuit la nuit et ouvre sans cesse devant vos yeux ses longues galeries noires qui semblent les entrées de l'enfer.** [...] Cet incendie²⁹ a fait beaucoup de dégâts en ce sens qu'il a brûlé tous les ateliers qui étaient placés dans la nef et dans les bas-côtés de l'église ; il en résulte que l'église menace ruine, et Dieu sait jusqu'où peut s'étendre une chute de cette importance [...] ce malheureux monument a plutôt l'air d'un château qui vient d'être livré au pillage que d'une maison de détention qui doit être bien tenue et bien ordonnée ; partout des vitres manquent, les employés sont obligés d'aller en parapluie d'une salle à l'autre, le vent brise les vitres qui restent, les portes même des prisons n'ont que de mauvaises serrures qui ne ferment pas. [...] Ces messieurs de l'Intérieur, chargés de la conservation des monuments de France, font les beaux au balcon de l'Opéra, et ne pensent pas plus à la conservation de nos pauvres monuments qui tombent partout qu'à ramer les choux ; tout cela fait honte [...] Il est désolant de voir ainsi de beaux monuments livrés à la destruction sûre, sans que personne puisse y apporter remède puisque l'argent manque. »

Eugène VIOLLET-LE-DUC, Lettre du 9 juin 1835 (à son père et à sa femme), extraits.

Il avait fait de l'orage dans la journée, le ciel était tout déchiré et sombre, quelques éclaircies de ciel pur faisaient ressortir les grandes bandes de nuages noirs qui sillonnaient l'horizon ; la grève, que la mer venait d'abandonner, était encore humide et luisante, **tout ce ciel, avec ses tons sourds et rougeâtres, se reflétait dans cet immense miroir, alors il me sembla, après avoir regardé cet étonnant spectacle, que la terre avait disparu, que ce château était au milieu d'un ciel orageux, plus de grèves, plus d'horizon, partout le ciel au-dessus de sa tête, sous ses pieds le ciel, l'illusion devint si forte que j'en eus presque le vertige et que j'abandonnai le parapet pour ne plus me sentir ainsi dévoré par l'immensité de ce spectacle.**

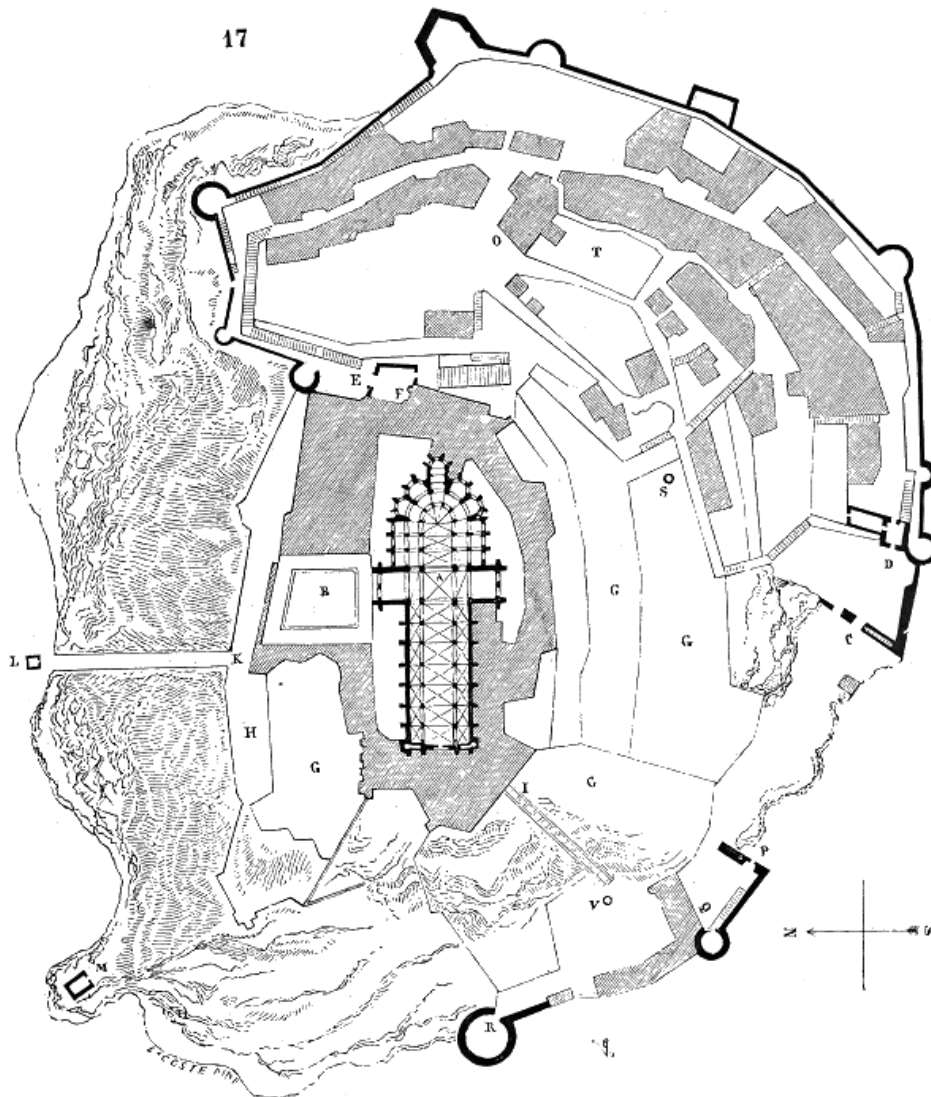
Eugène VIOLLET-LE-DUC, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, 1858.

Source : <http://fr.wikisource.org>

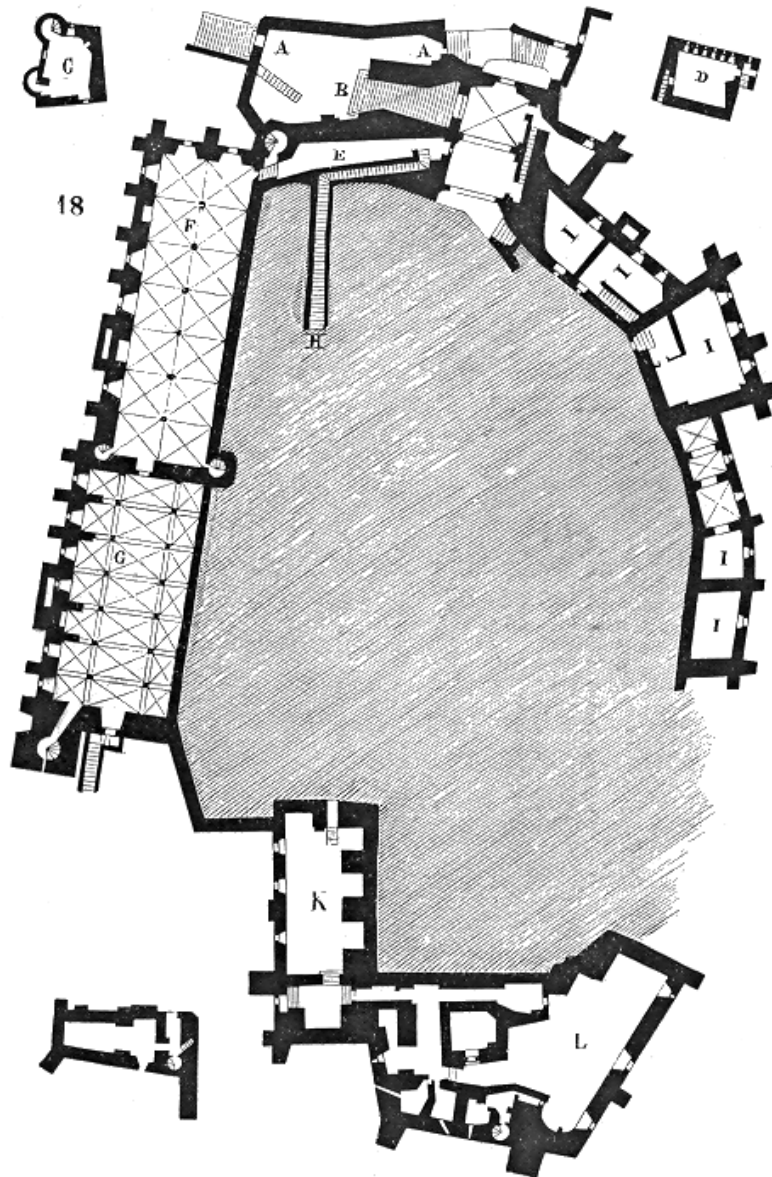
L'influence de la vie militaire sur la vie religieuse se fait sentir dès le XIII^e siècle dans l'architecture monastique. Les constructions élevées par les abbés à cette époque se ressentent de leur état politique ; seigneurs féodaux, ils en prennent les allures. Jusqu'alors si les couvents étaient entourés d'enceintes, c'était plutôt des clôtures rurales que des murailles propres à résister à une attaque à main armée ; mais la plupart des monastères que l'on bâtit au XIII^e siècle perdent leur caractère purement agricole pour devenir des villes fortifiées, ou même de véritables forteresses, quand la situation des lieux le permet. Les abbayes de l'ordre de Cîteaux, érigées dans des vallées creuses, ne permettaient guère l'application d'un système défensif qui eût quelque valeur ; mais celles qui appartenaient à d'autres règles de l'ordre bénédictin, construites souvent sur des penchants de coteaux, ou même des lieux escarpés, s'entourent de défenses établies de façon à pouvoir soutenir un siège en règle ou au moins se mettre à l'abri d'un coup de main.

Parmi les abbayes qui présentent bien nettement le caractère d'un établissement à la fois religieux et militaire, nous citerons l'abbaye du mont Saint-Michel en mer. Fondée, si l'on en croit les légendes, vers la fin du VIII^e siècle, elle fut à plusieurs reprises dévastée par les guerres et les incendies. En 1203, devenue vassale du domaine royal, elle fut presque totalement reconstruite par l'abbé Jourdain au moyen de sommes considérables que lui envoya Philippe Auguste ; les bâtiments nouveaux furent continués par les successeurs de cet abbé jusque vers 1260.

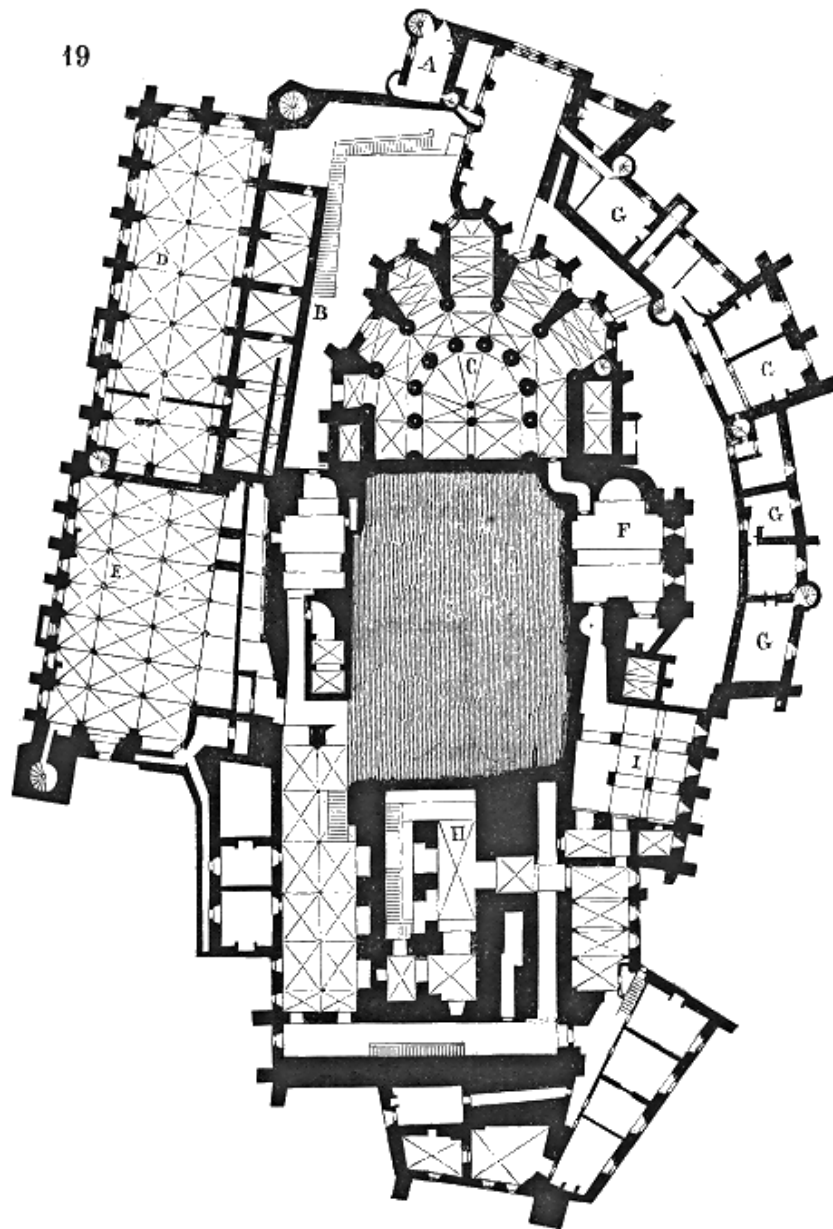
²⁹ Viollet-Le-Duc parle ici de l'incendie qui a eu lieu en 1834. Cette lettre comme la suivante est citée et commentée dans le dernier ouvrage d'Henri Decaëns, Chêne, 2007, p. 128 et 135. Il nous reste à en trouver le texte intégral.



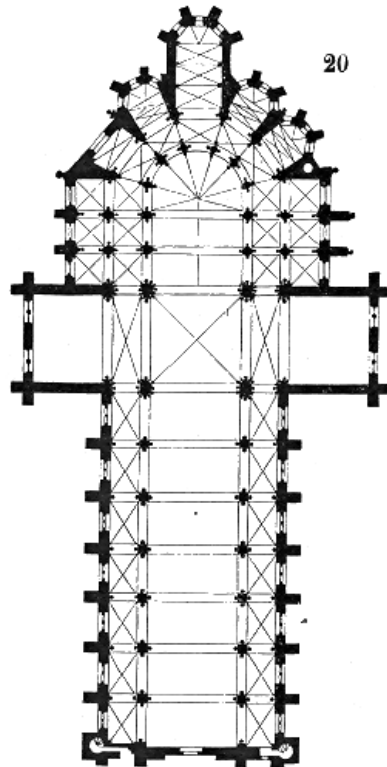
Le mont Saint-Michel est situé au fond d'une baie sablonneuse couverte chaque jour par l'Océan aux heures des marées, non loin de Pontorson et d'Avranches. C'était un point militaire important à cette époque où la monarchie française venait de s'emparer de la Normandie, et où elle pouvait craindre chaque jour une descente des Anglo-Normands. Toutefois Philippe Auguste laisse le mont en la possession des abbés, il les considère comme vassaux, et en leur donnant des subsides pour mettre leur propriété en état de défense, il ne semble pas douter que les religieux ne puissent conserver ce poste aussi bien que l'eût pu faire un possesseur séculier. C'est là un fait caractéristique de l'époque. Voici le plan général de ce rocher baigné par la mer deux fois par jour, et dont le sommet est élevé à plus de soixante-dix mètres au-dessus de son niveau (17). Une étroite plage rocailleuse s'ouvre au sud du côté de Pontorson ; à quelques pas de la mer, le rocher s'élève abrupt. On trouve une première porte fortifiée en C avec corps de garde [49](#). Une seconde porte s'ouvre en D et donne entrée dans la petite ville, habitée de temps immémorial par des pêcheurs. De cette porte on accède aux boulevards par un escalier, et en suivant les remparts qui s'élèvent sur le rocher vers l'est, on arrive bientôt à des emmarchements considérables tournant vers le nord jusqu'à la porte de l'abbaye F, défendue par une première enceinte E. En B est le cloître ; en A l'église qui est érigée sur le point culminant de la montagne ; les espaces G, disposés en espaliers du côté sud, étaient les jardins de l'abbaye ; sous l'église est une citerne ; H un chemin de ronde auquel on accédait par un immense escalier fort roide L K, et qui était destiné, en cas de siège, à permettre l'introduction de secours du côté de la pleine mer ; L est une fontaine d'eau saumâtre, mais bonne pour les usages ordinaires ; M un oratoire sur un rocher isolé, dédié à saint Hubert ; P une entrée fortifiée donnant accès dans une cour où les magasins de l'abbaye sont placés en Q ; V et S sont des citernes et R un moulin à vent posé sur une tour ; I une grande trémie en maçonnerie et charpente, par laquelle, au moyen d'un treuil, on faisait monter les provisions du



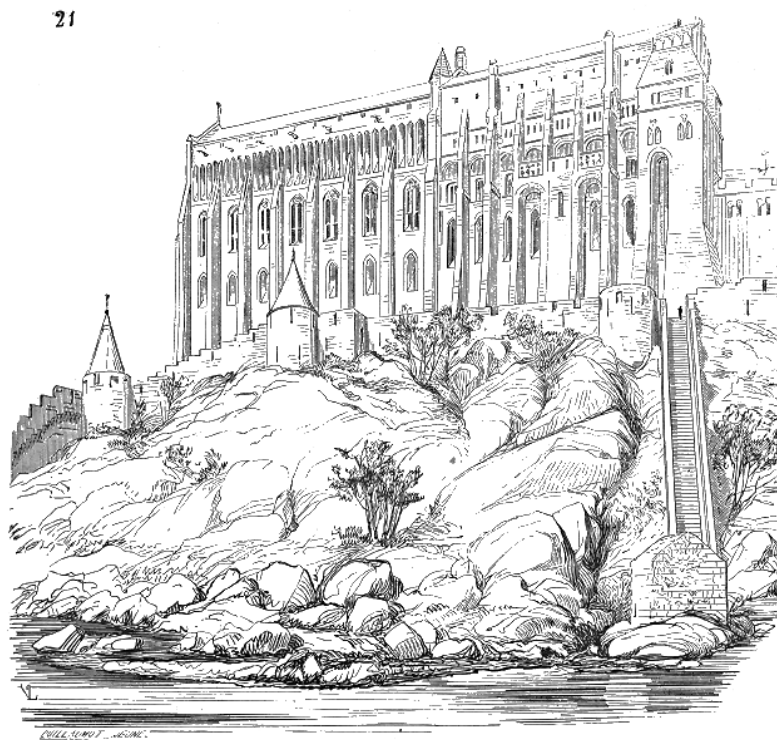
monastère ; O est la paroisse de la ville, et T le cimetière. Si nous franchissons le seuil de la première défense de l'abbaye, voici (18) le plan des bâtiments qui, formant rez-de-chaussée, entourent le sommet du rocher. En A sont les premières entrées défendues par un boulevard auquel on monte par un petit escalier droit ; B est la porte, formidable défense couronnée par deux tourelles et une salle, dont le plan est détaillé en C. Sous cette porte est pratiqué un escalier roide, qui conduit à une seconde clôture défendue par des herses et mâchicoulis, et à une salle de laquelle on ne peut s'introduire dans le monastère que par des guichets masqués et des escaliers tortueux et étroits. Au-dessus de cette salle est une défense D percée de meurtrières et de mâchicoulis. Chaque arrivant devait déposer ses armes avant d'entrer dans les bâtiments de l'abbaye, à moins d'une permission expresse du prieur [50](#). Le réfectoire est situé en F ; on ne peut y arriver du dehors que par un couloir sombre défendu par des herses, et un escalier à vis ; de plain-pied avec la salle d'entrée, sous le réfectoire, est la salle où l'on introduisait les pauvres auxquels on distribuait des aumônes. En G est une salle devant servir de réfectoire à la garnison, avec escalier particulier pour descendre dans le chemin de ronde. Du côté du midi, en I, sont placées les caves du logement de l'abbé et des hôtes, en L et en



K des prisons et défenses. Au-dessus de ces soubassements, les bâtiments gagnent sur le rocher et prennent plus d'importance ; (19) on arrive par des détours inextricables, des escaliers étroits et coudés, au point B où se trouvaient placées les cuisines. D était le dortoir des moines, E la salle dite des Chevaliers [51](#). C'est une vaste crypte reconstruite au XVI^e siècle pour supporter le chœur de l'église qui fut rebâti à cette époque ; F H sont les soubassements de l'ancienne nef et du transept romans, afin de suppléer au rocher qui, sur ces points, n'offrait pas une assez grande surface ; G les logements de l'abbé et des hôtes ; I le dessous de la bibliothèque. Le cloître est situé au-dessus de la grande salle des Chevaliers E. L'aire de ce cloître est couverte de plomb afin de recueillir les eaux pluviales qui se rendent dans deux citernes disposées sous le bras de croix du nord. Au-dessus de la porte en A est une salle de guet. Enfin l'église (20) domine cet ensemble de

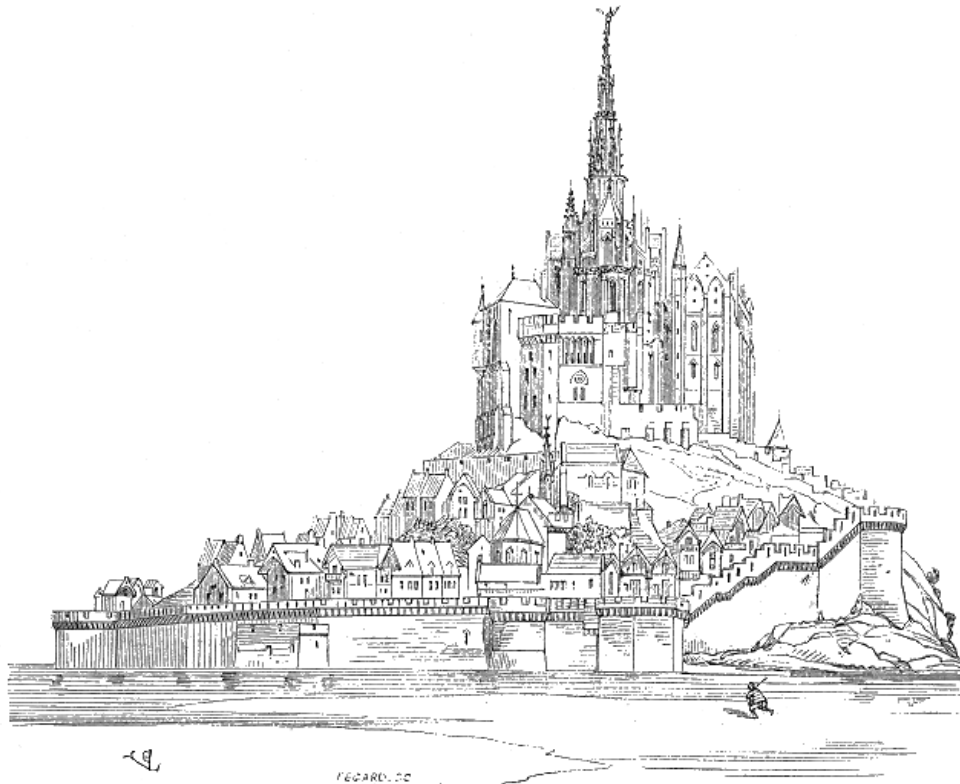


bâtiments gigantesques, construits en granit, et qui présentent l'aspect le plus imposant au milieu de cette baie brumeuse. **Les grands bâtiments qui donnent sur la pleine mer ; du côté nord, peuvent passer pour le plus bel exemple que nous possédions de l'architecture religieuse et militaire du moyen âge, aussi les a-t-on nommés de tout temps, la merveille** [52](#). La salle des Chevaliers (fig. 19, E) possède deux vastes cheminées et des latrines en encorbellement. Nous donnons (21)



une vue extérieure de ces bâtiments prise de la mer ; et (22) une vue prise du côté de l'est. **La flèche qui surmontait la tour centrale de l'église est détruite depuis longtemps ; elle avait été réédifiée à plusieurs reprises, et la dernière fois par l'abbé Jean de Lamps, vers 1510 ; nous la supposons rétablie dans la vue que nous donnons ici ;**

22



une statue colossale de l'archange Saint-Michel, qui se voyait de fort loin en pleine mer, couronnait son sommet. La foudre détruisit cette flèche peu après sa construction. L'abbaye du Mont-Saint-Michel se trouvait dans une situation exceptionnelle ; c'était une place militaire qui soutint des sièges, et ne put être enlevée par l'armée anglaise en 1422. Rarement les établissements religieux présentaient des défenses aussi formidables, ils conservaient presque toujours l'apparence de *villæ* crénelées, défendues par quelques ouvrages de médiocre importance ; on retrouvait l'architecture monacale sous cette enveloppe militaire ; d'ailleurs, dépourvus originellement de moyens de défense, ils ne se fortifiaient que successivement et suivant qu'ils s'assimilaient plus ou moins aux seigneuries féodales.

[49](#) : L'enceinte de la ville fut reconstruite sous Charles VII, mais elle remplaçait des fortifications plus anciennes dont on retrouve de nombreuses traces.

[50](#) : «Adhæret huic portæ domus prima custodiarum, ubi ab ingressuris, si qua habeant arma, deponuntur, nisi ea retinere permittat monasterii prior, qui arcis prorektor est.» (Mabillon, *Annal. benedict.*, t. IV, p. 75.)

[51](#) : Ce nom ne lui fut donné qu'après l'institution de l'ordre de Saint-Michel, sous Louis XI. C'était probablement au XIII^e siècle le dortoir de la garnison.

[52](#) : Le Mont-Saint-Michel est aujourd'hui une maison de détention ; des planchers et des cloisons coupent la belle salle des Chevaliers et les dortoirs. En 1834, la charpente de la nef de l'église fut incendiée et les maçonneries romanes du vaisseau souffrirent beaucoup de ce sinistre. Le chœur est bien conservé, et quoique bâti en granit, il présente un des exemples les plus ouvragés de l'architecture ogivale des derniers temps.

Victor HUGO, lettre à Louise Bertin (texte intégral), 27 juin 1836

C'est en 1836 que Victor Hugo visite pour la première fois le Mont-Saint-Michel.

à Mademoiselle Louise Bertin, aux Roches.
Mont-Saint-Michel, 27 juin 1836.

Je vous écris, mademoiselle, du Mont-Saint-Michel qui est vraiment le plus beau lieu du monde, après Bièvre bien entendu ; les Roches³⁰ sont belles et sont bonnes, immense avantage qu'elles ont sur **ce sinistre amas de cachots, de tours et de rochers qu'on appelle Mont-Saint-Michel.**

Il serait difficile d'écrire d'un lieu plus terrible à un lieu plus charmant que d'où je suis où vous êtes. En ce moment je suis bloqué par la mer qui entoure le mont. En hiver avec les ouragans, les tempêtes et les naufrages, ce doit être horrible. Du reste c'est admirable.

Un lieu bien étrange que ce Mont-Saint-Michel, autour de nous, partout à perte de vue, l'espace infini, l'horizon bleu de la mer, l'horizon vert de la terre, les nuages, l'air, la liberté, les oiseaux envolés à toutes ailes, les vaisseaux à toutes voiles ; et puis, tout à coup, là, dans une crête de vieux mur, au-dessus de nos têtes, à travers une fenêtre grillée, la pâle figure d'un prisonnier. Jamais je n'ai senti plus vivement qu'ici les cruelles antithèses que l'homme fait parfois avec la nature.

Vous, mademoiselle, vous n'avez pas de ces tristes pensées. Vous êtes heureuse là-bas, heureuse avec votre excellent père, votre bonne famille, heureuse avec votre beau vallon à votre fenêtre, heureuse avec votre beau succès devant les yeux.

Je serai à Paris du 10 au 15 juillet et tout à vous, et tout à notre-dame dont je vois, de ma croisée d'auberge, une mauvaise statue de plâtre juchée dans une charmante niche à trèfles du quinzième siècle.

Excepté mon pauvre cher petit Toto, dont les oreilles m'inquiètent, j'ai quitté toute ma famille en bonne santé et en bonne joie à Fourqueux. Mes petits m'ont écrit qu'ils allaient vous écrire. Moi, je mets à vos pieds ma vive et respectueuse amitié.

Victor.

Dites à notre excellent Edouard que je lui serre la main ex imo corde³¹. Tous mes souvenirs les plus affectueux à toute votre famille, je vous prie.

Victor HUGO, lettre à Adèle (texte intégral)

Coutances, 28 juin 1836.

Comme tu vois, mon Adèle, cette lettre est datée de Coutances, l'ancien fief de Martine que j'embrasse de tout mon cœur (non pas le fief bien entendu). J'ai déjà fait un tour dans la ville, quoiqu'il soit onze heures du soir, et j'ai déjà vu les beaux clochers de la cathédrale assaisonnés d'un magnifique clair de lune. Du reste, c'est la première belle cathédrale que je vois depuis Chartres. Celle de Dol compte à peine, celle d'Avranches est détruite.

Je viens de rentrer assez fatigué, mais je veux t'écrire, ma pauvre bien-aimée, avant de m'endormir. Cela mettra de bons rêves dans mon sommeil. - On m'apporte un bouillon qui interrompt ma lettre. Je note en passant que ledit bouillon est bon, ce qui est rare pour du bouillon d'auberge. Il faut le boire pour le croire.

Voici ma plus récente aventure. De Saint-Malo, d'où était ma dernière lettre, je suis allé à Châteauneuf. II y avait, dans ce qu'ils avaient la bonté d'appeler le coupé de la patache, trois humains, un sous-lieutenant en garnison de campement à Châteauneuf, une jeune fille d'une mise bizarrement simple et grave, et puis moi. En sortant de la ville, je dis à la demoiselle : Mademoiselle, désirez-vous que je lève cette glace ? Elle me répond, avec une voix très douce et un léger accent allemand ou anglais : « Comme tu voudras ». De quoi le sous-lieutenant demeura grandement ébahi et scandalisé. C'était une façon de quakeresse qui s'en allait faire son éducation à Sainte-Suzanne. Elle a continué la route avec nous, tutoyant avec modestie l'officier qui avait fini par s'appivoiser, et moi qui vois tout d'un œil philosophique. Elle a dîné une fois à table d'hôte avec nous ; mais, à l'embranchement de la route de Vitré, elle a rencontré une autre patache, poivrée de poussière, qui l'a emportée en boitant.

Moi, je ne suis pas allé à Vitré. De Dinan, je suis revenu à Pontorson. Dinan est une belle vieille ville agglutinée et maçonnée en surplomb sur un précipice comme un nid d'hirondelles. II y reste encore de belles églises, une superbe vieille tour que j'ai dessinée, et çà et là quelques maisons sculptées, un magnifique porche roman veuf de son église, quelques façades où l'art de la Renaissance s'est assez bien tiré du granit. Je suis allé à la mairie chercher M. de Saint-Léon. II n'était pas encore de retour de la chambre, ce qui m'a contrarié.

J'étais hier au Mont-Saint-Michel. Ici, il faudrait entasser les superlatifs d'admiration, comme les hommes ont entassé les édifices sur les rochers et comme la nature a entassé les rochers sur les édifices. Mais j'aime mieux commencer platement par te dire, mon Adèle, que j'y ai fait un affreux déjeuner. Une vieille aubergiste bistre appelée Mme Laloï a trouvé moyen de me faire manger du poisson pourri au milieu de la mer. Et puis, comme on est sur la lisière de la Bretagne et de la Normandie, la malpropreté y est

³⁰ Bièvre et les Roches sont le lieu d'habitation de Louise Bertin.

³¹ Expression latine : « du fond du cœur ».

horrible, composée qu'elle est de la crasse normande et de la saleté bretonne qui se superposent à ce précieux point d'intersection. Croisement des races ou des crasses, comme tu voudras.

J'ai visité en détail et avec soin le château, l'église, l'abbaye, les cloîtres. C'est une dévastation turque. Figure-toi **une prison, ce je ne sais quoi de difforme et de fétide qu'on appelle une prison, installé dans cette magnifique enveloppe du prêtre et du chevalier au quatorzième siècle. Un crapaud dans un reliquaire. Quand donc comprendra-t-on en France la sainteté des monuments ?**

A l'extérieur, le Mont-Saint-Michel apparaît, de huit lieues en terre et de quinze en mer, comme une chose sublime, une pyramide merveilleuse assise sur un rocher énorme façonné et sculpté par le moyen âge, et ce bloc monstrueux a pour base, tantôt un désert de sable comme Chéops, tantôt la mer comme Ténériffe. - A l'intérieur, le Mont-Saint-Michel est misérable.

Un gendarme est à la porte, assis sur le gros canon rouillé pris aux anglais par les mémorables défenseurs du château. Il y avait un second canon de même origine. On l'a laissé bêtement s'enliser dans les fanges de la poterne. On monte. C'est un village immonde où l'on ne rencontre que des paysans sournois, des soldats ennuyés et un aumônier tel quel. Dans le château, tout est bruit de verrous, bruit de métiers, des ombres qui gardent des ombres qui travaillent (pour gagner vingt-cinq sous par semaine), des spectres en guenilles qui se meuvent dans des pénombres blafardes. Sous les vieux arceaux des moines, l'admirable salle des chevaliers devenue atelier où l'on regarde par une lucarne s'agiter les hommes hideux et gris qui ont l'air d'araignées énormes. La nef romane changée en réfectoire infect ; le charmant cloître à ogives si délicates transformé en promenoir sordide ; partout l'art du quinzième siècle est insulté par l'eustache sauvage du voleur, partout la double dégradation de l'homme et du monument combinée ensemble et se multipliant l'une par l'autre. Voilà le Mont-Saint-Michel maintenant.

Pour couronner le tout, au faite de la pyramide, à la place où resplendissait la statue colossale dorée de l'archange, on voit se tourmenter quatre bâtons noirs. C'est le télégraphe. Là où s'était posée une pensée du ciel, le misérable tortillement des affaires du monde. C'est triste.

Je suis monté sur ce télégraphe qui s'agitait fort en ce moment. Le bruit courait dans l'île qu'il annonçait au loin des choses sinistres. On ne savait quoi. (Je l'ai su à Avranches. C'était le nouveau meurtre essayé sur le roi). Arrivé sur la plate-forme, l'homme d'en bas qui tirait les ficelles m'a crié de ne pas me laisser toucher par les antennes de la machine, que le moindre contact me jetterait infailliblement dans la mer. La chute serait rude, plus de cinq cents pieds. C'est un fâcheux voisin qu'un télégraphe sur cette Plate-forme qui est fort étroite ; on n'a pour garde-fou qu'une barre de fer à hauteur d'appui, de deux côtés seulement, pour ne pas gêner le mouvement de la machine. Il faisait grand vent. J'ai jeté mon chapeau dans la cabine de l'homme. Je me suis cramponné à l'échelle et j'ai oublié les contorsions du télégraphe au-dessus de ma tête en regardant **l'admirable horizon qui entoure le Mont-Saint-Michel de sa circonférence où la mer se soude à la verdure et la verdure aux grèves.**

La mer montait en ce moment-là. Au-dessous de moi, à travers les barreaux d'un de ces cachots qu'ils appellent « les loges », je voyais pendre les jambes d'un prisonnier qui, tourné vers la Bretagne, chantait mélancoliquement une chanson bretonne que la rafale emportait en Normandie. Et puis il y avait aussi au-dessous de moi un autre chanteur qui était libre, celui-là. C'était un oiseau. Moi, immobile au-dessus, je me demandais ce que les barreaux de l'un devaient dire aux ailes de l'autre. Tout ceci était coupé par le cri aigre des poulies du télégraphe transmettant la dépêche de M. le ministre de l'intérieur à MM. les préfets et sous-préfets.

Il n'y a plus de prisonniers politiques maintenant au Mont-Saint-Michel. Quand n'y aura-t-il plus de prisonniers du tout ?

Chère amie, je m'aperçois que je n'ai plus ni papier, ni chandelle. Il faut que je termine ici cette lettre. J'avais pourtant encore mille choses à te conter. Ce sera pour la prochaine fois. Aujourd'hui il me reste à peine l'espace de te dire d'embrasser mes quatre bijoux comme je t'embrasse toi-même, du fond de l'âme, et de serrer la main pour moi à ton père, à Martine et à Boulanger, si tu le vois. Et à tous nos autres amis.

Victor HUGO, *Les Misérables*, 1862, « L'Onde et l'ombre », (I, II, 8).

Un premier extrait des Misérables, dans lequel on retrouvera, grâce à la puissance de l'écriture hugolienne, un peu de l'effroi tragique qui devait saisir les naufragés des grèves du Mont lorsque, surpris par la marée ou le brouillard, ils étaient entourés par les flots puissants, sans espoir de se sauver.

L'ONDE ET L'OMBRE

Un homme à la mer !

Qu'importe ! le navire ne s'arrête pas. Le vent souffle, ce sombre navire-là a une route qu'il est forcé de continuer. Il passe.

L'homme disparaît, puis reparaît, il plonge et remonte à la surface, il appelle, il tend les bras ; on ne l'entend pas ; le navire, frissonnant sous l'ouragan, est tout à sa manoeuvre, les matelots et les passagers ne voient même plus l'homme submergé ; sa misérable tête n'est qu'un point dans l'énormité des vagues.

Il jette des cris désespérés dans les profondeurs. Quel spectre que cette voile qui s'en va ! Il la regarde, il la regarde frénétiquement. Elle s'éloigne, elle blêmit, elle décroît. Il était là tout à l'heure, il

était de l'équipage, il allait et venait sur le pont avec les autres, il avait sa part de respiration et de soleil, il était un vivant. Maintenant, que s'est-il donc passé ? Il a glissé, il est tombé, c'est fini.

Il est dans l'eau, monstrueuse. Il n'a plus sous les pieds que de la fuite et de l'éroulement. Les flots déchirés et déchiquetés par le vent l'environnent hideusement, les roulis de l'abîme l'emportent, tous les haillons de l'eau s'agitent autour de sa tête, une populace de vagues crache sur lui, de confuses ouvertures le dévorent à demi ; chaque fois qu'il s'enfonce, il entrevoit des précipices pleins de nuit ; d'affreuses végétations inconnues le saisissent, lui nouent les pieds, le tirent à elles ; il sent qu'il devient abîme, il fait partie de l'écume, les flots se le jettent de l'un à l'autre, il boit l'amertume, l'océan lâche s'acharne à le noyer, l'énormité joue avec son agonie. Il semble que toute cette eau soit de la haine.

Il lutte pourtant.

Il essaie de se défendre, il essaie de se soutenir, il fait effort, il nage. Lui, cette pauvre force tout de suite épuisée, il combat l'irréparable.

Où donc est le navire ? Là-bas. A peine visible dans les pâles ténèbres de l'horizon.

Les rafales soufflent ; toutes les écumes l'accablent. Il lève les yeux et ne voit que les lividités des nuages. Il assiste, agonisant, à l'immense démente de la mer. Il est supplicié par cette folie. Il entend des bruits étrangers à l'homme qui semblent venir d'au delà de la terre et d'on ne sait quel dehors effrayant.

Il y a des oiseaux dans les nuées, de même qu'il y a des anges au-dessus des détresses humaines, mais que peuvent-ils pour lui ? Cela vole, chante et plane, et lui, il râle.

Il se sont enseveli à la fois par ces deux infinis, l'océan et le ciel ; l'un est une tombe, l'autre est un linceul.

La nuit descend, voilà des heures qu'il nage, ses forces sont à bout ; ce navire, cette chose lointaine où il y avait des hommes, s'est effacé ; il est seul dans le formidable gouffre crépusculaire, il enfonce, il se roidit, se tord, il sent au-dessous de lui les vagues monstres de l'invisible ; il appelle.

Il n'y a plus d'hommes. Où est Dieu ?

Il appelle. Quelqu'un ! Quelqu'un ! Il appelle toujours.

Rien à l'horizon. Rien au ciel.

Il implore l'étendue, la vague, l'algue, l'écueil ; cela est sourd. Il supplie la tempête ; la tempête imperturbable n'obéit qu'à l'infini.

Autour de lui l'obscurité, la brume, la solitude, le tumulte orageux et inconscient, le plissement indéfini des eaux farouches. En lui l'horreur et la fatigue. Sous lui la chute. Pas de point d'appui. Il songe aux aventures ténébreuses du cadavre dans l'ombre illimitée. Le froid sans fond le paralyse. Ses mains se crispent et se ferment et prennent du néant. Vents, nuées, tourbillons, souffles, étoiles inutiles ! Que faire ? Le désespéré s'abandonne, qui est las prend le parti de mourir, il se laisse faire, il se laisse aller, il lâche prise, et le voilà qui roule, à jamais dans les profondeurs lugubres de l'engloutissement.

Ô marche implacable des sociétés humaines ! Pertes d'hommes et d'âmes chemin faisant ! Océan où tombe tout ce que laisse tomber la loi ! Disparition sinistre du secours ! Ô mort morale !

Victor HUGO, *Les Misérables*. Cinquième partie - Jean Valjean - Livre troisième - La boue, mais l'âme - Chapitre V.

Un deuxième extrait des Misérables, souvent cité celui-ci pour décrire les terribles sensations et la panique de celui qui sent les sables mouvants l'entraîner... Nul mieux que Hugo ne pouvait exprimer cela.

Pour le sable comme pour la femme

il y a une finesse qui est perfidie

Il sentit qu'il entraît dans l'eau, et qu'il avait sous ses pieds, non plus du pavé, mais de la vase.

Il arrive parfois, sur de certaines côtes de Bretagne ou d'Ecosse, qu'un homme, un voyageur ou un pêcheur, cheminant à marée basse sur la grève loin du rivage, s'aperçoit soudainement que depuis plusieurs minutes il marche avec quelque peine. La plage est sous ses pieds comme de la poix ; la semelle s'y attache ; ce n'est plus du sable, c'est de la glu. La grève est parfaitement sèche, mais à tous les pas qu'on fait, dès qu'on a levé le pied, l'empreinte qu'il laisse se remplit d'eau. L'oeil, du reste, ne s'est aperçu d'aucun changement ; l'immense plage est unie et tranquille, tout le sable a le même aspect, rien ne distingue le sol qui est solide du sol qui ne l'est plus ; la petite nuée joyeuse des pucerons de mer continue de sauter tumultueusement sur les pieds du passant. L'homme suit sa route, va devant lui, appuie vers la terre, tâche de se rapprocher de la côte. Il n'est pas inquiet. Inquiet de quoi ? Seulement il sent quelque chose comme si la lourdeur de ses pieds croissait à chaque pas qu'il fait. Brusquement, il enfonce. Il enfonce de deux ou trois pouces. Décidément il n'est pas dans la bonne route ; il s'arrête pour s'orienter. Tout à coup il regarde à ses pieds. Ses pieds ont disparu. Le sable les couvre. Il retire ses pieds du sable, il veut revenir sur ses pas, il retourne en arrière ; il enfonce plus profondément. Le sable lui vient à la cheville, il s'en arrache et se jette à gauche, le sable lui vient à mi-jambe, il se jette à droite, le sable lui vient aux jarrets. Alors il reconnaît avec une indicible terreur qu'il est engagé dans de la grève mouvante, et qu'il a sous lui le

milieu effroyable où l'homme ne peut pas plus marcher que le poisson n'y peut nager. Il jette son fardeau s'il en a un, il s'allège comme un navire en détresse ; il n'est déjà plus temps, le sable est au-dessus de ses genoux.

Il appelle, il agite son chapeau ou son mouchoir, le sable le gagne de plus en plus ; si la grève est désertes si la terre est trop loin, si le banc de sable est trop mal famé, s'il n'y a pas de héros dans les environs, c'est fini, il est condamné à l'enlèvement. Il est condamné à cet épouvantable enterrement long, infaillible, implacable, impossible à retarder ni à hâter, qui dure des heures, qui n'en finit pas, qui vous prend debout, libre et en pleine santé, qui vous tire par les pieds, qui, à chaque effort que vous tentez, à chaque clameur que vous poussez, vous entraîne un peu plus bas, qui a l'air de vous punir de votre résistance par un redoublement d'étreinte, qui fait rentrer lentement l'homme dans la terre en lui laissant tout le temps de regarder l'horizon, les arbres, les campagnes vertes, les fumées des villages dans la plaine, les voiles des navires sur la mer, les oiseaux qui volent et qui chantent, le soleil, le ciel. L'enlèvement, c'est le sépulcre qui se fait marée et qui monte du fond de la terre vers un vivant. Chaque minute est une ensevelisseuse inexorable. Le misérable essaye de s'asseoir, de se coucher, de ramper ; tous les mouvements qu'il fait l'enterrent ; il se redresse, il enfonce ; il se sent engloutir ; il hurle, implore, crie aux nuées, se tord les bras, désespère. Le voilà dans le sable jusqu'au ventre ; le sable atteint la poitrine ; il n'est plus qu'un buste. Il élève les mains, jette des gémissements furieux, crispe ses ongles sur la grève, veut se retenir à cette cendre, s'appuie sur les coudes pour s'arracher de cette gaine molle, sanglote frénétiquement ; le sable monte. Le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou ; la face seule est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'emplit ; silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme ; nuit. Puis le front décroît, un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable ; une main sort, troue la surface de la grève, remue et s'agite, et disparaît. Sinistre effacement d'un homme.

Quelquefois le cavalier s'enlise avec le cheval ; quelquefois le charretier s'enlise avec la charrette ; tout sombre sous la grève. C'est le naufrage ailleurs que dans l'eau. C'est la terre noyant l'homme. La terre, pénétrée d'océan, devient piège. Elle s'offre comme une plaine et s'ouvre comme une onde. L'abîme a de ces trahisons.

Victor HUGO, *Quatre-vingt-treize*, 1874 (trois extraits).

TROISIEME PARTIE. EN VENDEE. LIVRE DEUXIEME. LES TROIS ENFANTS

LIVRE DEUXIEME

LES TROIS ENFANTS

I

PLUS QUAM CIVILIA BELLA

L'été de 1792 avait été très pluvieux ; l'été de 1793 fut très chaud. Par suite de la guerre civile, il n'y avait pour ainsi dire plus de chemins en Bretagne. On y voyageait pourtant, grâce à la beauté de l'été. La meilleure route est une terre sèche.

A la fin d'une sereine journée de juillet, une heure environ après le soleil couché, un homme à cheval, qui venait du côté d'Avranches, s'arrêta devant la petite auberge dite la Croix-Branchard, qui était à l'entrée de Pontorson, et dont l'enseigne portait cette inscription qu'on y lisait encore il y a quelques années : *Bon cidre à dépoteyer*. Il avait fait chaud tout le jour, mais le vent commençait à souffler.

Ce voyageur était enveloppé d'un ample manteau qui couvrait la croupe de son cheval. Il portait un large chapeau avec cocarde tricolore, ce qui n'était point sans hardiesse dans ce pays de haies et de coups de fusil, où une cocarde était une cible. Le manteau noué au cou s'écartait pour laisser les bras libres et dessous on pouvait entrevoir une ceinture tricolore et deux pommeaux de pistolets sortant de la ceinture. Un sabre qui pendait dépassait le manteau.

Au bruit du cheval qui s'arrêtait, la porte de l'auberge s'ouvrit, et l'aubergiste parut, une lanterne à la main. C'était l'heure intermédiaire ; il faisait jour sur la route et nuit dans la maison.

L'hôte regarda la cocarde.

- Citoyen, dit-il, vous arrêtez-vous ici ?

- Non.

- Où donc allez-vous ?

- A Dol.

- En ce cas, retournez à Avranches ou restez à Pontorson.

- Pourquoi ?

- Parce qu'on se bat à Dol.

- Ah ! dit le cavalier.

Et il reprit :

- Donnez l'avoine à mon cheval.

L'hôte apporta l'auge, y vida un sac d'avoine, et débrida le cheval qui se mit à souffler et à manger.

Le dialogue continua.

- Citoyen, est-ce un cheval de réquisition ?

- Non.

- Il est à vous ?

- Oui. Je l'ai acheté et payé.

- D'où venez-vous ?

- De Paris.

- Pas directement ?

- Non.

- Je crois bien, les routes sont interceptées. Mais la poste marche encore.

- Jusqu'à Alençon. J'ai quitté la poste là.

- Ah ! il n'y aura bientôt plus de postes en France. Il n'y a plus de chevaux. Un cheval de trois cents francs se paye six cents francs, et les fourrages sont hors de prix. J'ai été maître de poste et me voilà gargonier. Sur treize cent treize maîtres de poste qu'il y avait, deux cents ont donné leur démission. Citoyen, vous avez voyagé d'après le nouveau tarif ?

- Du premier mai. Oui.

- Vingt sous par poste dans la voiture, douze sous dans le cabriolet, cinq sous dans le fourgon. C'est à Alençon que vous avez acheté ce cheval ?

- Oui.

- Vous avez marché aujourd'hui toute la journée ?

- Depuis l'aube.

- Et hier ?

-- Et avant-hier.

- Je vois cela. Vous êtes venu par Domfront et Mortain.

- Et Avranches.

- Croyez-moi, reposez-vous, citoyen. Vous devez être fatigué ? votre cheval l'est.

- Les chevaux ont droit à la fatigue, les hommes non.

Le regard de l'hôte se fixa de nouveau sur le voyageur. C'était une figure grave, calme et sévère, encadrée de cheveux gris.

L'hôtelier jeta un coup d'oeil sur la route qui était déserte à perte de vue, et dit :

- Et vous voyagez seul comme cela ?

- J'ai une escorte.

- Où ça ?

- Mon sabre et mes pistolets.

L'aubergiste alla chercher un seau d'eau et fit boire le cheval, et, pendant que le cheval buvait, l'hôte considérait le voyageur et se disait en lui-même :

- C'est égal, il a l'air d'un prêtre.

Le cavalier reprit :

Vous dites qu'on se bat à Dol ?

- Oui. Ça doit commencer dans ce moment-ci.

- Qui est-ce qui se bat ?

- Un ci-devant contre un ci-devant.

- Vous dites ?

- Je dis qu'un ci-devant qui est pour la république se bat contre un ci-devant qui est pour le roi.

- Mais il n'y a plus de roi.

- Il y a le petit. Et le curieux, c'est que les deux ci-devant sont deux parents.

Le cavalier écoutait attentivement. L'aubergiste poursuivit :

L'un est jeune, l'autre est vieux ; c'est le petit-neveu qui se bat contre le grand-oncle. L'oncle est royaliste, le neveu est patriote. L'oncle commande les blancs, le neveu commande les bleus. Ah ! ils ne se feront pas quartier, allez. C'est une guerre à mort.

- A mort ?

- Oui, citoyen. Tenez, voulez-vous voir les politesses qu'ils se jettent à la tête ? Ceci est une affiche que le vieux trouve moyen de faire placarder partout, sur toutes les maisons et sur tous les arbres, et qu'il a fait coller jusque sur ma porte. L'hôte approcha sa lanterne d'un carré de papier appliqué sur un des battants de sa porte, et, comme l'affiche était en très gros caractères, le cavalier, du haut de son cheval, put lire :

" - Le marquis de Lantenac a l'honneur d'informer son petit-neveu, monsieur le vicomte Gauvain, que, si monsieur le marquis a la bonne fortune de se saisir de sa personne, il fera bellement arquebuser monsieur le vicomte. "

Et, poursuivit l'hôtelier, voici la réponse.

Il se retourna, et éclaira de sa lanterne une autre affiche placée en regard de la première sur l'autre battant de la porte. Le voyageur lut :

" - Gauvain prévient Lantenac que s'il le prend il le fera fusiller. "

Hier, dit l'hôte, le premier placard a été collé sur ma porte, et ce matin le second. La réplique ne s'est pas fait attendre. Le voyageur, à demi-voix, et comme se parlant à lui-même, prononça ces quelques mots que l'aubergiste entendit sans trop les comprendre :

Oui, c'est plus que la guerre dans la patrie, c'est la guerre dans la famille. Il le faut, et c'est bien. Les grands rajeunissements des peuples sont à ce prix.

Et le voyageur portant la main à son chapeau, l'oeil fixé sur la deuxième affiche, la salua.

L'hôte continua :

Voyez-vous, citoyen, voici l'affaire. Dans les villes et dans les gros bourgs, nous sommes pour la révolution, dans la campagne ils sont contre ; autant dire dans les villes on est français et dans les villages on est breton. C'est une guerre de bourgeois à paysans. Ils nous appellent patauds, nous les appelons rustauds. Les nobles et les prêtres sont avec eux. Pas tous, interrompit le cavalier.

- Sans doute, citoyen, puisque nous avons ici un vicomte contre un marquis.

Et il ajouta à part lui :

- Et que je crois bien que je parle à un prêtre.

Le cavalier continua :

- Et lequel des deux l'emporte ?

- Jusqu'à présent, le vicomte. Mais il a de la peine. Le vieux est rude. Ces gens-là, c'est la famille Gauvain, des nobles d'ici. C'est une famille à deux branches ; il y a la grande branche dont le chef s'appelle le marquis de Lantenac, et la petite branche dont le chef s'appelle le vicomte Gauvain. Aujourd'hui les deux branches se battent. Cela ne se voit pas chez les arbres, mais cela se voit chez les hommes. Ce marquis de Lantenac est tout-puissant en Bretagne ; pour les paysans, c'est un prince. Le jour de son débarquement, il a eu tout de suite huit mille hommes ; en une semaine trois cents paroisses ont été soulevées. S'il avait pu prendre un coin de la côte, les Anglais débarquaient. Heureusement ce Gauvain s'est trouvé là, qui est son petit-neveu, drôle d'aventure. Il est commandant républicain, et il a rembarqué son grand-oncle. Et puis le bonheur a voulu que ce Lantenac, en arrivant et en massacrant une masse de prisonniers, ait fait fusiller deux femmes, dont une avait trois enfants qui étaient adoptés par un bataillon de Paris. Alors cela a fait un bataillon terrible. Il s'appelle le bataillon du Bonnet-Rouge. Il n'en reste pas beaucoup de ces Parisiens-là, mais ce sont de furieuses bayonnettes. Ils ont été incorporés dans la colonne du commandant Gauvain. Rien ne leur résiste. Ils veulent venger les femmes et ravoier les enfants. On ne sait pas ce que le vieux en a fait, de ces petits. C'est ce qui enrage les grenadiers de Paris. Supposez que ces enfants n'y soient pas mêlés, cette guerre-là ne serait pas ce qu'elle est. Le vicomte est un bon et brave jeune homme. Mais le vieux est un effroyable marquis. **Les paysans appellent ça la guerre de saint Michel contre Belzébuth. Vous savez peut-être que saint Michel est un ange du pays. Il a une montagne à lui au milieu de la mer dans la baie. Il passe pour avoir fait tomber le démon et pour l'avoir enterré sous une autre montagne qui est près d'ici, et qu'on appelle Tombelaine.**

- **Oui, murmura le cavalier, Tumba Beleni, la tombe de Belenus, de Belus, de Bel, de Béliat, de Belzébuth.**

- **Je vois que vous êtes informé.**

Et l'hôte se dit en aparté :

- Décidément, il sait le latin, c'est un prêtre.

Puis il reprit :

Eh bien, citoyen, pour les paysans, c'est cette guerre-là qui recommence. Il va sans dire que pour eux saint Michel, c'est le général royaliste, et Belzébuth, c'est le commandant patriote ; mais s'il y a un diable, c'est bien Lantenac, et s'il y a un ange, c'est Gauvain. Vous ne prenez rien, citoyen ?

J'ai ma gourde et un morceau de pain. Mais vous ne me dites pas ce qui se passe à Dol.

- Voici. Gauvain commande la colonne d'expédition de la côte. Le but de Lantenac était d'insurger tout, d'appuyer la Basse-Bretagne sur la Basse-Normandie, d'ouvrir la porte à Pitt, et de donner un coup d'épaule à la grande armée vendéenne avec vingt mille Anglais et deux cent mille paysans. Gauvain a coupé court à ce plan. Il tient la côte, et il repousse Lantenac dans l'intérieur et les Anglais dans la mer. Lantenac était ici, et il l'en a délogé ; il lui a repris le Pont-au-Beau ; il l'a chassé d'Avranches, il l'a chassé de Villedieu, il l'a empêché d'arriver à Granville. Il manoeuvre pour le refouler dans la forêt de Fougères, et l'y cerner. Tout allait bien hier, Gauvain était ici avec sa colonne. Tout à coup, alerte. Le vieux, qui est habile, a fait une pointe ; on apprend qu'il a marché sur Dol. S'il prend Dol, et s'il établit sur le Mont-Dol une batterie, car il a du canon, voilà un point de la côte où les Anglais peuvent aborder, et tout est perdu. C'est pourquoi, comme il n'y avait pas une minute à perdre, Gauvain, qui est un homme de tête, n'a pris conseil que de lui-même, n'a pas demandé d'ordre et n'en a pas attendu, a sonné le boute-selle, attelé son artillerie, ramassé sa troupe, tiré son sabre, et voilà comment, pendant que Lantenac se jette sur Dol, Gauvain se jette sur Lantenac. C'est à Dol que ces deux fronts bretons vont se cogner. Ce sera un fier choc. Ils y sont maintenant.

Combien de temps faut-il pour aller à Dol ?

- A une troupe qui a des charrois, au moins trois heures ; mais ils y sont.

Le voyageur prêta l'oreille et dit :

- En effet, il me semble que j'entends le canon.

L'hôte écouta.

Oui, citoyen. Et la fusillade. On déchire de la toile. Vous devriez passer la nuit ici. Il n'y a rien de bon à attraper par là.

- Je ne puis m'arrêter. Je dois continuer ma route.

- Vous avez tort. Je ne connais pas vos affaires, mais le risque est grand, et, à moins qu'il ne s'agisse de ce que vous avez de plus cher au monde...

- C'est en effet de cela qu'il s'agit, répondit le cavalier.

- ... De quelque chose comme votre fils...

- A peu près, dit le cavalier.

L'aubergiste leva la tête et se dit à part soi :

- Ce citoyen me fait pourtant l'effet d'être un prêtre.

Puis, après réflexion :

- Après ça, un prêtre, ça a des enfants.

- Rebridez mon cheval, dit le voyageur. Combien vous dois-je ?

Et il paya.

L'hôte rangea l'auge et le seau le long de son mur, et revint vers le voyageur.

Puisque vous êtes décidé à partir, écoutez mon conseil. Il est clair que vous allez à Saint-Malo. Eh bien, n'allez pas par Dol. Il y a deux chemins, le chemin par Dol, et le chemin le long de la mer. L'un n'est guère plus court que l'autre. Le chemin le long de la mer va par Saint-Georges de Brehaigne, Cherrueix, et Hirel-le-Vivier. Vous laissez Dol au sud et Cancale au nord. Citoyen, au bout de la rue, vous allez trouver l'embranchement des deux routes ; celle de Dol est à gauche, celle de Saint-Georges de Brehaigne est à droite. Ecoutez-moi bien, si vous allez par Dol, vous tombez dans le massacre. C'est pourquoi ne prenez pas à gauche, prenez à droite.

Merci, dit le voyageur.

Et il piqua son cheval.

L'obscurité s'était faite, il s'enfonça dans la nuit.

L'aubergiste le perdit de vue.

Quand le voyageur fut au bout de la rue à l'embranchement des deux chemins, il entendit la voix de l'aubergiste qui lui criait de loin :

- Prenez à droite !

Il prit à gauche.

[...]

III ; II ; 1

II

MEMOIRE DE PAYSAN VAUT SCIENCE DE CAPITAINE

Les provisions qui étaient dans le canot ne furent pas inutiles.

Les deux fugitifs, obligés à de longs détours, mirent trente-six heures à atteindre la côte. Ils passèrent une nuit en mer ; mais la nuit fut belle, avec trop de lune cependant pour des gens qui cherchaient à se dérober.

Ils durent d'abord s'éloigner de France et gagner le large vers Jersey.

Ils entendirent la suprême canonnade de la corvette foudroyée, comme on entend le dernier rugissement du lion que les chasseurs tuent dans les bois. Puis le silence se fit sur la mer.

Cette corvette *la Claymore* mourut de la même façon que *le Vengeur* ; mais la gloire l'a ignoré. On n'est pas héros contre son pays.

Halmalo était un marin surprenant. Il fit des miracles de dextérité et d'intelligence ; cette improvisation d'un itinéraire à travers les écueils, les vagues et le guet de l'ennemi fut un chef-d'oeuvre. Le vent avait décré et la mer était devenue maniable.

Halmalo évita les Caux des Minquiers, contourna la Chaussée-aux-Boeufs, s'y abrita, afin d'y prendre quelques heures de repos dans la petite crique qui s'y fait au nord à mer basse, et, redescendant au sud, trouva moyen de passer entre Granville et les îles Chausey sans être aperçu ni de la vigie de Chausey ni de la vigie de Granville. Il s'engagea dans la baie de Saint-Michel, ce qui était hardi à cause du voisinage de Cancale, lieu d'ancrage de la croisière. Le soir du second jour, environ une heure avant le coucher du soleil, il laissa derrière lui le mont Saint-Michel, et vint atterrir à une grève qui est toujours déserte, parce qu'elle est dangereuse ; on s'y enlise.

Heureusement la marée était haute.

Halmalo poussa l'embarcation le plus avant qu'il put, tâta le sable, le trouva solide, y échoua le canot et sauta à terre.

Le vieillard après lui enjamba le bord et examina l'horizon.

-- Monseigneur, dit Halmalo, nous sommes ici à l'embouchure du Couesnon. Voilà Beauvoir à tribord et Huisnes à bâbord. Le clocher devant nous, c'est Ardevon.

Le vieillard se pencha dans le canot, y prit un biscuit qu'il mit dans sa poche, et dit à Halmalo :

- Prends le reste.

Halmalo mit dans le sac ce qui restait de viande avec ce qui restait de biscuit, et chargea le sac sur son épaule. Cela fait, il dit :

- Monseigneur, faut-il vous conduire ou vous suivre ?

- Ni l'un ni l'autre.

Halmalo stupéfait regarda le vieillard.

Le vieillard continua :

- Halmalo, nous allons nous séparer. Etre deux ne vaut rien. Il faut être mille ou seul.

Il s'interrompit, et tira d'une de ses poches un noeud de soie verte, assez pareil à une cocarde, au centre duquel était brodée une fleur de lys en or. Il reprit :

- Sais-tu lire ?

- Non.

- C'est bien. Un homme qui lit, ça gêne. As-tu bonne mémoire ?

- Oui.

- C'est bien. Ecoute, Halmalo. Tu vas prendre à droite et moi à gauche. J'irai du côté de Fougères, toi du côté de Bazouges. Garde ton sac qui te donne l'air d'un paysan. Cache tes armes. Coupe-toi un bâton dans les haies. Rampe dans les seigles qui sont hauts. Glisse-toi derrière les clôtures. Enjambe les échaliers pour aller à travers champs. Laisse

à distance les passants. **Évite les chemins et les ponts. N'entre pas à Pontorson. Ah ! tu auras à traverser le Couesnon. Comment le passeras-tu ?**

- **A la nage.**

- **C'est bien. Et puis il y a un gué. Sais-tu où il est ?**

- **Entre Ancey et Vieux-Viel.**

- C'est bien. Tu es vraiment du pays.

- Mais la nuit vient. Où monseigneur couchera-t-il ?

- Je me charge de moi. Et toi, où coucheras-tu ?

- Il y a des émousses. Avant d'être matelot j'ai été paysan.

- Jette ton chapeau de marin qui te trahirait. Tu trouveras bien quelque part une carapousse.

- Oh ! nu tapabor, cela se trouve partout. Le premier pêcheur venu me vendra le sien.

- C'est bien. Maintenant, écoute. Tu connais les bois ?

- Tous.

- De tout le pays ?

- Depuis Noirmoutier jusqu'à Laval.

- Connais-tu aussi les noms ?

- Je connais les bois, je connais les noms, je connais tout.

- Tu n'oublieras rien ?

- Rien.

- C'est bien. A présent, attention. Combien peux-tu faire de lieues par jour ?

- Dix, quinze, dix-huit, vingt, s'il le faut.

- Il le faudra. Ne perds pas un mot de ce que je vais te dire. Tu iras au bois de Saint-Aubin.

- Près de Lamballe ?

- Oui. Sur la lisière du ravin qui est entre Saint-Rieul et Plédéliac il y a un gros châtaignier. Tu t'arrêteras là. Tu ne verras personne.

- Ce qui n'empêche pas qu'il y aura quelqu'un. Je sais.

- Tu feras l'appel. Sais-tu faire l'appel ?

Halmalo enfla ses joues, se tourna du côté de la mer, et l'on entendit le hou-hou de la chouette.

On eût dit que cela venait des profondeurs nocturnes ; c'était ressemblant et sinistre.

- Bien, dit le vieillard. Tu en es.

Il tendit à Halmalo le noeud de soie verte.

- Voici mon noeud de commandement. Prends-le. Il importe que personne encore ne sache mon nom. Mais ce noeud suffit. La fleur de lys a été brodée par Madame Royale dans la prison du Temple.

[...]

Première partie, IV. Tellmarch, 1. Le haut de la dune.

LIVRE QUATRIEME

TELLMARCH

I

LE HAUT DE LA DUNE

Le vieillard laissa disparaître Halmalo, puis serra son manteau de mer autour de lui, et se mit en marche. Il cheminait à pas lents, pensif. Il se dirigeait vers Huisnes, pendant que Halmalo s'en allait vers Beauvoir.

Derrière lui se dressait, énorme triangle noir, avec sa tiare de cathédrale et sa cuirasse de forteresse, avec ses deux grosses tours du levant, l'une ronde, l'autre carrée, qui aident la montagne à porter le poids de l'église et du village, le mont Saint-Michel, qui est à l'océan ce que Chéops est au désert.

Les sables mouvants de la baie du mont Saint-Michel déplacent insensiblement leurs dunes. Il y avait à cette époque entre Huisnes et Ardevon une dune très haute, effacée aujourd'hui. Cette dune, qu'un coup d'équinoxe a nivelée, avait cette rareté d'être ancienne et de porter à son sommet une pierre milliaire érigée au XIIe siècle en commémoration du concile tenu à Avranches contre les assassins de saint Thomas de Cantorbéry. Du haut de cette dune on découvrait tout le pays, et l'on pouvait s'orienter.

Le vieillard marcha vers cette dune et y monta.

Quand il fut sur le sommet, il s'adossa à la pierre milliaire, s'assit sur une des quatre bornes qui en marquaient les angles, et se mit à examiner l'espèce de carte de géographie qu'il avait sous les pieds. Il semblait chercher une route dans un pays d'ailleurs connu. Dans ce vaste paysage, trouble à cause du crépuscule, il n'y avait de précis que l'horizon, noir sur le ciel blanc.

On y apercevait les groupes de toits de onze bourgs et villages ; on distinguait à plusieurs lieues de distance tous les clochers de la côte, qui sont très hauts, afin de servir au besoin de points de repère aux gens qui sont en mer.

Au bout de quelques instants, le vieillard sembla avoir trouvé dans ce clair-obscur ce qu'il cherchait ; son regard s'arrêta sur un enclos d'arbres, de murs et de toitures, à peu près visible au milieu de la plaine et des bois, et qui était une métairie ; il eut ce hochement de tête satisfait d'un homme qui se dit mentalement : C'est là ; et il se mit à tracer avec son doigt dans l'espace l'ébauche d'un itinéraire à travers les haies et les cultures. De temps en temps il examinait un objet informe et peu distinct, qui s'agitait au-dessus du toit principal de la métairie, et il semblait se demander : Qu'est-

ce que c'est ? Cela était incolore et confus à cause de l'heure ; ce n'était pas une girouette puisque cela flottait, et il n'y avait aucune raison pour que ce fût un drapeau.

Il était las ; il restait volontiers assis sur cette borne où il était ; et il se laissait aller à cette sorte de vague oubli que donne aux hommes fatigués la première minute de repos.

Il y a une heure du jour qu'on pourrait appeler l'absence de bruit, c'est l'heure sereine, l'heure du soir.

On était dans cette heure-là. Il en jouissait ; il regardait, il écoutait, quoi ? la tranquillité. Les farouches eux-mêmes ont leur instant de mélancolie. Subitement, cette tranquillité fut, non troublée, mais accentuée par des voix qui passaient ; c'étaient des voix de femmes et d'enfants. Il y a parfois dans l'ombre de ces carillons de joie inattendus. On ne voyait point, à cause des broussailles, le groupe d'où sortaient les voix, mais ce groupe cheminait au pied de la dune et s'en allait vers la plaine et la forêt. Ces voix montaient claires et fraîches jusqu'au vieillard pensif ; elles étaient si près qu'il n'en perdait rien. [...]

Victor HUGO, *Les quatre vents de l'esprit*, 1881.

Près d'Avranches

La nuit morne tombait sur la morne étendue.
Le vent du soir soufflait, et, d'une aile éperdue
Faisait fuir, à travers les écueils de granit,
Quelques voiles au port, quelques oiseaux au nid.

Triste jusqu'à la mort je contemplais ce monde.
Oh ! que la mer est vaste et que l'âme est profonde !
**Saint-Michel surgissait, seul sur les flots amers,
Chéops de l'occident, pyramide des mers.**

Je songeais à l'Égypte aux plis infranchissables,
A la grande isolée éternelle des sables,
Noire tente des rois, ce tas d'ombres qui dort
Dans le camp immobile et sombre de la mort.

**Hélas ! dans ces déserts qu'emplit d'un souffle immense
Dieu, seul dans sa colère et seul dans sa clémence,
Ce que l'homme a dressé debout sur l'horizon,
Là-bas, c'est le sépulcre, ici, c'est la prison.**

Les quatre vents de l'esprit, III, "Le livre lyrique ", 1881.

Victor HUGO, Article contre l'édification de la digue, 14 janvier 1884.

« Le Mont-Saint-Michel, s'il n'est consolidé et restauré, est menacé de ruine par le temps et par l'océan... Le mont Saint-Michel est pour la France ce que la Grande Pyramide est pour l'Égypte. **Il faut le préserver de toute mutilation. Il faut que le Mont-Saint-Michel reste une île. Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art.** »

STENDHAL : *Mémoires d'un touriste*, 1838

[...]

Pour me distraire des coups de couteau que me donnait à chaque instant la conversation de ces manants enrichis, je me suis mis à regarder hors du cabriolet. Après la première lieue qui conduit de Dol au rivage au milieu d'une plaine admirablement cultivée, surtout en colza, le chemin est souvent à dix pas de la mer. Aussitôt qu'on a dépassé un grand rocher qui défend cette plaine contre les flots et qui probablement est le Mont-Dol, ce que je n'ai pas voulu demander à mes ignobles compagnons, on aperçoit à une immense distance sur la droite, et par-dessus les vagues un peu agitées, le mont Saint-Michel. Il était éclairé par le soleil couchant et paraissait d'un beau rouge ; nous, nous étions un peu dans la brume.

Le mont Saint-Michel sortait des flots comme une île, il présentait la forme d'une pyramide ; c'était un triangle équilatéral d'un rouge de plus en plus brillant et tirant sur le rose, qui se détachait sur un fond gris.

[...]

Je ne saurais assez louer la suite de collines charmantes couvertes d'arbres élancés et bien verts par lesquelles la Normandie s'annonce. La route serpente entre ces collines. On voit de temps à autre la mer et le Mont Saint-Michel. Je ne connais rien de comparable en France. Aux yeux des personnes de quarante ans, fatiguées des émotions trop fortes, ce pays-ci doit être plus beau que l'Italie et que la Suisse. Ce sont les paysages de l'Albane comparés à ceux du

Guaspre. Je ne connais de comparable que les collines des environs de Desenzano, sur la route de Brescia à Vérone. Elles ont plus de grandiose et sont moins *jolies*.

En faisant à pied la longue montée qui précède les premières maisons d'Avranches, **j'ai eu une vue complète du Mont Saint-Michel, qui se montrait à gauche dans la mer, fort au-dessous du lieu où j'étais. Il m'a paru si petit, si mesquin, que j'ai renoncé à l'idée d'y aller. Ce rocher isolé paraît sans doute un pic grandiose aux Normands, qui n'ont vu ni les Alpes ni Gavarnie.** Ce n'est pas eux que je plains ; c'est un grand malheur d'avoir vu de trop bonne heure la beauté sublime. Un voyageur me disait hier que la plus jolie personne de Normandie habite l'auberge du Mont Saint-Michel. Depuis Dol, je voyageais seul, dans le coupé de la diligence, avec une paysanne de quarante ans extrêmement belle. Cette dame a des traits romains, des manières fort distinguées, et ce qui me surprend au possible, je trouve dans ses façons une aisance et un naturel auxquels beaucoup de nos grandes dames pourraient porter envie. Elle n'a pas du tout l'air d'une actrice imitant bien mademoiselle Mars. De temps en temps, cette noble paysanne tirait de son petit panier une *Imitation de Jésus-Christ* fort bien reliée en noir, et lisait pendant quelques minutes.

Source du texte numérisé : <http://abu.cnam.fr/>

Prosper MÉRIMÉE : *Mission d'inspection au Mont (19 juin 1841), lettre à Ludovic Vitet (son supérieur hiérarchique).*

Mon cher Président [...] **Je suis allé au Mont Saint Michel qui n'a pas bougé de place depuis au moins quinze ans que je ne l'avais vu.** Mais l'église depuis l'incendie est devenue visible, en quoi elle gagne considérablement. Les pierres même ont acquis par le feu une teinte admirable. L'ornementation étant nulle n'a point souffert ; mais il a fallu refaire en sous-œuvre deux piliers. Deux autres réclament la même opération, enfin le transept est étré sillonné depuis le haut jusqu'en bas, moyennant quoi il soutient la tour du télégraphe. Le chœur est demeuré intact. Il y a au Mont-Saint-Michel un abbé Lecour qui sert d'inspecteur à l'architecte. C'est un homme assez entendu, bien qu'il prenne le marbre des colonnettes du cloître pour une composition, correspondant du ministère de l'Instruction publique, et spécialement protégé par M. de Caumont. L'abbé Lecour voudrait bien que nous donnassions de l'argent pour refaire sa nef, mais si on la refait, on y mettra aussitôt des cellules et nous aurons perdu notre argent. Nous ne sommes point chargés de loger Mr Barbès et tutti quanti. **Il m'était resté je ne sais quelle idée avantageuse de l'architecture gothique du Mont Saint Michel. Cette fois, cela m'a paru horrible. Le granit n'est point destiné à faire des clochetons, et des "crosses", comme dit M. Leprévot³², et la brume salée de l'ouest a déjà fait justice de toutes les moulures. Elles ressemblent à des morceaux de sucre imbibés d'eau...**

Lettre du 25 juin 1841 au vice-président de la commission des monuments historiques.

FLAUBERT, *Par les Champs et par les Grèves, 1847.*

La fin de ce voyage breton de Maxime du Camp et de Flaubert, qui fut fait entre le 1^{er} mai et la mi-juillet 1847 passe par le Mont. En voici le récit complet.

Quand on va à Tombelaine, qui est un rocher à une demi lieue du Mont-Saint-Michel et comme lui placé tout au milieu de la mer, on prend un guide pour éviter les courants. Même aux endroits non dangereux, si l'on s'arrête on se sent enfoncer dans le sable qui se met à bouillonner et à monter vers vous ; en dix minutes on en aurait jusqu'au ventre, en une demi-heure jusqu'aux épaules.

Lorsqu'on traverse les courants, l'eau rapide coule entre vos jambes avec la force d'un torrent ; le vertige viendrait si on restait à la regarder. De tous côtés, partout, ce n'est que du sable, des étendues monotones qui se succèdent et s'enfuient ; mais lorsqu'on détourne la tête, le mont paraît si près qu'il a l'air de vous poursuivre, vous le voyez tout entier avec ses maisons en bas, ses arbustes accrochés sur ses pentes et son église tout en haut.

Tombelaine est un petit îlot de granit aplati sur les flots, à ras du sol. Dans l'herbe, on distingue encore de restes de fondations et sur toute la longueur du rocher deux traces parallèles comme des ornières de voiture. C'est là que Montgomery avait fait transporter le pillage des églises catholiques, il y battait monnaie, les beaux écus d'or tout neufs ont sauté sur ces pierres où les cormorans fatigués viennent poser leurs pieds roses, dans les orages. Jusqu'à la Révolution, dans une petite chapelle dont il ne reste rien, une lampe perpétuelle brûlait.

Tombelaine ! d'où vient ce nom ? est-ce celui de la jeune fille qui, n'ayant pu suivre son amant parti à la conquête avec le roi Guillaume, resta longtemps à l'attendre sur ce rocher, y mourut enfin de douleur et y fut enterrée, ou celui de la mère du roi Hoël qui, ravie à ses parents par un seigneur espagnol, y aurait été transportée, violée et assassinée ? Vague histoire de femme et d'amour qui flotte sur cet écueil.

La route de Pontorson au Mont-Saint-Michel est tirante à cause des sables. Notre chaise de poste (car nous allons aussi en chaise de poste) était dérangée à tous moments par quantité de charrettes remplies d'une terre grise que l'on prend dans ces parages et que l'on exporte je ne sais où pour servir d'engrais. Elles augmentent à mesure qu'on approche de la mer et ainsi pendant plusieurs lieues, jusqu'à ce que l'on découvre enfin les grèves abandonnées d'où elles viennent. Sur cette étendue blanche où les tas de terre élevés en cônes ressemblaient à des cabanes, tous ces

³² Auguste Le Prévost était un érudit normand membre de la Commission des monuments historiques, nous précise Henri Decaëns.

chariots dont la longue file ondulante fuyait dans la perspective, nous rappelaient quelque émigration des barbares qui se met en branle et quitte ses plaines.

L'horizon vide se prolonge, s'étale et finit par fondre ses terrains crayeux dans la couleur jaune de la plage. **Le sol devient plus ferme, une odeur salée vous arrive, on dirait un désert dont la mer s'est retirée. Des langues de sable, longues, aplaties l'une devant l'autre, se continuant indéfiniment, par des plans indistincts, se rident comme une onde sous de grandes lignes courbes, arabesques géantes que le vent s'amuse à dessiner sur leur surface.** Les flots sont loin, si reculés qu'on ne les voit plus, qu'on n'entend pas leur bruit, mais je ne sais quel vague murmure, insaisissable, aérien, comme la voix même de la solitude qui n'est peut-être que l'étourdissement de ce silence.

En face, devant nous, un grand rocher de forme ronde, la base garnie de murailles crénelées, le sommet couronné d'une église, se dresse, enfonçant ses tours dans le sable et levant ses clochetons dans l'air. D'énormes contreforts qui retiennent les flancs de l'édifice s'appuient sur une pente abrupte d'où déroulent des quartiers de rocs et des bouquets de verdure sauvage. À mi-côte, étagées comme elles peuvent, quelques maisons, dépassant la ceinture blanche de la muraille et dominées par la masse brune de l'église, clapotent leurs couleurs vives entre ces deux grandes teintes unies.

Edouard LE HÉRICHER³³ (1797-1862), *Histoire et description du Mont-Saint-Michel*, 1848.

« Il y a trois grands aspects : à l'ouest, c'est le roc sauvage et nu, face morne et désolée ; au nord, c'est une muraille gigantesque, sévère mais égayée à son sommet ; au midi, l'architecture s'épanouit en mille caprices, la lumière se joue dans la sculpture de l'église, et la ville rit au soleil et épand ses maisonnettes sur les flancs des rochers, contenue par les remparts. » [...] **Le cloître est l'originalité et l'essence de ce monastère ; il en résume et en développe le caractère ; il en est l'âme et le plus haute expression. Si la zone inférieure représente le sein de la terre, la partie moyenne la surface, celle-ci représente, pour ainsi dire, le ciel : si le gnome a dû habiter la première, si l'homme a habité la seconde, la troisième devrait être le séjour de l'ange.** [...] [L'église abbatiale] posée au centre, sur le pic d'un rocher, à ses deux bouts sur des constructions superposées, appuyée à ses flancs sur des édifices comme un navire sur ses étançons, pyramide d'architecture sur une montagne pyramidale ; élancée dans la région moyenne des airs, isolée dans un désert de sable ou une mer, elle frappe plus qu'aucune autre par une association d'idées et de sentiments qui composent une émotion profonde et étendue. [...] [Le chœur flamboyant] appartient en entier à **ce style, où le gothique amaigrit ses nervures, complique et contourne ses lignes et assouplit en caprices ses dessins géométriques, mais aussi où il atteint son plus haut degré de luxe, de fantaisie et d'expansion ;** à ce style que les anglais appellent Perpendiculaire, de l'élancement des meneaux sans chapiteaux, que les français appellent Flamboyant, de l'éclatante diffusion de ses lignes sinueuses comme des flammes, que les espagnols appellent Orfèvrerie, de la délicatesse et du luxe de sa sculpture.

Paul FÉVAL (1816-1887), *La Fée des grèves*, 1850 (deux extraits).

Chapitre II, « DEUX PORTE-BANNIÈRES »

Au sortir de la porte d'Avranches, ce fut un spectacle magique et comme il n'est donné d'en offrir qu'à ces rivages merveilleux.

Un brouillard blanc, opaque, cotonneux, estompé d'ombres comme les nuages du ciel, s'étendait au pied des pèlerins depuis le bas de la colline jusqu'à l'autre rive de la haie, où les maisons de Cancale se montraient au lointain perdu.

De ce brouillard, le Mont semblait surgir tout entier, resplendissant de la base au faite, sous l'or ruisselant du soleil de juin.

Vous eussiez dit qu'il était bercé mollement dans son lit de nuées, cet édifice unique au monde ! Et quand la brume s'agitait, baissant son niveau sous la pression d'un souffle de brise, vous eussiez dit que le colosse, grandi tout à coup, allait toucher du front la voûte bleue.

La ville de Saint-Michel, collée au roc et surmontant le mur d'enceinte, la plate-forme dominant la ville, la muraille du château couronnant la plate-forme, le château hardiment lancé par-dessus la muraille, l'église perchée sur le château, et sur l'église l'audacieux campanile égaré dans le ciel !

Mais il est des instants où l'œil s'arrête avec indifférence sur la plus splendide de toutes les féeries. On ne voit pas, parce que l'esprit est ailleurs.

Le cortège qui accompagnait François de Bretagne au monastère descendait la montagne lentement. Chacun était silencieux et morne.

[...]

Il restait un quart de lieue à faire pour atteindre la base du roc.

- Haut les bannières, hommes d'armes ! cria M. le sénéchal de Bretagne.

³³ Cité par Henri Decaëns, *Op. cit.*, 2007, p. 170. Il nous apprend qu'Edouard Le Héricier était secrétaire de la Société d'archéologie d'Avranches et professeur de Rhétorique au collège de cette ville.

On était devant le Mont ; Méloir et Aubry relevèrent brusquement leurs hampes qui s'étaient inclinées dans le feu de la discussion. **La bannière du couvent, qui portait la figure de l'archange, brodée sur fond d'or et l'écusson au revers, avec la fameuse devise du Mont-Saint-Michel : *Immensi tremor Oceani**, s'abaissa par trois fois.**

Guillaume Robert, procureur du cardinal-abbé, mit ses pieds dans le sable de la grève pour recevoir le prince, et les moines firent haie sur le roc.

* **Le tremblement de l'immense océan.** Quelques années plus tard, le roi Louis XI devait prendre cette devise pour l'ordre de la chevalerie qu'il fonda sous l'invocation de Saint-Michel.

[...]

Chapitre XI, « COURSE A LA FÉE »

Ce sont d'étranges rivières que les cours d'eau qui sillonnent les grèves. Le Couesnon surtout, la Rivière de Bretagne. Aucun fleuve ne tient son urne d'une main plus capricieuse. Torrent aujourd'hui, humble ruisseau demain, le Couesnon étonne ses riverains eux-mêmes par la bizarre soudaineté de ses fantaisies. On aurait dû lui donner un nom féminin, car cette fantasque humeur ne sied point à un dieu barbu, à moins qu'il ne soit en puissance de naïade.

Parfois, en arrivant sur les bords du Couesnon, vous diriez un étang desséché. Ses berges, creusées à pic par le flot qui s'est retiré, semblent des murailles de marne verdâtre. Loin des rives, au milieu du lit, un étroit canal passe ; le Couesnon y coule en bavardant sur des galets.

La veille, sous le pont pittoresque, le Couesnon grondait, blanc comme les fleuves puissants qui tourmentent le limon de leur lit ; le Couesnon tonnait contre les piles du pont. Le Couesnon était fier.

Ce jour-là il prodigua l'eau de son urne sans souci du lendemain.

Comme ces fils de famille qui éblouissent la ville avant de lui inspirer de la compassion. Le Couesnon a fait des folies.

Et le voilà aujourd'hui tout humble, tout petit, tout réduit, encore comme un pauvre diable entre la dernière nuit d'orgie et le premier jour d'hôpital.

Mais ce n'est rien tant qu'il reste en terre ferme.

Quand il attaque la grève, le caprice des sables s'ajoute au caprice de l'eau, et c'est entre eux une lutte folle.

Le Couesnon est le plus fort. La grève lui appartient tout entière. Il y choisit sa place, aujourd'hui à droite, demain à gauche. Ne le cherchez jamais où il était la semaine passée.

Il coulait ici ; c'est une raison pour qu'il soit ailleurs. D'une marée à l'autre il déménage.

Ce filet d'eau qui raie la grève et qui la tranche en quelque sorte comme le soc d'une charrue, c'est le Couesnon. Cette grande rivière large comme la Loire, c'est encore le Couesnon.

Il est vrai que cette grande rivière, large comme la Loire, on la passe sans mouiller ses jarretières.

Dans ce cas-là, le Couesnon étale sur le sable une immense nappe d'eau de trois pouces d'épaisseur ; le soleil s'y mire, éblouissant. Vous diriez une mer.

Et cette mer a ses naufrages, ses sables tremblent sous les pas du voyageur ; ils brillent, ils s'ouvrent, on s'enfonce ; ils se referment et brillent.

Elle doit être terrible, la mort qui vient ainsi lentement et que chaque effort rend plus sûre, la mort qui creuse peu à peu la tombe sous les pieds même de l'agonisant, la mort dans les tangles.

Et que de trépassés dans ce large sépulcre !

Les gens de la rive disent que le deuxième jour de novembre, le lendemain de la Toussaint, un brouillard blanc se lève à la tombée de la nuit.

C'est la fête des morts.

Ce brouillard blanc est fait avec les âmes de ceux qui dorment sous les tangles.

Et comme ces âmes sont innombrables, le brouillard s'étend sur toute la baie, enveloppant dans ses plis funèbres Tombelène et le Mont-Saint-Michel.

Au matin, des plaintes courent dans cette brume animée ; ceux qui passent sur la rive entendent.

- Dans un an ! Dans un an !

Ce sont les esprits qui se donnent rendez-vous pour l'année suivante.

On se signe. L'aube naît. La grande tombe se rouvre, le brouillard a disparu.

Au moment où le petit Jeannin arrivait sur les bords du Couesnon, la cavalcade partie du manoir de Saint-Jean s'arrêtait aussi devant la rivière. On sembla se consulter un instant parmi les hommes d'armes, puis la troupe se sépara en deux.

L'une remonta le cours du Couesnon, du côté de Pontorson, l'autre poursuivant sa route vers la grève. Jeannin ne savait pas quel était le motif de cette marche nocturne.

[...]

Jules MICHELET, *La Mer*, 1861³⁴, chapitre II « Plages, grèves et falaises » (trois extraits).
Plages, grèves et falaises

On peut voir l'Océan partout. Partout il apparaîtra imposant et redoutable. Tel il est autour des caps qui regardent de tous côtés. Tel, et parfois plus terrible, aux lieux vastes, mais circonscrits, où l'encadrement des rivages le gêne et l'indigne, où il entre violent avec des courants rapides qui souvent heurtent aux écueils. On ne le voit pas infini, mais on le sent, on l'entend, on le devine infini, et l'impression n'en est que plus profonde.

C'est celle que j'avais à Granville, sur cette plage tumultueuse de grand flot et de grand vent, qui finit la Normandie et va commencer la Bretagne. La gaieté riche et aimable, quelquefois un peu vulgaire, des belles campagnes normandes, disparaît, et par Granville, par le dangereux Saint-Michel-en-grève, on se trouve entré dans un monde tout autre. Granville est normand de race, breton d'aspect. Il oppose fièrement son rocher à l'assaut épouvantable des vagues, qui tantôt apportent du Nord les fureurs discordantes des courants de la Manche, tantôt roulent de l'Ouest un long flot toujours grossi dans sa course de mille lieues, qui frappe de toute la force accumulée de l'Atlantique.

[...]

Au plus haut de Saint-Michel, on vous montre une plate-forme qu'on appelle celle des Fous. Je ne connais aucun lieu plus propre à en faire que cette maison de vertige. Représentez-vous tout autour une grande plaine comme de cendre blanche, qui est toujours solitaire, sable équivoque dont la fausse douceur est le piège le plus dangereux. C'est et ce n'est pas la terre, c'est et ce n'est pas la mer, l'eau douce non plus, quoiqu'en dessous des ruisseaux travaillent le sol incessamment. Rarement, et pour de courts moments, un bateau s'y hasarderait. Et, si l'on passe quand l'eau se retire, on risque d'être englouti. J'en puis parler, je l'ai été presque moi-même. Une voiture fort légère, dans laquelle j'étais, disparut en deux minutes avec le cheval ; par miracle, j'échappai. Mais, moi-même à pied, j'enfonçais. A chaque pas, je sentais un affreux clapotement, comme un appel de l'abîme qui me demandait doucement, m'invitait et m'attirait, et me prenait par-dessous. J'arrivai pourtant au roc, à la gigantesque abbaye, cloître, forteresse et prison, d'une sublimité atroce, vraiment digne du paysage. Ce n'est pas ici le lieu de décrire un tel monument. **Sur un gros bloc de granit, il se dresse, monte et monte encore indéfiniment, comme un Babel d'un titanique entassement, roc sur roc, siècle sur siècle, mais toujours cachot sur cachot. Au plus bas, l'in-pace des moines ; plus haut, la cage de fer qu'y fit Louis XI ; plus haut, celle de Louis XIV ; plus haut, la prison d'aujourd'hui. Tout cela dans un tourbillon, un vent, un trouble éternel. C'est le sépulcre moins la paix.**

Est-ce la faute de la mer si cette plage est perfide ? point du tout. Elle arrive là, comme ailleurs, bruyante et forte, mais loyale. La vraie faute est à la terre, dont l'immobilité sournoise paraît toujours innocente, et qui en dessous filtre sous la plage les eaux des ruisseaux, un mélange douceâtre et blanchâtre qui ôte toute solidité. La faute est surtout à l'homme, à son ignorance, à sa négligence. Dans les longs âges barbares, pendant qu'il rêve à la légende et fonde le grand pèlerinage de l'archange vainqueur du diable, le diable prit possession de cette plaine délaissée. La mer en est fort innocente. Loin de faire mal, au contraire, elle apporte, cette furieuse dans ses flots si menaçants, un trésor de sel fécond, meilleur que le limon du Nil, qui enrichit toute culture et fait la charmante beauté des anciens marais de Dol, de nos jours transformés en jardins. C'est une mère un peu violente, mais enfin c'est une mère. Riche en poissons, elle entasse sur Cancale qui est en face, et sur d'autres bancs encore des millions, des milliards d'huîtres, et de leurs coquilles brisées elle donne cette riche vie qui se change en herbe, en fruits, et couvre les prairies de fleurs.

Il faut entrer dans la vraie intelligence de la mer, ne pas céder aux idées fausses que peut donner la terre voisine, ni aux illusions terribles qu'elle nous fera elle-même par la simple grandeur de ses phénomènes ; par des fureurs apparentes qui souvent sont des bienfaits.

Jules Michelet, *La Mer*, 1861.

Théophile GAUTIER, *Le Mont-Saint-Michel, le Moniteur universel* des 3 et 6 avril 1860, éd. de Christian Chelebourg, Jaignes, la Chasse au Snark, 2003, 93 p. (deux extraits).

p. 59-67 :

En attendant la représentation de l'Océan, le ciel donnait la sienne, et il faut lui rendre cette justice qu'il la donna complète : toutes les variétés possibles de mauvais temps se succédèrent dans l'espace d'une heure avec des effets inattendus plus pittoresques les uns que les autres ; il n'y manqua rien, pas même un rayon de soleil. Par les déchirures d'un amas de nuées une zone lumineuse tomba sur le mont Saint-Michel, comme la projection d'un réflecteur, en illumina tous les reliefs, s'aiguissant avec les clochetons, profilant les contreforts, dessinant les arcatures, accusant les mâchicoulis", et faisant voir sur l'étroite plage qui précède la porte où aboutit l'unique rue de la ville les habitants du mont attendant l'apparition de la fameuse marée.

Grâce à ce coup de lumière, une ou deux voiles inaperçues dans les profondeurs brumeuses du large accrochèrent une paillette de soleil et brillèrent un instant, et la côte de la baie, avec ses escarpements lamés de paillon d'argent par la neige de la matinée, étincela pour s'éteindre aussitôt. Les nuages avaient masqué de nouveau le soleil et superposé leurs gazes noires sur les deux ou trois places bleues que l'orage laissait dans le ciel.

³⁴ Michelet a découvert le Mont le 2 août 1858.

Le mont Saint-Michel perdit la couleur de vieux vermeil qui faisait ressembler la manse³⁵ abbatiale à une châsse d'orfèvrerie, et se changea en un monstrueux tumulus de basalte noir. Les nuages crevèrent, et, sous l'impulsion d'un vent furieux, une neige presque horizontale, aux grains aigus comme des aiguilles et durs comme des grêlons, vint nous fouetter le visage et nous aveugler. Le toit de chaume sous lequel nous nous étions réfugiés se hérissait à la rafale comme le poil d'une bête qu'on frotte à rebours, et l'étendue indiscernable disparaissait derrière un rideau de hachures diagonales pareilles à ces traits que la main fiévreuse de l'artiste accumule sur la partie de son dessin qu'il veut sacrifier et repousser dans l'ombre.

Après ce paroxysme de fureur la tourmente s'apaisa un peu, et nous reprîmes notre place sur la pointe du musoir pour ne pas manquer l'arrivée du mascaret dans le canal du Coësnon. Il était un peu plus de cinq heures et l'Océan ne paraissait pas s'émouvoir encore ; nous avions beau fixer à l'horizon nos yeux chaussés d'excellentes jumelles, pas la moindre barre, pas le plus léger flocon d'écume ; rien que les lises miroitées de flaques et le clapotis d'une bande de courlieus tout égayés du mauvais temps. Cependant la marée était dans son droit en ne se montrant pas encore, elle ne pouvait être responsable de ce que nous avions devancé l'heure du rendez-vous.

Un quart d'heure s'écoula : une rumeur sourde et profonde, qui formait une admirable basse aux aigres sifflements de la brise, nous arrivait du large, et bientôt une frange d'écume déroula son feston à l'angle ouest du mont Saint-Michel : c'était la barre ; elle s'engagea dans le chenal : la représentation commençait.

Au bout de quelques minutes, tant la marche du flot est rapide, nous pûmes contempler dans ses détails ce phénomène singulier. Resserré entre les deux berges, le flot ascendant s'avance sur le flot descendant avec la forme d'un rouleau saillant ou d'une cascade dont le tailloir serait poussé par une force uniformément rapide. Derrière la bordure d'écume, le niveau de l'eau marine est plus haut de 1 mètre à 1m30 que celui de l'eau fluviale, et le flot, sur toute la ligne, tombe comme du bord d'une bonde invisible.

Quand le flot fut plus près de nous, il prit l'apparence d'un front de cavalerie composé de chevaux blancs et chargeant au galop. Les lanières d'écume imitaient le fourmillement confus des jambes, et le clapotis des vagues le piétinement des sabots. - Par un de ces sauts de pensée qui étonnent lorsqu'on en cache les intermédiaires, mais dont on retrouve la filiation, en regardant le mascaret du Coësnon, nous songions à cette médaille d'Aspasius qu'on prétend être une copie de la Minerve de Phidias et où huit chevaux rangés de front galopent sur la visière du casque dont est coiffée la déesse. - Le mot *white horses*³⁶ (les chevaux blancs) nous avait conduit à l'idée d'un escadron, et de là aux chevaux d'Aspasius il n'y avait qu'un pas. - Un besoin d'exactitude plus rigoureuse dans la comparaison nous avait fait chercher au fond d'un arrière-tiroir de notre cervelle ces coursiers grecs soudés à la visière de Pallas-Athéné, et qui, en effet, n'ont que la tête, le poitrail et les jambes de devant, comme les chevaux de la mer plongeant leur croupe dans l'abîme.

Le mascaret eut bien vite dépassé le musoir, laissant derrière lui, le long des berges, des remous tumultueux. Pendant qu'il continuait sa course en remontant vers l'intérieur des terres dans le canal ouvert à son impétuosité, la marée, de l'autre côté du mont, envahissait les lises avec cette rapidité irrésistiblement tranquille, plus effrayante peut-être que le désordre d'une tempête. L'eau, soulevée par l'attraction mystérieuse de la lune, crevait et se répandait en nappes immenses sur le sable fin des atterrissements, limoneuse, chargée de tangué, ayant la couleur d'une fange liquide.

Dans ce moment, le ciel grisâtre se barbouilla d'encre et devint d'un noir si foncé que, si on reproduisait un pareil effet en peinture, il serait accusé d'exagération. Sur ce rideau sombre, le mont Saint-Michel prenait des teintes livides et blafardes et se détachait en clair comme un gigantesque madrépore surgissant du fond de l'Océan. La mer paraissait toute blanche, et ce contraste si brusque, si tranché, produisait un tableau de l'aspect le plus étrange, le plus sinistre et le plus formidable. Ce ciel absolument noir semblait gros de déluge, et l'on eût dit que cette mer laiteuse charriait de la pâte cosmique prise à quelque continent en dissolution ; un crépuscule polaire ajoutait par son demi-jour triste au caractère lugubre de la scène.

L'élévation progressive des eaux atteignant la crête de la digue submersible du Coësnon, une longue cascade de déversement s'établit, et les vagues se précipitèrent avec un grondement sourd dans le lit plus bas de la rivière. Bientôt elles mouillèrent de leur écume le terre-plein de la cabane où nous nous étions réfugiés, chassés du musoir par un tourbillon de neige d'une violence extraordinaire.

Un peu réchauffé, nous reprîmes notre poste d'observation et nous assistâmes à un spectacle des plus singuliers, à l'occultation subite et complète du mont Saint-Michel, qui était pourtant bien là devant nous, à quinze cents mètres environ, et qui disparut comme si le géant Micromégas l'avait pris sous son bras et emporté dans Sirius. - Plus de montagne, plus de forteresse, plus d'abbaye, rien ! Jamais changement à vue dans un opéra n'eut lieu avec une prestesse plus magique. Au coup de sifflet du vent, les machinistes de la tempête avaient fait monter du sein des eaux un brouillard et descendre du ciel un nuage qui masquaient le rocher de la base au sommet. L'éclipse dura quelques minutes, et **le mont Saint-Michel *in periculo maris*³⁷ reparut majestueusement et comme habitué à ces colossales facéties de la nature : montagne tout à l'heure, il était île maintenant.**

La nuit s'approchait et le froid devenait de plus en plus pénétrant ; la marée avait atteint à peu près son niveau, et nous revînmes à Pontorson, où notre dîner nous attendait, songeant aux admirables spectacles qui s'étaient déroulés devant nous, et murmurant comme un refrain obsesseur

³⁵ Terme de féodalité désignant à l'origine l'étendue de terrain nécessaire à l'entretien d'une famille. Gautier l'applique aux dépendances de l'abbaye.

³⁶ Métaphore anglaise traditionnelle : les « chevaux blancs » désignent les vagues écumantes.

³⁷ *Au péril de la mer.*

et monotone l'ancienne devise des chevaliers de l'ordre de Saint Michel* : « Immensi tremor oceani !³⁸ »

* L'ordre de Saint-Michel fut institué par Louis XI, le 1^{er} août 1469.

p. 69-72 :

II

Le matin nous étions sur la plage. La marée se retirait laissant à découvert les lises, mais pas assez vite au gré de notre désir. Nous voulions visiter ce mont Saint-Michel qui, la veille, nous était apparu de la rive sous des aspects si fantastiques. Nous aurions pu gagner la roche en sautant sur la crête de la digue ; mais la tangué déposée par le flot l'avait rendue glissante. Nous préférâmes aller en canot par le chenal du Coësnon. À notre grande surprise, pas une de ces pierres, posées sans ciment les unes sur les autres, n'avait bougé, et l'Océan, qui déracine des blocs de granit, s'était brisé contre des cailloux.

En approchant, chaque détail de cette bizarre pyramide faite de rochers et de constructions se dessinait plus nettement et prenait un caractère prodigieux et formidable.

De la ceinture de remparts et de tours qui cercle la base du mont s'élevaient de hautes murailles, le pied engagé dans le roc vif, qu'elles semblent continuer. - Ces murailles dominent les toits des habitations resserrées entre les fortifications et l'abbaye proprement dite, dont les fondements sont au niveau des cheminées. Il fallait le génie singulier du moyen âge et le besoin de se défendre contre les invasions pour s'aviser de couvrir de bâtisses un pain de sucre presque inaccessible ; mais cette plantation abrupte, si elle n'est pas commode pour la vie ordinaire, multiplie les effets pittoresques par les brusques changements de niveau, et, en étageant les édifices les uns au-dessus des autres, vous les fait saisir d'un coup d'œil, comme s'ils étaient peints sur une toile dressée. Les silhouettes se découpent avec toute sorte d'échancrures inattendues et une variété d'angles que ne sauraient donner des monuments d'un assiette unie. - Au-dessus des bâtiments de l'abbaye devenue prison, et composés d'un assemblage de murs, de tourelles, de contre-forts, d'arcatures, de lancettes, de toits en poivrière remontant à diverses époques, jaillit l'église étroite et haute avec ses aiguilles, ses arcs-boutants, ses pinacles, ses longues fenêtres en ogives et son clocher écimé où se démanche aujourd'hui un télégraphe, et où jadis rayonnait, comme si elle venait de descendre du ciel pour se poser sur ce sommet, la statue dorée de l'archange saint Michel, le glaive flamboyant en main³⁹.

Guy de MAUPASSANT, *La Légende du Mont saint Michel*, 1882 (texte intégral).

Je l'avais vu d'abord de Cancale, ce château de fées planté dans la mer. Je l'avais vu confusément, ombre grise dressée sur le ciel brumeux.

Je le revis d'Avranches, au soleil couchant. L'immensité des sables était rouge, l'horizon était rouge, toute la baie démesurée était rouge ; seule, l'abbaye escarpée, poussée là-bas, loin de la terre, comme un manoir fantastique, stupéfiante comme un palais de rêve, invraisemblablement étrange et belle, restait presque noire dans les pourpres du jour mourant.

J'allai vers elle le lendemain dès l'aube, à travers les sables, l'œil tendu sur ce bijou monstrueux, grand comme une montagne, ciselé comme un camée et vaporeux comme une mousseline. Plus j'approchais, plus je me sentais soulevé d'admiration, car rien au monde peut-être n'est plus étonnant et plus parfait.

Et j'errai, surpris comme si j'avais découvert l'habitation d'un dieu à travers ces salles portées par des colonnes légères ou pesantes, à travers ces couloirs percés à jour, levant mes yeux émerveillés sur ces clochetons qui semblent des fusées parties vers le ciel et sur tout cet emmêlement incroyable de tourelles, de gargouilles, d'ornements sveltes et charmants, feu d'artifice de pierre, dentelle de granit, chef-d'œuvre d'architecture colossale et délicate.

Comme je restais en extase, un paysan bas-normand m'aborda et me raconta l'histoire de la grande querelle de saint Michel avec le diable.

Un sceptique de génie a dit : « Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu. »

Ce mot est d'une éternelle vérité et il serait fort curieux de faire dans chaque continent l'histoire de la divinité locale, ainsi que l'histoire des saints patrons dans chacune de nos provinces. Le nègre a des idoles féroces, mangeuses d'hommes; le mahométan polygame peuple son paradis de femmes ; les Grecs, en gens pratiques, avaient divinisé toutes les passions.

Chaque village de France est placé sous l'invocation d'un saint protecteur, modifié à l'image des habitants.

Or saint Michel veille sur la Basse-Normandie, saint Michel, l'ange radieux et victorieux, le porte-glaive, le héros du ciel, le triomphant, le dominateur de Satan.

Mais voici comment le Bas-Normand, rusé, cauteleux, sournois et chicanier, comprend et raconte la lutte du grand saint avec le diable.

« Pour se mettre à l'abri des méchancetés du démon, son voisin, saint Michel construisit lui-même, en plein Océan, cette habitation digne d'un archange ; et, seul, en effet, un pareil saint pouvait se créer une semblable résidence.

³⁸ Le tremblement de l'immense océan.

³⁹ La statue actuelle, œuvre du sculpteur Frémiet, fut installée le 6 août 1897. Gautier a la nostalgie d'une statue décrite par l'historien Jacques de Thou, au XVI^e siècle. Selon Viollet-Le-Duc, qui la rétablit dans le dessin que vous avez à la page 58, « elle avait été réédifiée à plusieurs reprises, et la dernière fois par l'abbé Jean de Lamps, vers 1510 ».

Mais, comme il redoutait encore les approches du Malin, il entoura son domaine de sables mouvants plus perfides que la mer.

Le diable habitait une humble chaumière sur la côte ; mais il possédait les prairies baignées d'eau salée, les belles terres grasses où poussent les récoltes lourdes, les riches vallées et les coteaux féconds de tout le pays ; tandis que le saint ne régnait que sur les sables. De sorte que Satan était riche, et saint Michel était pauvre comme un gueux.

Après quelques années de jeûne, le saint s'ennuya de cet état de choses et pensa à passer un compromis avec le diable ; mais la chose n'était guère facile, Satan tenant à ses moissons.

Il réfléchit pendant six mois ; puis, un matin, il s'achemina vers la terre. Le démon mangeait la soupe devant sa porte quand il aperçut le saint ; aussitôt il se précipita à sa rencontre, baisa le bas de sa manche, le fit entrer et lui offrit de se rafraîchir.

Après avoir bu une jatte de lait, saint Michel prit la parole :

– Je suis venu pour te proposer une bonne affaire.

Le diable, candide et sans défiance, répondit :

– Ça me va.

– Voici. Tu me céderas toutes tes terres.

Satan, inquiet, voulut parler :

– Mais...

Le saint reprit :

– Écoute d'abord. Tu me céderas toutes tes terres. Je me chargerai de l'entretien, du travail, des labourages, des semences, du fumage, de tout enfin, et nous partagerons la récolte par moitié. Est-ce dit ?

Le diable, naturellement paresseux, accepta.

Il demanda seulement en plus quelques-uns de ces délicieux surmulets qu'on pêche autour du mont solitaire.

Saint Michel promit les poissons.

Ils se tapèrent dans la main, crachèrent de côté pour indiquer que l'affaire était faite, et le saint reprit :

– Tiens, je ne veux pas que tu aies à te plaindre de moi. Choisis ce que tu préfères : la partie des récoltes qui sera sur terre ou celle qui restera dans la terre.

Satan s'écria :

– Je prends celle qui sera sur terre.

– C'est entendu, dit le saint.

Et il s'en alla.

Or, six mois après, dans l'immense domaine du diable, on ne voyait que des carottes, des navets, des oignons, des salsifis, toutes les plantes dont les racines grasses sont bonnes et savoureuses, et dont la feuille inutile sert tout au plus à nourrir les bêtes.

Satan n'eut rien et voulut rompre le contrat, traitant saint Michel de «malicieux».

Mais le saint avait pris goût à la culture; il retourna retrouver le diable :

– Je t'assure que je n'y ai point pensé du tout; ça s'est trouvé comme ça ; il n'y a point de ma faute. Et, pour te dédommager, je t'offre de prendre, cette année, tout ce qui se trouvera sous terre.

– Ça me va, dit Satan.

Au printemps suivant, toute l'étendue des terres de l'Esprit du mal était couverte de blés épais, d'avoines grosses comme des clochetons, de lins, de colzas magnifiques, de trèfles rouges, de pois, de choux, d'artichauts, de tout ce qui s'épanouit au soleil en graines ou en fruits.

Satan n'eut encore rien et se fâcha tout à fait.

Il reprit ses prés et ses labours et resta sourd à toutes les ouvertures nouvelles de son voisin.

Une année entière s'écoula. Du haut de son manoir isolé, saint Michel regardait la terre lointaine et féconde, et voyait le diable dirigeant les travaux, rentrant les récoltes, battant ses grains. Et il rageait, s'exaspérant de son impuissance. Ne pouvant plus duper Satan, il résolut de s'en venger, et il alla le prier à dîner pour le lundi suivant.

– Tu n'as pas été heureux dans tes affaires avec moi, disait-il, je le sais ; mais je ne veux pas qu'il reste de rancune entre nous, et je compte que tu viendras dîner avec moi. Je te ferai manger de bonnes choses.

Satan, aussi gourmand que paresseux, accepta bien vite. Au jour dit, il revêtit ses plus beaux habits et prit le chemin du Mont.

Saint Michel le fit asseoir à une table magnifique. On servit d'abord un vol-au-vent plein de crêtes et de rognons de coq, avec des boulettes de chair à saucisse, puis deux gros surmulets à la crème, puis une dinde blanche pleine de marrons confits dans du vin, puis un gigot de pré-salé, tendre comme du gâteau ; puis des légumes qui fondaient dans la bouche et de la bonne galette chaude, qui fumait en répandant un parfum de beurre.

On but du cidre pur, mousseux et sucré, et du vin rouge et capiteux, et, après chaque plat, on faisait un trou avec de la vieille eau-de-vie de pommes.

Le diable but et mangea comme un coffre, tant et si bien qu'il se trouva gêné.

Alors saint Michel, se levant formidable, s'écria d'une voix de tonnerre :

– Devant moi ! devant moi, canaille ! Tu oses... Devant moi...

Satan éperdu s'enfuit, et le saint, saisissant un bâton, le poursuivit.

Ils couraient par les salles basses, tournant autour des piliers, montaient les escaliers aériens, galopèrent le long des corniches, sautaient de gargouille en gargouille. Le pauvre démon, malade à fendre l'âme, fuyait, souillant la demeure du saint. Il se trouva enfin sur la dernière terrasse, tout en haut, d'où l'on découvre la baie immense avec ses villes

lointaines, ses sables et ses pâturages. Il ne pouvait échapper plus longtemps ; et le saint, lui jetant dans le dos un coup de pied furieux, le lança comme une balle à travers l'espace.

Il fila dans le ciel ainsi qu'un javelot, et s'en vint tomber lourdement devant la ville de Mortain. Les cornes de son front et les griffes de ses membres entrèrent profondément dans le rocher, qui garde pour l'éternité les traces de cette chute de Satan.

Il se releva boiteux, estropié jusqu'à la fin des siècles ; et, regardant au loin le Mont fatal, dressé comme un pic dans le soleil couchant, il comprit bien qu'il serait toujours vaincu dans cette lutte inégale, et il partit en traînant la jambe, se dirigeant vers des pays éloignés, abandonnant à son ennemi ses champs, ses coteaux, ses vallées et ses prés.

Et voilà comment saint Michel, patron des Normands, vainquit le diable. »

Un autre peuple avait rêvé autrement cette bataille.

Guy de MAUPASSANT, *Le Horla*, 1887, (extrait).

2 juillet. - Je rentre. Je suis guéri. j'ai fait d'ailleurs une excursion charmante. J'ai visité le mont Saint-Michel que je ne connaissais pas.

Quelle vision, quand on arrive, comme moi à Avranches, vers la fin du jour ! La ville est sur une colline ; et on me conduisit dans le jardin public, au bout de la cité. Je poussai un cri d'étonnement. **Une baie démesurée s'étendait devant moi, à perte de vue, entre deux côtes écartées se perdant au loin dans les brumes ; et au milieu de cette immense baie jaune, sous un ciel d'or et de clarté, s'élevait sombre et pointu un mont étrange, au milieu des sables. Le soleil venait de disparaître, et sur l'horizon encore flamboyant se dessinait le profil de ce fantastique rocher qui porte sur son sommet un fantastique monument.**

Dès l'aurore, j'allai vers lui. La mer était basse, comme la veille au soir, et je regardais se dresser devant moi, à mesure que j'approchais d'elle, la surprenante abbaye. **Après plusieurs heures de marche, j'atteignis l'énorme bloc de pierres qui porte la petite cité dominée par la grande église. Ayant gravi la rue étroite et rapide, j'entrai dans la plus admirable demeure gothique construite pour Dieu sur la terre, vaste comme une ville, pleine de salles basses écrasées sous des voûtes et de hautes galeries que soutiennent de frêles colonnes. J'entrai dans ce gigantesque bijou de granit, aussi léger qu'une dentelle, couvert de tours, de sveltes clochetons, où montent des escaliers tordus, et qui lancent dans le ciel bleu des jours, dans le ciel noir des nuits, leurs têtes bizarres hérissées de chimères, de diables, de bêtes fantastiques, de fleurs monstrueuses, et reliés l'un à l'autre par de fines arches ouvragées.**

Quand je fus sur le sommet, je dis au moine qui m'accompagnait : " Mon Père, comme vous devez être bien ici ! "

Il répondit : " **Il y a beaucoup de vent, Monsieur** " et nous nous mîmes à causer en regardant monter la mer, qui courait sur le sable et le couvrait d'une cuirasse d'acier.

Et le moine me conta des histoires, toutes les vieilles histoires de ce lieu, des légendes, toujours des légendes.

Une d'elles me frappa beaucoup. Les gens du pays, ceux du mont, prétendent qu'on entend parler la nuit dans les sables, puis qu'on entend bêler deux chèvres, l'une avec une voix forte, l'autre avec une voix faible. Les incrédules affirment que ce sont les cris des oiseaux de mer, qui ressemblent tantôt à des bêlements, et tantôt à des plaintes humaines ; mais les pêcheurs attardés jurent avoir rencontré, rôdant sur les dunes, entre deux marées, autour de la petite ville jetée ainsi loin du monde, un vieux berger dont on ne voit jamais la tête couverte de son manteau, et qui conduit, en marchant devant eux, un bouc à figure d'homme et une chèvre à figure de femme, tous deux avec de longs cheveux blancs et parlant sans cesse, se querellant dans une langue inconnue, puis cessant soudain de crier pour bêler de toute leur force.

Je dis au moine : " Y croyez-vous ? "

Il murmura : " Je ne sais pas. "

Guy de MAUPASSANT, « Venise », *Gil Blas*, 5 mai 1885.

On a rêvé une vaste cité, aux immenses palais, tant est grande la renommée de cette antique reine des mers. On s'étonne que tout soit petit, petit, petit ! Venise n'est qu'un bibelot, un vieux bibelot d'art charmant, pauvre, ruiné, mais fière d'une belle fierté de « gloire ancienne ». Tout semble en ruine, tout semble sur le point de s'écrouler dans cette eau qui porte une ville usée. Les palais ont des façades ravagées par le temps, tachées par l'humidité, mangées par la lèpre qui détruit les pierres et les marbres. Quelques-uns sont vaguement inclinés sur le côté ; prêts à tomber, fatigués de rester depuis longtemps debout sur leurs pilotis.

Tout à coup l'horizon grandit, la lagune s'élargit ; là-bas, à droite, apparaissent des îles couvertes et, à gauche, un admirable monument de style mauresque, une merveille de grâce orientale et d'élégance imposante, c'est le palais des Doges.

Je ne raconterai point Venise dont tout le monde a parlé. La place Saint-Marc ressemble à celle du Palais Royal, la façade de cette église a l'air d'une devanture de café-concert en carton-pâte, mais l'intérieur est tout ce qu'on peut concevoir de plus absolument beau. La pénétrante harmonie des lignes et des tons, les reflets des vieilles mosaïques

d'or aux lueurs adoucies, au milieu des marbres sévères, les merveilleuses proportions des voûtes et des lointains, un je-ne-sais-quoi de divinement trouvé dans l'ensemble, dans l'entrée calme du jour qui devient religieux autour de ces piliers, dans la sensation jetée à l'esprit par les yeux, font de Saint-Marc la chose la plus complètement admirable qui soit au monde.

Mais en contemplant cet incomparable chef-d'œuvre de l'art byzantin, on se met à songer en le comparant à un autre monument religieux, sans égal lui aussi, si différent pourtant, chef-d'œuvre de l'art gothique, bâtie encore au milieu des flots, des flots gris des mers du Nord, à ce bijou monstrueux de granit qui se dresse, tout seul, dans l'immense baie du Mont-Saint-Michel.

Source : <http://www.ac-reims.fr/datice/lettres/lycee/sequences/venise/default.htm>, dossier «Venise et les écrivains des XIXème & XXème siècles ».

Guy de MAUPASSANT, *Notre cœur*, 1890, (extrait).

Source : <http://maupassant.free.fr/coeur/coeur.htm>

Numérisation : [Rémi Charest](#). Mise en forme HTML : [Thierry Selva](#)

La diffusion est libre et gratuite à condition toutefois de garder cet en-tête.

Notre cœur est le dernier roman publié du vivant de Maupassant. Il met en scène des gens du monde et des artistes. Il raconte l'histoire d'amour entre Mme de Burne et André Mariolle, dont un épisode se déroule au Mont-Saint-Michel.

Elle dormit bien cependant, et ce fut la femme de chambre qui la réveilla, car on devait partir tôt pour déjeuner au Mont. Un grand break vint les prendre. En l'entendant rouler sur le sable, devant le perron, elle se pencha à sa fenêtre, et elle rencontra tout de suite les yeux d'André Mariolle, qui la cherchaient. Son cœur se mit à battre un peu. Elle constata, surprise et oppressée, l'impression étrange et nouvelle de ce muscle qui palpète et qui fait courir le sang parce qu'on aperçoit quelqu'un. Comme la veille, avant de s'endormir, elle se répéta : "Je vais donc l'aimer ?"

Puis, quand elle fut en face de lui, elle le devina tellement épris, tellement malade d'amour, qu'elle eut vraiment envie d'ouvrir ses bras et de lui donner sa bouche.

Ils échangèrent seulement un regard qui le fit pâlir de bonheur.

La voiture se mit en marche. C'était un clair matin d'été, plein de chants d'oiseaux et de jeunesse épandue. On descendit la côte, on passa la rivière, on traversa des villages par une petite route caillouteuse qui faisait sauter les voyageurs sur les banquettes du break. Après un long silence, Mme de Burne se mit à plaisanter son oncle sur l'état de ce chemin ; cela suffit à rompre la glace ; et la gaieté qui flottait dans l'air sembla pénétrer les esprits.

Tout à coup, au sortir d'un hameau, la baie réapparut, non plus jaune comme la veille au soir, mais luisante d'eau claire qui couvrait tout, les sables, les prés salés, et, au dire du cocher, la route elle-même, un peu plus loin.

Alors, pendant une heure, on alla au pas pour laisser à cette inondation le temps de retourner vers le large.

Les ceintures d'ormes ou de chênes des fermes au milieu desquelles on passait cachaient aux yeux, à tout moment, le profil grandissant de l'Abbaye dressée sur son rocher, en pleine mer maintenant. Puis, entre deux coups, elle se remontrait soudain, de plus en plus proche, de plus en plus surprenante. Le soleil éclairait de tons roux l'église dentelée de granit assise sur son pied de roche.

Michèle de Burne et André Mariolle la contemplaient, puis se regardaient, mêlant l'un et l'autre au trouble naissant ou suraigu de leurs cœurs la poésie de cette apparition dans cette matinée rose de juillet.

On causait avec une aisance amicale. Mme Valsaci contait des histoires tragiques d'enlisements, les drames nocturnes du sable mou qui dévore les hommes. M. Valsaci défendait la digue, attaquée par les artistes, ou vantait ses avantages au point de vue des communications ininterrompues avec le mont, et des dunes gagnées, pour les pâturages d'abord, pour la culture plus tard.

Soudain le break s'arrêta. La mer noyait la route. Ce n'était presque rien, une pelure liquide sur la voie pierreuse ; mais on pressentait que par places il devait y avoir des fondrières, des trous dont on ne sortirait pas. Il fallut attendre.

"Oh ! cela descend vite !" affirma M. Valsaci, et du doigt il montrait le chemin dont la mince surface d'eau fuyait, semblait bue par la terre, ou tirée au loin par une force puissante et mystérieuse.

Ils descendirent pour regarder de plus près ce départ étrange, rapide et muet de la mer, et, pas à pas, ils le suivaient. Déjà apparaissaient des taches vertes dans les herbages submergés, légèrement soulevés par endroits ; et ces taches grandissaient, s'arrondissaient, devenaient des îles. Ces îles bientôt prirent des aspects de continents séparés par des océans minuscules ; et puis ce fut enfin par toute l'étendue du golfe une course de déroute de la marée retournant au loin. On eût dit un long voile argenté qu'on retirait de sur la terre, un voile immense troué, déchiqueté, plein de déchirures, qui s'en allait, laissant à nu de grandes prairies à l'herbe rase, sans découvrir encore les sables blonds qui les suivaient.

On était remonté dans la voiture, et tout le monde se tenait debout pour mieux voir. La route séchant devant eux, les chevaux remarchaient, mais toujours au pas ; et, comme les cahots faisaient parfois perdre l'équilibre, André Mariolle sentit soudain l'épaule de Mme de Burne appuyée contre la sienne. Il crut d'abord que le hasard d'une secousse avait amené ce contact ; mais elle y resta, et chaque soubresaut des roues martelait la place où elle s'était posée d'une trépidation qui secouait son corps et affolait son cœur. Il n'osait plus regarder la jeune femme, paralysé de bonheur par

cette familiarité inespérée, et il pensait, dans un désordre d'idées pareil à celui des ivresses : "Est-ce possible ? Serait-ce possible ? Est-ce que nous perdons la tête tous les deux ?"

La voiture se remettant à trotter, il fallut s'asseoir. Alors Mariolle éprouva le besoin subit, impérieux, mystérieux, d'être aimable pour M. de Pradon, et il s'occupa de lui avec des attentions flatteuses. Sensible aux compliments presque autant que sa fille, le père se laissa séduire et reprit bientôt sa figure souriante.

On avait enfin atteint la digue. Et on courait vers le Mont dressé au bout de cette route droite, élevée au milieu des sables. La rivière de Pontorson en baignait le talus de gauche ; à droite, les pâturages couverts de petit gazon, que le cocher appelait de la Criste marine, avaient fait place aux dunes encore suantes, imprégnées de mer.

Et le haut monument grandissant sur le ciel bleu, où il profilait, très nette à présent en tous ses détails, sa tête à clochetons et à tourelles, sa tête d'abbaye hérissée de gargouilles grimaçantes, chevelures de monstres, dont la foi épouvantée de nos pères a coiffé leurs sanctuaires gothiques.

Il était près d'une heure quand on arriva dans l'hôtel, où le déjeuner était commandé. La patronne, par prudence, n'était point prête ; il fallut attendre encore. On se mit donc à table fort tard ; on avait grand faim. Le champagne tout de suite égaya les âmes.

Tout le monde se sentait content, et deux cœurs se sentaient tout près d'être heureux. Vers le dessert, quand l'animation des vins bus et le plaisir des causeries eurent développé dans les corps ce bonheur de vivre qui nous anime parfois à la fin des bons repas et nous dispose à tout approuver, à tout accepter, Mariolle demanda : - Voulez-vous que nous restions ici jusqu'à demain ? Ce serait si beau de voir cela au clair de lune et si agréable de dîner encore ensemble ce soir !

Mme de Burne accepta tout de suite ; les deux hommes consentirent. Seule, Mme Valsaci hésitait, à cause de son petit garçon resté chez elle, mais son mari la rassura, lui rappela que souvent elle s'était absentée ainsi. Il écrivit même, séance tenante, une dépêche pour la gouvernante. Il trouvait charmant André Mariolle, qui avait approuvé la digue, par flatterie, et l'avait jugée beaucoup moins nuisible à l'effet du Mont qu'on ne le disait en général.

En quittant la table, ils allèrent visiter le monument. On prit le chemin des remparts. La ville, un tas de maisons du moyen âge étagées les unes au-dessus des autres sur le bloc énorme de granit qui porte à son sommet l'abbaye, est séparée des sables par une haute muraille crénelée. Cette muraille monte, en contournant la vieille cité, avec des coudes, des angles, des plates-formes, des tours de guet, autant d'étonnements pour l'oeil qui découvre, à chaque circuit, une nouvelle étendue de l'immense horizon. On se taisait, soufflant un peu après ce long déjeuner, et surpris toujours de voir et de revoir cet étonnant édifice. **Au-dessus d'eux, c'était, dans le ciel, un emmêlement prodigieux de flèches, de fleurs de granit, d'arches jetées d'une tour à l'autre, une invraisemblable, énorme et légère dentelle d'architecture, brodée à jour sur l'azur, et d'où jaillissait, d'où semblait s'élancer, comme pour s'envoler, l'armée menaçante et fantastique des gargouilles à face de bêtes. Entre la mer et l'abbaye, sur le flanc nord du Mont, une pente sauvage et presque à pic, qu'on appelle la Forêt, parce qu'elle est couverte de vieux arbres, commençait à la fin des maisons, étalant une sombre tache verte sur le jaune illimité des sables.** Mme de Burne et André Mariolle, qui marchaient les premiers, s'arrêtèrent pour regarder. Elle s'appuyait à son bras engourdi dans un ravissement qu'elle n'avait jamais senti. Elle montait, légère, prête à monter toujours, avec lui vers ce monument de rêve et vers autre chose encore. Elle aurait voulu que ce chemin escarpé ne finît jamais, car elle s'y sentait presque pleinement satisfaite pour la première fois de sa vie.

Elle murmura :

Dieu ! est-ce beau !

Il répondit, en la regardant :

- Je ne puis penser qu'à vous.

Avec un sourire, elle reprit :

- Je ne suis pourtant pas très poétique, mais je trouve cela si beau, que je me sens vraiment très émue.

Il balbutia :

- Moi, je vous aime comme un fou.

Il sentit son bras légèrement pressé, et ils se remirent en route.

Un gardien les attendait à la porte de l'abbaye, et ils entrèrent par cet escalier superbe, entre deux tours énormes, qui les conduisit à la salle des gardes. Puis ils allèrent de salle en salle, de cour en cour, de cachot en cachot, écoutant, s'étonnant, enchantés de tout, admirant tout, la crypte des gros piliers, d'une beauté si robuste, qui soutient sur ses énormes colonnes le chœur entier de l'église supérieure, et toute la Merveille, construction formidable de trois étages de monuments gothiques élevés les uns au-dessus des autres, le plus extraordinaire chef-d'œuvre de l'architecture monastique et militaire du moyen âge.

Puis ils arrivèrent au cloître. Leur surprise fut telle, qu'ils s'arrêtèrent devant ce grand préau carré qu'enferme la plus légère, la plus gracieuse, la plus charmante des colonnades de tous les cloîtres du monde. Sur deux rangs, les minces petits fûts coiffés de chapiteaux délicieux portent, tout le long des quatre galeries, une guirlande ininterrompue d'ornements et de fleurs gothiques d'une variété infinie, d'une invention toujours nouvelle, fantaisie élégante et simple des vieux artistes naïfs, dont le rêve et la pensée creusaient la pierre avec leur marteau.

Michèle de Burne et André Mariolle en firent le tour, à tout petits pas, le bras sur le bras, tandis que les autres, un peu fatigués admiraient de loin, debout près de la porte d'entrée.

- Dieu que j'aime ceci ! dit-elle, en s'arrêtant.

Il répondit :

- Moi je ne sais plus où je suis, ni où je vis, ni ce que je vois. Je sens que vous êtes près de moi, voilà tout. Alors elle le regarda bien en face, souriante, et murmura :

- André !

Il comprit qu'elle se donnait. Ils ne parlèrent plus et se remirent à marcher.

On continua la visite du monument, mais à peine regardaient-ils.

L'escalier de dentelle cependant les put distraire une minute, emprisonné dans une arche jetée en plein ciel entre deux clochetons, pour escalader, semble-t-il les nues ; et ils furent encore saisis d'étonnement en arrivant au chemin des Fous, vertigineux sentier de granit qui circule sans parapet presque au faite de la dernière tour.

- Peut-on passer ? demanda-t-elle.

- C'est défendu, reprit le guide.

Elle montra vingt francs. L'homme hésita. Toute la famille, étourdie déjà devant l'abîme et l'immensité de l'étendue, s'opposait à cette imprudence.

Elle interrogea Mariolle :

- Vous irez bien là, vous ?

Il se mit à rire :

- J'ai franchi des passages plus difficiles.

Et, sans plus s'occuper des autres, ils partirent.

Il marchait le premier sur l'étroite corniche, tout au bord du gouffre, et elle le suivait, glissant contre le mur, les yeux baissés, pour ne pas voir le trou béant sous eux, émue à présent, presque défaillante de peur, cramponnée à la main qu'il tendait vers elle ; mais elle le sentait fort, sans défaillance, sûr de sa tête et de son pied, et elle pensait, ravie malgré sa frayeur : "Vraiment, c'est un homme." Ils étaient seuls dans l'espace, aussi haut que planent les oiseaux de mer, dominant le même horizon que les bêtes aux ailes blanches parcourent sans cesse de leur vol en l'explorant de leurs petits yeux jaunes.

La sentant trembler, Mariolle demanda :

- Vous avez le vertige ?

- Elle répondit à voix basse :

- Un peu, mais avec vous je ne crains rien.

Alors, se rapprochant d'elle, il l'enlaça d'un bras pour la soutenir, et elle se sentit tellement rassurée par ce rude secours qu'elle leva la tête pour regarder au loin.

Il la portait presque, et elle se laissait aller, jouissant de cette protection robuste qui lui faisait traverser le ciel, et elle lui savait gré, un gré romanesque de femme, de ne pas gêner de baiser cette promenade de goélands. Lorsqu'ils eurent rejoint ceux qui les attendaient tourmentés d'inquiétude, M. de Pradon, exaspéré, dit à sa fille :

- Dieu, est-ce niais ce que tu viens de faire !

- Elle répondit avec conviction :

- Non, puisque ça a réussi. Rien n'est bête de ce qui réussit, papa.

Il haussa les épaules, et on redescendit. On s'arrêta encore chez le portier pour acheter des photographies, et lorsqu'on revint à l'hôtel, il était presque l'heure du dîner. **La patronne conseilla une courte promenade sur les sables, vers le large, afin d'admirer le Mont du côté de la pleine mer, d'où il présentait, disait-elle, son plus magnifique aspect.**

Bien que fatiguée la troupe entière repartit et contourna les remparts en s'éloignant un peu dans la dune inquiétante, molle avec des aspects de solidité, où le pied posé sur le beau tapis jaune tendu sous lui, et qui semblait dur, s'enfonçait soudain jusqu'au mollet en des vases trompeuses et dorées.

De là, l'Abbaye, perdant tout à coup l'aspect de cathédrale marine dont elle étonnait de loin la terre ferme, prenait, pour menacer l'Océan, un air belliqueux de manoir féodal, avec sa grande muraille crénelée percée de meurtrières pittoresques et soutenue par des contreforts géants qui venaient souder leur maçonnerie de cyclopes dans le pied de l'étrange montagne. Mais Mme de Burne et André Mariolle ne s'occupaient plus guère de tout cela. Ils ne songeaient qu'à eux-mêmes, enlacés dans le filet qu'ils s'étaient tendu l'un à l'autre, enfermés dans cette prison où l'on ne sait plus rien du monde, où l'on ne voit plus rien qu'un être.

Lorsqu'ils se retrouvèrent assis devant leurs assiettes pleines, sous la gaie lumière des lampes, ils semblèrent se réveiller, et ils s'aperçurent tout de même qu'ils avaient faim.

On resta longtemps à table, et, lorsque le dîner fut fini, on oublia le clair de lune dans le bien-être de la causerie. Personne d'ailleurs n'avait plus envie de sortir, et personne n'en parla. **La grande lune pouvait moirer de lueurs poétiques le mince petit flot de la marée montante glissant déjà sur les sables avec son bruit d'eau qui court presque imperceptible et terrifiant ; elle pouvait éclairer les remparts serpentant autour du Mont, et, dans le décor unique de la baie illimitée, luisante du frisson des clartés rampantes sur les dunes, illuminer l'ombre romantique de tous les clochetons de l'Abbaye, - on n'avait plus envie de rien voir.**

Il n'était même pas dix heures quand Mme Valsaci, accablée de sommeil, parla de s'aller coucher. Et cette proposition fut acceptée sans la moindre résistance. Après des adieux pleins de cordialité, chacun rentra dans sa chambre.

André Mariolle savait bien qu'il ne dormirait point ; il alluma ses deux bougies sur sa cheminée, ouvrit sa fenêtre et regarda la nuit.

Tout son corps défaillait sous la torture d'une inutile espérance. Il la savait là, tout près, séparée de lui par

deux portes, et il était presque aussi impossible de la rejoindre que d'arrêter ce flot de la mer qui noyait tout le pays. Il avait dans la gorge un besoin de crier, et dans les nerfs un tel supplice d'attente inapaisable et vaine, qu'il se demandait ce qu'il allait faire, ne pouvant plus supporter la solitude de cette soirée de stérile bonheur.

Tous les bruits peu à peu étaient morts dans l'hôtel et dans la rue unique et tortueuse de la ville. Mariolle restait toujours accoudé à sa fenêtre, sachant seulement que le temps passait, regardant la nappe d'argent de la marée haute, et retardant sans cesse l'heure du lit, comme s'il eût subi le pressentiment d'on ne sait quelle providentielle fortune.

Il lui sembla tout à coup qu'une main touchait sa serrure. Il se retourna d'une secousse. Sa porte lentement s'ouvrait. Une femme entra, la tête voilée d'une dentelle blanche et tout le corps enveloppé d'un de ces grands manteaux de chambre qui semblent faits de soie, de duvet et de neige. Elle referma avec soin la porte derrière elle ; puis comme si elle ne l'eût pas vu, debout et foudroyé de joie dans le cadre clair de sa fenêtre, elle marcha droit à la cheminée et souffla les deux bougies.

Rémy de GOURMONT, *Merlette*, Plon, 1886, chapitre XVIII.

(Source : <http://www.remydegourmont.org>).

Après une course d'amoureux distraits à travers la Touraine déjà vermeille, qui se dorait pour les vendanges prochaines, Bette avait voulu passer, au retour, par le mont Saint-Michel. L'idée lui en était venue à Plessis-lez-Tours, dans le cachot du cardinal ; mais **depuis longtemps le désir la hantait de courir pieds nus les grèves mouvantes, où galope la marée qui monte avec la brume en un bruit sourd de cavalerie, de grimper les escaliers de granit dont la dernière marche est dans les nuages, de se perdre dans le dédale sombre des terrasses superposées, coupées par des ruines sculptées et des squelettes de tourelles en poivrière.**

Et ils étaient là depuis huit jours, installés dans une chambre donnant sur les remparts, connus de tout le monde, entrant partout à toute heure, prenant possession de la montagne dans ses recoins les plus oubliés, se hâlant au vent du large, humant l'air enfiévrant des nuits tièdes et salées.

A la voix rauque du guide résigné et somnolent, un Frère en soutanelle, maigre, chauve sous sa calotte noire, ils avaient suivi journellement le troupeau des touristes à travers les salles réservées de l'abbaye, et, maintenant qu'ils se reposaient, **ils revoyaient confusément, enchaînée selon un plan fantastique, la suite des merveilles admirées : la salle des gardes du Châtelet, vestibule grandiose où les marchands sont maîtres, en attendant le fouet qui les chassera ; une salle haute coupée en deux par un plancher, où travaillaient deux étages de forçats ; des enfilades de voûtes badigeonnées lâchement, la guerre sournoise aux chefs-d'œuvre que l'on n'ose pas frapper du pic ; la crypte, où se tord un fouillis de nervures au-dessus d'un fouillis de fûts de granit légers comme des piliers de fonte, dans une obscurité mystérieuse qui est le sublime du sombre ; la perspective de la porte militaire d'où, deux cents mètres plus bas, on voit, en projection parfaite, la tour du Nord qui se détache comme un dessin d'épure ; Tombelaine, au loin, miroitant comme une tache noire dans le sable blond, et les pêcheurs de coques éparpillés sur la grève, insectes qu'on dirait échappés d'une fourmilière immense, aplatie et ravagée ; les peupliers et les platanes étiques dont les branches viennent frôler les dernières sculptures de l'église supérieure, rongées par le salin ; en entrant, le réfectoire des moines où grimacent des figures usées aux jointures des voûtes, et en haut d'un escalier noir, l'église, la Merveille, qui stupéfie, vue de la grève, et dont l'intérieur est une déception, parce qu'il ressemble à celui de toutes les cathédrales gothiques.**

Ils s'aimaient follement dans **ce nid de granit dont ils étudiaient l'histoire entre deux baisers**. Ils savaient par cœur le boniment du Frère mélancolique, dont ils avaient vérifié la plate exactitude, et Bette, une fois, s'amusa, avec sa crânerie parisienne, à en débiter un fragment dans la salle des Chevaliers. Deux groupes s'étaient formés parmi les visiteurs ; l'un suivait le guide, l'autre s'extasiait devant les cheminées monumentales. Hilaire en prenait le croquis, et Bette commença sérieusement, à mi-voix, montrant les détails du bout de son ombrelle :

« La salle des Chevaliers était au treizième siècle le dortoir de la garnison. Elle est formée de quatre nefs d'inégales longueurs ; les deux premières rangées de colonnes vers le nord reposent sur les piles du cellier, la troisième est fondée sur le rocher. »

Le groupe se retourna, les yeux grands ouverts, se demandant d'un commun accord comment il fallait prendre la plaisanterie, s'il fallait rire ou grogner. C'est à ce dernier parti qu'ils s'arrêtèrent, mais ils le firent si timidement que Bette continua, pendant qu'Hilaire éclatait de rire à l'effet produit :

« Deux grandes cheminées existent sur le mur de la face nord. Les voici ! Leurs longs manteaux pyramidaux montent jusqu'à la voûte, où leurs sommets sont très-heureusement mariés... »

— Comme vous, mes amis !

— Plus de chance que moi !

Deux messieurs entraient au même moment, et les deux exclamations étaient parties presque en même temps, mais l'une avait été lancée d'une voix haute, un peu criarde, l'autre murmurée entre les dents. Celui qui avait crié s'avança vers Bette et Hilaire, les mains tendues. Les mots : "Nièce, oncle, neveu, quel hasard ! Et le voyage ? Comment va-t-on aux Roqueries ? Avez-vous vu ma mère ?" s'échangèrent rapidement, et les réponses furent assez bonnes pour que sur les visages, à la surprise succédât la satisfaction des heureuses nouvelles. L'autre, après avoir salué, s'éloigna, suivant les pas du guide et du premier troupeau.

— Vous le connaissez, mon oncle ? demanda Hilaire, pendant que Bette rougissait un peu.

— Qui ? répondit Pressalins, ce monsieur ? Point. Je l'ai rencontré qui achetait une provision de médailles, de photographies, de petits livres, dans la salle des Gardes ; nous sommes entrés ensemble en échangeant quelques mots sur l'architecture.

— C'est Roger Dary.

— Tiens, mais il est très-aimable et paraît s'y connaître, moins que toi, ma charmante nièce.

— Oh ! moi, je n'ai pas seulement le mont Saint-Michel en poche, je l'ai dans ma tête tout entier ; de la Barbacane à la Merveille, je le sais par cœur. Écoutez-moi seulement.[...] Ils étaient arrivés près de la roue gigantesque qui servait jadis à monter les provisions au monastère, et qui n'est plus maintenant qu'une curiosité mécanique : on la fait tourner du doigt. Les trois groupes de touristes se rejoignirent là.

— Mon oncle, fit Hilaire, ce pauvre Roger-Dary, je lui ai pris sa femme, car il croyait tenir ma petite Bette...

— Par exemple !

— Et il promène sans doute sa déception. Je vous conterai cela.

— Eh bien, monsieur, dit tout à coup une voix solennelle, j'espère que vous allez nous montrer les cachots des martyrs de la démocratie.

— Je le croyais plus intelligent, ce Roger-Dary, fit Hilaire, car c'est bien lui que vous venez d'entendre.

Oui, monsieur, répondit humblement le Frère en soutanelle, j'ai envoyé chercher les clefs.

Ceux qui ne riaient pas demeuraient terrifiés. Des visions de torture hantaient leurs esprits, et ils regardaient Roger-Dary avec un sentiment de terreur respectueuse.

Une grosse dame blonde demanda si on allait voir les prisonniers, mais la voix solennelle répondit que, depuis que la civilisation avait remplacé la barbarie, les portes s'étaient ouvertes toutes seules sous les mains de la liberté naissante.

— Ils vont me gêner le mont Saint-Michel, dit Bette, allons-nous-en, Hilaire, nous dînerons sur les remparts, veux-tu ? Ce vilain homme qui croit peut-être nous faire peur ! Je dirai cela à ma mère.

Et cela fut convenu ainsi. A la Tête d'or, où Hilaire entra en passant pour donner des ordres, on lui remit une lettre. Il reconnut l'écriture de sa mère, l'ouvrit et lut les premières lignes : « Nous allons tous bien, nous deux et madame Auvray qui a dîné avec nous. » Il n'alla pas plus loin, les quatre pages serrées lui faisaient peur, et, ayant donné les bonnes nouvelles à sa femme, il enfonça la lettre dans sa poche avec un geste d'ennui.

L'air arrivait de la terre, caressant, par bouffées tièdes. L'horizon était pur, et le clocher de Moidrey se distinguait parfaitement, bleu d'ardoise, entre les peupliers gris. La mer montait, le courant bondissait hors du Couësnon, sautant à gauche, précipitant ses vagues, dont le mouvement tournant vers l'est allait isoler le mont. Les deux flux se joignent, l'écume jaillit un instant au-dessus des lames bondissantes, une ligne blanche marque encore le point de raccord, mais bientôt la nappe uniformément clapotante couvre au loin la baie, et va mourir en baignant les monceaux de tangué du rivage.

Bette, qui avait égayé le dîner autant que le cidre mousseux, eut encore une idée. Pourquoi ne ferait-on pas une promenade en barque autour du mont ?

[...] — Nous la faisons, répondit Hilaire ; c'est une occasion assez rare de se trouver ici en grande marée. Il faut en profiter.

Les marins, prêts à démarrer, chantaient à pleine voix :

Près d'un moulin à vent,

Landéri, landa, dérida !

Près d'un moulin à vent

Nous avons fait naufrage.

Un coup d'aviron les poussa au large. La nuit s'était faite subitement, un grain ayant envahi le couchant. La lune dansait sur les vagues.

Hop ! et de l'avant ! Y a le temps juste. Et du nerf ! C'est la mer qui commande ici.

Et ils voguèrent autour des remparts, Bette nommant les tours les unes après les autres : la tour Basse, magasin à bois qu'on appelle vulgairement la tour aux Fagots ; la tour Boucle crevassée de lézardes ; la tour Claudine, découronnée, dont le crénelage touche à la Merveille et se continue en zigzaguant jusqu'aux tourelles du Châtelet. L'aspect du mont changeait à mesure qu'ils avançaient. Les échafaudages gigantesques qui de la terrasse de l'église, tout en haut, descendent jusqu'au pied du rocher, se montrèrent de profil, puis les maisons, qui s'étagent de la tour du Roi à l'enceinte de l'Abbaye, piquées de lueurs blanches. Ensuite ce fut une superposition de toits pointus, de clochers, de fenêtres, de balcons, de colonnes dessinés dans l'obscurité.

Tout à coup un mur énorme se dressa, taillé de fenêtres sombres, brodé de sculptures hardies, chevronné de fûts collés au granit, relié au penchant du rocher par une cascade de contre-forts. C'était une immensité droite qui s'élevait sans fin dans l'ombre, laissant deviner par les hésitations de son vol les trois étages d'églises qui s'enfoncent derrière le granit. Les remparts finissent là, laissant à découvert le tiers du circuit du mont, du côté de la haute mer, des courants qui se croisent, des sables qui enlissent. L'Océan seul défend la Merveille, et les quelques arbres tannés par l'embrun qui cachent les premiers contre-forts de leurs feuillages grêles ont l'aspect d'un bois sacré. Et à mesure qu'ils avançaient, le sommet du mont restait le même, vaisseau sombre montrant le flanc, la proue ou la poupe, pareil à l'Arche qui s'arrêta sur la montagne pendant que les eaux se retiraient, pareil aussi à un phare gigantesque, découronné, éteint, mort.

[...] Les rameurs chantaient :

Nous étions trois marins,

Landéri, lanla, dérida !

Nous étions trois marins,

Qui partions-t-en voyage.

Le vent nous a poussés,
Landéri, lanla, dérida !
Le vent nous a poussés
Sur les côt's d'Angleterre.

Près d'un moulin à vent,
Landéri, lanla, dérida !
Près d'un moulin à vent
Nous avons fait naufrage.

— Nous y sommes, dit Bette, et ce serait de vilain augure si la mer était mauvaise. **Ce bastion, et elle montrait la tour du Nord, était jadis couronné par un moulin à vent.**

— **Comment sais-tu cela ? demanda Pressalins.**

— **Je le sais comme le reste. Il n'y a pas une pierre ici dont je ne puisse raconter l'histoire. Je l'aime, ce mont Saint-Michel, maintenant que je le connais, et je suis capable de pleurer en le quittant.**

[...] Le lendemain, vers quatre heures, Hilaire et Bette montaient dans un des breaks à quatre chevaux qui mettent en communication le mont Saint-Michel et la terre ferme.

Albert ROBIDA, *La Vieille France, La Normandie, 1890, Péronnas, Les éditions de la Tour Gile, 1999, 331 p.*

Le premier chapitre, p. 1-39, est consacré au Mont-Saint-Michel et comporte 19 gravures.

NORMANDIE

I. LE MONT SAINT-MICHEL

Dans les sables mouvants sur formidable roc,
Au péril de la Mer est Saint-Michel de France.

Monseigneur, saint Michel, l'archange soldat, patron de l'illustre rocher sculpté, merveille entre les merveilles, chef-d'oeuvre énorme des confins de Normandie, de **l'illustre mont Saint-Michel au péril de la mer, des sables et des ingénieurs** ; Monseigneur saint Michel, très certainement, ne peut pas aimer le modernisme épidémique, le transformisme faussement utilitaire qui sévit sur presque tout le sol européen et que les marées mugissantes et les sables enlisants ne semblent pas, hélas ! devoir arrêter dans sa marche menaçante sur tout ce qui subsiste encore de noble et de brave, de grand et de pittoresque dans l'héritage bien dilapidé d'un magnifique passé.

C'est donc sous l'invocation du vaillant saint Michel qu'il convient de placer ce pèlerinage artistique aux bonnes villes de la vieille France et en particulier aux cités de la riche et grasse Normandie, d'autant plus menacées qu'elles sont plus riches et plus prospères, - aux beautés pittoresques des villes, oeuvre des aïeux en train de disparaître presque partout sous la pioche brutale et inconsidérée des fils.

Ce n'est pas seulement parce que saint Michel est le patron du reliquaire de pierre et de granit placé dans les flots, là-bas devant Avranches, que nous l'invoquons, c'est encore et surtout parce qu'il a le poignet très vigoureux, qu'il est bardé d'acier et armé de la lance toujours victorieuse.

Ô grand saint Michel, brandis cette lance ; coupe d'abord la digue injurieuse qui menace de conduire jusqu'à toi le dragon de feu du XIXe siècle, le chemin de fer, d'ailleurs excellent pour les contrées de la prose, mais ici anachronisme inutile et blasphématoire. Coupe la digue à trois cents mètres de la place pour garder à ton roc son poétique aspect d'îlot éternellement battu par la vague, et perfore ensuite de ton fer les ennemis de nos vieilles pierres, de nos villes et de nos monuments, de nos paysages urbains, des suprêmes témoins et des vestiges d'autrefois ; pointe sans pitié sur tout ennemi du Beau pittoresque, qu'il soit préfet ou sous-préfet, maire, conseiller municipal ou entrepreneur de démolitions ; sur tous bourreaux de vieilles rues innocentes ou tourmenteurs jurés de malheureux édifices sans défense !

Mets-toi donc en travers de tout nouveau meurtre architectural, notre génération anti-artistique en a commis assez et de suffisamment gros ; sauve ce qui reste encore debout des vestiges d'un temps où l'art était partout, sur tout et dans tout, aussi bien en la plus petite bâtisse du plus petit maçon de campagne, que dans les cathédrales s'élevant magnifiquement dans le ciel, - temps lointain et parfaitement écoulé, hélas ! où l'idéal des municipalités, des architectes et des populations n'était pas encore Chicago !

Ô grand saint Michel ! que notre roi Louis XI qualifia de premier chevalier, de Prince de la gendarmerie céleste...

[...]

Braves défenseurs du Mont contre les dangers de jadis, reprenez vos bonnes lames et allez faire face au danger d'aujourd'hui, coupez la digue de Pontorson qui vient dénaturer l'aspect splendide de votre vieille forteresse, l'isthme qui vient si baroquement s'accrocher à vos remparts en faisant obstacle aux courants de la baie, et force le flot à se

retourner contre les remparts de la ville qu'il bat ainsi en brèche comme jadis les bombardes anglaises, mais avec plus d'efficacité. **On a parlé de la couper à 300 mètres, ce qui supprimerait les inconvénients en laissant les avantages. Il y aurait peut-être encore un autre moyen d'arranger l'affaire, ce serait, la digue coupée à 2 ou 300 mètres, d'établir comme un pont une longue et solide jetée de bois, qui permettrait d'arriver à pied en tout temps jusqu'à la porte Bavolle. Cette jetée, très pittoresque elle-même, ne nuirait en rien au grand aspect insulaire du Mont.**

Et vive longtemps le mont saint-Michel ! La vieille Normandie qui comptait tant de si magnifiques fleurons à sa couronne artistique en a perdu assez, en ce siècle surtout, pour qu'on défende pied à pied ce qu'il en reste. Que de crimes contre le beau, que d'attentats monstrueux dans les petites et surtout dans les grandes villes trop riches ! A-t-on assez méconnu ce qu'il y avait de tonique et vivifiant pour l'esprit, pour les âmes, dans ces admirables monuments dressés sous le ciel de France par des siècles que l'outrecuidance moderne taxe de brutalité et barbarie !

Maurice BARRÈS, *La colline inspirée*, 1913.

IL EST DES LIEUX OU SOUFFLE L'ESPRIT

Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse. L'étroite prairie de Lourdes, entre un rocher et son gave rapide ; la plage mélancolique d'où les Saintes-Maries nous orientent vers la Sainte-Baume ; l'abrupt rocher de la Sainte-Victoire tout baigné d'horreur dantesque, quand on l'aborde par le vallon aux terres sanglantes ; l'héroïque Vézelay, en Bourgogne ; le Puy de Dôme ; les grottes des Eyzies, où l'on révère les premières traces de l'humanité ; la lande de Carnac, qui parmi les bruyères et les ajoncs dresse ses pierres inexplicables ; la forêt de Brocéliande, pleine de rumeur et de feux follets, où Merlin par les jours d'orage gémit encore dans sa fontaine ; Alise-Sainte-Reine et le mont Auxois, promontoire sous une pluie presque constante, autel où les Gaulois moururent aux pieds de leurs dieux ; **le mont Saint-Michel qui surgit comme un miracle des sables mouvants** ; la noire forêt des Ardennes, toute inquiétude et mystère, d'où le génie tira, du milieu des bêtes et des fées, ses fictions les plus aériennes ; Domremy enfin, qui porte encore sur sa colline son Bois Chenu, ses trois fontaines, sa chapelle de Bermont, et près de l'église la maison de Jeanne. **Ce sont les temples du plein air. Ici nous éprouvons soudain le besoin de briser de chétives entraves pour nous épanouir à plus de lumière. Une émotion nous soulève ; notre énergie se déploie toute, et sur deux ailes de prière et de poésie s'élançait à de grandes affirmations.**

Tout l'être s'émeut, depuis ses racines les plus profondes jusqu'à ses sommets les plus hauts. C'est le sentiment religieux qui nous envahit. Il ébranle toutes nos forces. Mais craignons qu'une discipline lui manque, car la superstition, la mystagogie, la sorcellerie apparaissent aussitôt, et des places désignées pour être des lieux de perfectionnement par la prière deviennent des lieux de sabbat. C'est ce qu'indique le profond Goethe, lorsque son Méphistohélès entraîne Faust sur la montagne du Hartz, sacrée par le génie germanique, pour y instaurer la liturgie sacrilège du *Walpurgisnachtstraum*.

D'où vient la puissance de ces lieux ? La doivent-ils au souvenir de quelque grand fait historique, à la beauté d'un site exceptionnel, à l'émotion des foules qui du fond des âges y vinrent s'émouvoir ? Leur vertu est plus mystérieuse. Elle précéda leur gloire et saurait y survivre. Que les chênes fatidiques soient coupés, la fontaine remplie de sable et les sentiers recouverts, ces solitudes ne sont pas déçues de pouvoir. La vapeur de leurs oracles s'exhale, même s'il n'est plus de prophétesse pour la respirer. Et, n'en doutons pas, il est de par le monde infiniment de ces points spirituels qui ne sont pas encore révélés, pareils à ces âmes voilées dont nul n'a reconnu la grandeur. Combien de fois, au hasard d'une heureuse et profonde journée, n'avons-nous pas rencontré la lisière d'un bois, un sommet, une source, une simple prairie, qui nous commandaient de faire taire nos pensées et d'écouter plus profond que notre cœur ! Silence ! les dieux sont ici.

Illustres ou inconnus, oubliés ou à naître, de tels lieux nous entraînent, nous font admettre insensiblement un ordre de faits supérieurs à ceux où tourne à l'ordinaire notre vie. Ils nous disposent à connaître un sens de l'existence plus secret que celui qui nous est familier, et, sans rien nous expliquer, ils nous communiquent une interprétation religieuse de notre destinée. Ces influences longuement soutenues produiraient d'elles-mêmes des vies rythmées et vigoureuses, franches et nobles comme des poèmes. **Il semble que, chargées d'une mission spéciale, ces terres doivent intervenir, d'une manière irrégulière et selon les circonstances, pour former des êtres supérieurs et favoriser les hautes idées morales. C'est là que notre nature produit avec aisance sa meilleure poésie, la poésie des grandes croyances.** Un rationalisme indigne de son nom veut ignorer ces endroits souverains. Comme si la raison pouvait mépriser aucun fait d'expérience. Seuls des yeux distraits ou trop faibles ne distinguent pas les feux de ces éternels buissons ardents. **Pour l'âme, de tels espaces sont des puissances comme la beauté ou le génie. Elle ne peut les approcher sans les reconnaître. Il y a des lieux où souffle l'esprit.**

Tony LE MONTRÉER, *Les Chants de l'aurore*, 1934.

Ce poète a créé un calligramme dont voici les quatre derniers vers (des alexandrins, vous l'aurez noté) :

« Le haut Mont-Saint-Michel semble couvert d'écailles ;
Il étouffe en ses terres et ses basses murailles ;
Voici l'immense arène où gamine la mer,
La grève monotone où rôde un vent amer »

Paul VALÉRY, *Eupalinos*, 1970⁴⁰

Toutes choses, autour de moi, étaient simples et pures : le ciel, le sable, l'eau.

Lucien BÉLY, *Le Mont-Saint-Michel, monastère et citadelle*⁴¹, 1994.

Pour plaire à Dieu, aux moines, et aux pèlerins, les hommes du Moyen Âge osèrent cette audacieuse idée de pierre, et des siècles de persévérance, défiant les guerres et les catastrophes, achevèrent cette silhouette d'orgueil, de vertige et de rêve.

Valentin ANDRÉ et Adrien NOEL, « Acrostiche et calligramme », 2007.

Ile
Archange Nef
Salicorne Tombelaine
Tangue Manche
Normandie Incendie
Ogive Couesnon
Merveille Herbus
Littoral Estacade

⁴⁰ Cité par Lucien Bély, *Op. cit.*, 1994, p. 23.

⁴¹ *Ibid.*, p. 234.



Édité grâce au concours de la Fédération Normandie des Travaux Publics
et du Conseil Régional de Basse-Normandie
en octobre 2007



LYCÉE PIERRE SIMON LAPLACE - 130 RUE DE LA DÉLIVRANDE - BP 5183 - 14075 CAEN CEDEX 5

TEL : 02.31.93.04.30 - FAX : 02.31.93.61.91

www.etab.ac-caen.fr/laplace